

L'ART

DE MONTER

A CHEVAL,

POUR ELEVER LA NOBLESSE
dans les plus beaux Airs du Manege.


Enseignée & pratiquée par les Illustres & Fa-
meux Ecuyers de France, tant pour les Vol-
tes, Caprioles, Courbettes, Passades, Sauts
de terre à terre, Courses de Bagues; que
pour tout ce que le Cavalier doit sçavoir
pour se rendre habile homme de Cheval.

Avec les Figures necessaires, & les Remedes
pour guerir les Maladies des Chevaux.

Par M^r DELCAMPE, Ecuyer du Roy.

NOUVELLE EDITION.

ex libris

 *Lehardy*

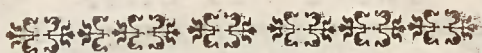
A PARIS,

Chez NICOLAS LE GRAS, au troi-
sième Pillier de la Grand' Salle du Palaie,
à l'L couronnée.

M. DC. XCI.

Avec Privilege du Roy.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S .

Q uel doit estre l'Ecuyer,	pag. 3
Les qualitez au bel homme de Cheval,	5
De la posture du bel homme de Cheval,	7
Ce que doit sçavoir le bon Cavalier touchant l'ordre & le gouvernement d'une belle Ecurie,	9
Les choses essentielles qui se doivent pratiquer sans contredit dans l'Art de monter à Cheval,	10
De la disposition que doit avoir celuy qui veut embrasser l'Art de monter à Cheval,	29
Ce qu'il faut que sçache le Cavalier touchant tout l'équipage & harnois de son Cheval,	30
Ce que c'est que Manege,	33
Ce que c'est que volte,	36
Ce que c'est que Carriere,	37
Ce que c'est que Passades,	38
Du beau Cheval,	39
Connoissance certaine de l'âge du Cheval, depuis sa naissance jusques à la fin de sa vie,	42

TABLE DES CHAP.

<i>L'Equipage necessaire à un Manege,</i>	53
<i>Des Emboucheures des Chevaux,</i>	54
<i>Le moyen de connoistre le naturel des Chevaux,</i>	63
<i>Les choses qu'il faut absolument que sçache le bon Cavalier,</i>	70
<i>Les chastimens & les aydes que l'on donne aux Chevaux, & leur difference,</i>	74
<i>Pour connoistre si un Cheval est dressé,</i>	75
<i>Ce qu'il faut qu'un Cavalier sçache pour se dire bon homme de Cheval,</i>	76
<i>Le moyen de dresser les Chevaux,</i>	80
<i>Des Passades de la main à la main,</i>	110
<i>Des Piroüettes,</i>	112
<i>Le moyen de mettre un Cheval sur les Voltes,</i>	114
<i>Pour achever un Cheval,</i>	124
<i>Le nom de tous les Airs & Maneges relevez,</i>	131
<i>De la Course de Bague,</i>	136
<i>Pour mettre & commencer un Cheval à Capriolles,</i>	159
<i>De l'Air des Balotades,</i>	181
<i>Les Parties du Cheval les plus necessaires de sçavoir au bon Cavalier,</i>	186
<i>Les endroits où viennent ordinairement les maux & fluxions aux Chevaux,</i>	189

Fin de la premiere Partie.


L'ART



L'ART
DE MONTER
A CHEVAL.

Où il est démontré par la belle methode, les moyens de se pouvoir rendre bon homme de Cheval.

CHAPITRE PREMIER.

ORS que l'on choisit un Maistre de quelque Art ou Science qu'il professe, on le doit juger capable de son métier, & avoir entiere creance en sa capacité : autrement il seroit impossible de rien apprendre. C'est une regle qui

A

doit rester pour constante , & où il n'y a aucune exception : Il faut que le Maistre commande , & que l'Ecolier obéisse , & qu'il pose pour base infallible & principe assuré , que son Maistre sçait beaucoup plus que luy ce qui luy est propre , & pour ce seulement qu'il est Maistre , qui suppose sçavant. Lorsque les Ecoliers des Grecs avoient quelque dispute entr'eux , elle étoit terminée , lorsque l'un d'iceux pouvoit dire avec verité , *le Maistre l'a dit.*

Tant il est vray que nous devons avec docilité & respect porter creance & certaine assurance à ce que nos Maistres nous enseignent.

Lors donc que vous aurez fait élection du Maistre tel que je l'ay marqué , croyez-le absolument , si vous avez dessein de profiter en quelque Art , Science ou exercice que ce soit.

CHAPITRE II.

Quel doit être l'Ecuyer.

CET Art le plus excellent de ceux que l'on nomme liberaux, est si beau, si noble & si attaché à la vertu, & donne tant de plaisir aux Rois, aux Princes, Seigneurs & Gentils-hommes, & en un mot à tous les honnestes gens, qu'il seroit à souhaiter que celui qui le professe fût d'extraction Noble, pour deux raisons. La premiere est que si Noble suppose vertu, il seroit à désirer que l'Ecuyer fût né Gentil-homme, afin qu'il fût plus vertueux. La seconde est que cet exercice étant principalement pratiqué par quantité de personnes de condition relevée, il seroit beaucoup plus à propos que ce fût un Gentil-homme qui professât cet exercice, que non

pas un homme de basse naissance, afin que les Ecoliers eussent non-seulement plus de creance en un homme de condition , qu'en un de la lie du peuple , afin qu'ils luy obéissent aussi avec plus de plaisir & de respect. Mais d'autant que cela n'est pas absolument necessaire , & qu'en cas de besoin on peut apprendre de qui que ce soit, je n'insisteray pas davantage sur cette difference.

Mais je diray hardiment qu'il est absolument necessaire que celui qui enseigne cet exercice soit sage , modeste , prudent , civil , & bien éloigné d'être altier , superbe ou glorieux , il doit être complaisant & affable envers toutes sortes de personnes , & principalement à l'endroit des honnestes gens.



CHAPITRE III.

*Les qualitez requises au bel & bon
homme de Cheval.*

IL ne suffit pas que celuy qui fait profession d'enseigner ce noble exercice, soit doué des qualitez que j'ay marquées au Chapitre précédent, il faut qu'il en possède beaucoup d'autres, sans lesquelles il luy seroit impossible de faire profiter les Ecoliers.

Il faut de necessité qu'il sçache bien son métier, c'est-à-dire qu'il soit bon homme de cheval, tant de sa personne, que pour bien sçavoir la methode d'enseigner les Ecoliers: car le Droit & l'experience nous apprend, que *personne ne peut donner ce qu'il n'a pas.*

Il faut donc qu'il le sçache parfaitement; outre cela il est necessaire qu'il possède cette facilité de

s'exprimer, qui s'appelle Raisonnement, afin que ses Ecoliers puissent l'entendre, & concevoir ce qu'ils doivent sçavoir, estant tres-vray que pour bien faire quelque chose, il faut premierement sçavoir ce que l'on veut faire, & pour le bien faire il le faut entendre, & c'est ce qui ne se peut, s'il n'a assez de science & de raisonnement pour faire concevoir à son Ecolier ce qu'il desire de luy. En outre, il doit être tres-patient: car s'il est colere, il rend l'Ecolier timide, & luy ôte le jugement, ce qui l'empêche d'agir avec un sens raffiné; & il arrive bien encore un autre desordre, lorsque le Maistre, l'Ecolier & le Cheval par leur impatience se rendent incapables de raison. Il faut encore qu'il montre également à ses Ecoliers, sans en favoriser l'un plus que l'autre, leur témoignant à tous la même affection, & le semblable soin, afin de n'exciter aucune jalousie parmy eux.

CHAPITRE IV.

*De la Posture du bel homme
de Cheval.*

ON remarque trois choses nécessaires à la parfaite posture du bel homme de cheval.

Premierement, il doit être tres-ferme: Secondement, il doit être tres-vigoureux; En troisiéme lieu, il doit être tres-bien planté dans la selle, ou selon ce que disent quelques-uns, bien assis & bien placé dans la selle: & lors que le cheval sera en état de manier, il le doit conduire sans changer de posture, sans branler ou balancer le corps, ny de la main, ny les jambes, ny sans faire aucune mauvaise action ou grimace, les épaules également avancées, la tête haute & droite, la ceinture tant soit peu en avant, le corps en ar-

rière, les jambes fermes & bien tenduës, ny trop proches, ny trop éloignées du cheval, point de contrainte en aucune de ses actions, les Aydes aussi delicates que prêtes, la main douce & ferme, & qui ne soit pas trop avancée vers les oreilles du cheval, mais bien située, assez proche le pommeau de la selle, le poing de la bride droit, la contenance grave & hardie: car on dit ordinairement que le Cavalier doit paroître un peu glorieux à cheval, & fort humble à pied.

Encore qu'il ne possédât toutes ces perfections, il ne resteroit d'être bon homme de cheval, combien qu'il seroit à souhaiter qu'il les eût toutes au degré que je viens de décrire: Car il y a difference entre être bel homme de cheval, ou être bon homme de cheval; comme il y a aussi difference d'être bon homme de cheval, ou de bien sçavoir l'Art d'emboucher les

chevaux : la difference de ce dernier paroît aussi, en ce que celuy qui les sçait bien emboucher, n'est quelquefois pas capable de les dresser ; & celuy qui les sçait bien dresser, n'est quelquefois pas capable de bien enseigner & donner leçon avec un jugement net & entier, & facilité à se bien exprimer & faire entendre : mais s'il se rencontroit un homme qui possedât toutes ces perfections que je viens de dire, il se pourroit avec raison & justice nommer le Cavalier parfait.

CHAPITRE V.

Ce que doit sçavoir le bon Cavalier, touchant l'ordre & le gouvernement d'une belle Ecurie.

LEs Rois, les Princes, les grands Seigneurs ; & en un mot tous ceux en general qui ont une gran-

de Ecurie , soit de chevaux entiers de manege , ou coureurs de chasse , & particulièrement les Ecuycrs tenans Academie de monter à cheval , doivent avoir un homme destiné pour prendre le soin de leur Ecurie , profession qui n'est pas peu penible , & il est necessaire que celuy qui a besoin d'un tel homme , en sçache aussi faire le choix , estant tres-vray que celuy qui entreprend cette charge , doit être aussi vigilant qu'affidu , & qui fasse voir la verité , qui nous enseigne , que *l'œil du Maistre engraisse le Cheval.*

C'est-à-dire qu'il doit rarement quitter l'Ecurie , ayant toujours les yeux ouverts & la main levée pour bien faire travailler les Palefreniers , & les tenir en leur devoir.

Il faut en outre qu'il entende en quelque façon les maladies des Chevaux , du moins les plus ordinaires , afin que son soin & vigi-

lance y fasse son devoir , ou qu'il y fasse promptement remédier par un bon Maréchal: il est aussi besoin que cette même personne fasse connoître le nom & les infirmités de chacun de ses Chevaux aux Palfreniers , afin que s'il y en avoit de dangereux du pied ou de la dent , que l'on ne les sorte jamais de l'Ecurie sans se bien précautionner , & lors que l'on les voudra panser de la main , ou les faire ferrer , que l'on les attache fort court , que l'on leur fasse mettre le gros licol de corde, crainte de desordre.

Il ne doit pas aussi manquer de faire lever tous les jours les pieds de chacun de ses chevaux , & voir de près s'ils sont bien ferrés & en état de travailler : en un mot qu'il les visite de telle sorte , que le fer ne leur incommode point les pieds , soit pour être mal ferrés ou vieux ferrés, si le fer ne déborde point, s'il ne leur serre ou presse pas

trop les talons, s'il ne foule point la folle, si les rivez ne leur blessent point le côté des jambes, ou s'ils ne se couppent, soit par lassitude, par le travail, ou par quelque autre accident, comme aussi par la faute du Maréchal.

Les chevaux doivent être ferrez de neuf, ou du moins relevez tous les mois, & avoir grand soin de leur faire bien parer le pied, & leur tenir le talon bien ouvert.

Ceux qui ont trop de pied ou de corne, ne doivent être ferrez hors le besoin qu'en vieille Lune, ce qui s'appelle en décours: & ceux qui ont peu de pied ou mauvais pied, on les doit faire ferrez les trois ou quatre jours de la nouvelle Lune.

Il faut connoître les chevaux qui ont le pied sec ou aride, soit naturellement ou par accident, à cause du pavé sur lequel ils reposent, & qu'ils sortent rarement de l'Ecurie, ou bien à cause de leur

propre temperament. Tous ceux auxquels vous connoîtrez ce défaut, il ne faudra manquer de leur faire feanter les pieds avec la feante de vache, deux jours devant que vous ayez dessein de les faire ferrer, & pour une plus certaine precaution & excellent ordre, vous ferez toujourns tenir à tels chevaux de leur fiente sous leurs pieds, & qu'elle soit arroufée d'eau & de vinaigre: au contraire à ceux qui auront le pied tendre & la corne molle, vous ferez fondre poix navalle & fuif de mouton portion égale, & leur en ferez fondre dans le pied, & en oindre auffi toute la couronne, & aux uns & aux autres vous leur ferez frotter les pieds de l'onguent appellé du bon pied: mais vous n'en graifferez que de l'épaiffeur d'un travers de doigt & au dessous du poil; en outre il faut fçavoir que tout auffi-toft que le Cheval aura travaillé, soit au manège ou ailleurs, & qu'il fera échauffé jus-

ques à la sueur , il faudra aussi-tost que l'on aura mis pied à terre, le faire conduire en sa place , & luy faire mettre de la paille fraîche sous luy , puis sans le débrider , le faire desseller au plûtoft , & luy faire bien avaller l'eau avec le couteau de chaleur , puis le faut tres-bien faire essuyer & frotter avec de bonne paille fraîche le long des reins , sous le ventre, le long de l'encolleure , entre les jambes , soit devant , & derriere , luy bien frotter la tête avec l'époufette , puis vous luy remettrez la selle avec une couverture entre le poil & ladite selle , puis vous luy ferez bien frotter les jambes , & le laisserez bridé jusques à ce qu'il soit bien sec : enfin vous luy ferez ôter la selle & la bride , & luy ferez donner deux ou trois coups d'étrille pour luy démêler le poil , & abatre la poussiere , puis vous luy donnerez du foin , & une heure après vous le ferez boire , & luy

donnez l'avoine quelque temps après.

Il est aussi de besoin de sçavoir bien faire penser les chevaux de la main, ce qui se doit faire en cette maniere. Vous ferez mettre vos chevaux au filet ou masticadour, puis vous les ferez tourner du côté des pilliers, où vous aurez facilité de les faire étriller à vôtre plaisir : & ainsi mâchant leur frain par l'action que leur donne l'étrille, ils se purgeront le cerveau, & auront la bouche fraîche & écumante ; après l'étrille, le bouchon de paille doit aussi faire son office, tant au corps comme aux jambes, puis la brosse doit aussi être employée pour bien tirer la poussiere, après vous prendrez l'épouffette pour leur adoucir le poil, puis en dernier lieu vous mouillerez bien vôtre main, & frottez bien le cheval à poil & à contre poil, afin de leur rendre tout-à-fait uny & luisant, puis après vous

prenez un bon peigne, une grosse éponge & un seau d'eau fraîche, & vous leur ferez beaucoup peigner les crains & la queue aux gros chevaux & rouffins, vous aurez le soin après les avoir bien fait peigner, de leur faire beaucoup mouiller la tête & l'encoleure, cela les décharge fort & leur conserve la vue: Il faut aussi avoir grand soin de faire bien bouchonner les jmbes des chevaux avec des bouchons de paille, crainte qu'il ne leur vienne quelque galle ou crevasse, tant aux jambes, qu'aux pasturons, comme on ne doit pas aussi manquer de leur bien laver & bassiner les jambes, tout autant de fois qu'ils les auront salées. Vous ne ferez pas aussi négligent de leur faire regarder dans la bouche de temps en temps, pour voir s'ils ont la bouche échauffée, les barres blessées, les dents ou sur dents de loup, les barbillons ou le lampas, & en ce cas

cas y faire remédier, puis leur faire laver la bouche avec du verjus blanc, de porreaux & ail pilé, vous prendrez aussi garde que le mors, la gourmette ou les crochets ne leur blessent la bouche, le palais ny les barres, non plus que la gourmette ny les crochets, soit à la sous barbe, ny le long des lèvres; que si cela arrivoit, il y faut remédier & faire embourer la gourmette & les crochets.

Pour la nourriture du cheval, elle doit être de seize livres de bon foin, une bonne botte de paille de froment, & cinq bons picotins d'avoine: aux chevaux dégoûtez, vous leur donnerez du son mouillé au lieu d'avoine: il leur faut bonne litiere de paille fraîche, chacun leur place séparée de piliers avec des barres entre deux, & chacun deux bonnes longes, crainte qu'ils ne se blessent.

Si le cheval a la bouche échauffée, il le faudra faire seigner dans la

bouche à la troisième barre du palais, qu'il faigne abondamment, comme aussi sept ou huit coups de flamme sur le haut de la queue, puis l'ayant ramené de l'eau, luy donner du son de froment, puis une heure après luy faire laver la bouche avec verjus, sel & ail pilé, & continuer jusqu'à ce qu'il boive & mange à son ordinaire. L'Ecurie doit être tenue toujours tres-nette, sans qu'il y entre jamais de poulailles, pourceaux, ny autres Bestes sales, crainte du farcin. On tient pour assuré que le Bouc est tres-necessaire dans une Ecurie, on dit qu'il chasse le mauvais air, & tient les chevaux en santé. Le foin doit être bien secoué, afin qu'il n'y reste aucune poussiere qui puisse faire tousser les chevaux; l'avoine doit aussi être tres-nette & bien criblée, pour la même raison.

Si tu desires que tes chevaux restent toujours en bon état, &

qu'ils paroissent beaux & bien luisans, il les faudra tenir bien couverts tout le jour, & leur donner bonne litiere de paille fraîche toute la nuit, & qu'ils ne manquent à être pansez de la main deux fois le jour, comme j'ay cy-devant enseigné, & de plus, tu les feras tenir au filet ou masticadour deux heures le matin, & deux heures de relevée.

Il faut avoir grand soin des selles & des brides des chevaux; pour les brides, il les faudra faire laver, c'est-à-dire le mors tout autant de fois qu'il sortira de la bouche du cheval.

Pour les selles, tout aussi-tost que le cheval aura travaillé jusques à la sueur, il faudra avoir le soin de les faire mettre au Soleil, ou en quelque autre lieu où elles puissent seicher, puis les faire battre & bien démêler la boure des panneaux, afin que le cheval ne puisse être incommodé, ny bles-

se sous la Selle.

En un mot , il faudra prendre gard de si près à tout le har- nois , qu'il n'en puisse être incom- modé en quelque maniere que ce soit.

Il est encore necessaire de voir bien exactement si les chevaux se frottent ou mordent en quelque endroit que ce soit , qui est signe d'échauffement , demangeaison , & chaleur de sang : lors que ce- la arrivera , on les fera prompte- ment saigner la veine du col, & on réiterera la saignée , si l'ardeur ne cesse.

CHAPITRE VI.

*Les choses essentielles qui se doivent
pratiquer sans contredit dans
l'Art de monter à cheval.*

B IEN qu'il soit vray de dire ,
qu'il n'y a point de regle cer-

taine dans l'art de monter à cheval, à cause de la variété, malice & inquietude que l'on remarque, non-seulement tous les jours & toutes les heures que l'on travaille, ou que l'on fait travailler des chevaux, mais généralement parlant, à tous les momens que l'on les recherche & que l'on leur demande quelque chose de juste, & qu'il est absolument nécessaire que le bon Cavalier & Ecuyer sçache changer selon sa science & experience, aussi souvent de methode que son cheval luy résiste en changeant d'humeur.

Il y a pourtant des choses essentielles & generales qui doivent absolument être pratiquées, sans qu'elles puissent souffrir aucun changement, ce que j'ay bien voulu marquer en ce lieu & en faire un chapitre, que j'estime autant ou plus nécessaire, que nul autre qui soit inferé dans ce petit œuvre, ce qui me fait conseiller à l'Ecolier diligent, de le mettre non-seu-

lement en pratique, mais de l'étudier si bien, qu'il le puisse apprendre par cœur.

Premierement, quand on aura dessein de conduire un cheval en quelque endroit que ce soit, il ne faut jamais avancer ny porter la main vers les oreilles du cheval, non plus que le bras : mais il faut simplement baisser la main, approcher les deux gras des cuisses, & avoir le corps un peu en arriere.

Il faut toujours partir ou pousser un cheval droit, & l'arrêter droit; il ne faut jamais avoir la tête basse, ny le cul hors de la selle.

Si le cheval a la bouche delicate ou tendre, il le faudra toujours conduire en avant, & luy donner beaucoup d'espace ou de terrain.

Si au contraire il a la bouche forte, il le faudra conduire étroit, & le bien soutenir.

Si le cheval porté au vent begaye, ou bat à la main, il faudra

avoir le poignet & la main tres-ferme, assez proche du pommeau de la selle, le corps en arriere, & les angles tant soit peu en haut.

Si au contraire il portoit bas, & s'armât, il faudra avoir la main gaillarde, vacillante & un peu avancée vers la tête du cheval. Quand vous aurez dessein de tourner un cheval, ou le changer de main, soit à droit comme à gauche, il luy faudra toujours donner du terrain ou de l'espace, pour le moins sa longueur, en le conduisant en avant, & le bien arrondissant.

Si un cheval se veut précipiter en avant, il le faudra faire reculer, s'il veut reculer de luy-même, il le faudra chasser en avant: si portant un cheval d'un talon sur l'autre, il y a repugnance & n'y veuille pas obéir, ne le pressez point & ne le châtiez pas pour cette faute; mais éloignez le talon, conduisez-le en avant, puis approchez de rechef le même

talon, & continuez ainsi par plusieurs fois sans l'impacienter, & il obéira dans peu de jours.

Lors que vous aurez dessein de mettre un cheval entre les pilliers, soit pour luy faire lever le devant, ou pour connoître sa legereté ou sa force, ne faites jamais monter personne dessus que vous ne soyez tres-assuré de sa bonne volonté; crainte que se voyant contraint & fujer, il ne fit quelque desordre, & blessât celuy qui seroit dessus.

Mais pour luy bien apprendre par la belle methode, faites-le mettre entre lesdits pilliers sellé & bridé, postez-vous derriere avec luy avec une bonne chambriere, & par ce moyen faites-le tourner d'un côté & d'autre, sans le beaucoup presser; ce que vous ferez par plusieurs fois, le caressant lors qu'il obéira, puis quelque temps après frappez de vostre chambriere contre terre, & directement derriere luy, ce qui l'obligera de
donner

donner dans les cordes du cave-
fon : & ainsi vous le ferez avancer
& reculer tant que lescrites cor-
des le pourront permettre : & con-
tinuez cette leçon jusques à ce que
vous voyez que le cheval baisse
un peu les hanches, & qu'il se
prepare de luy-même. Enfin obli-
gez-le ainsi doucement, & peu à
peu à lever le devant, & lors qu'il
le fera avec docilité & sans impa-
tience, vous pourrez faire monter
dessus en toute seureté.

Lors qu'un Cheval fera tres-
malicieux, rebours & revêche,
sans vouloir avancer sous l'hom-
me pour la chambriere, pour la
gaule, ny même pour les éperons,
ne vous opiniâtrez jamais à le pen-
ser gagner en le battant & pres-
sant des éperons : mais faites met-
tre pied à terre, puis sellé & bri-
dé qu'il sera, & étriez détrouffez,
avec tout ce qui le pourra incom-
moder, faites-luy mettre la grand-
corde, & le faites trotter autour

le pillier malgré luy à bons coups de chambrière , & continuez ce travail un mois ou plus , sans faire monter personne dessus. C'est par cette methode que vous viendrez à bout du plus méchant & defesperé de tous les chevaux , & sans mettre vostre Ecolier en hazard. Si un cheval , comme il s'en rencontre assez souvent , a de la répugnance plus à une main qu'à l'autre , ne le commencez jamais à quelque sorte de manege que ce soit , que vous ne conduisiez en avant & sur une même piste à l'abord , & ne l'arrestez aussi jamais que vous ne l'obligiez de porter la teste , & de regarder du costé qu'il aura aversion. Quand vous serez certain qu'un cheval aura la bouche mauvaise , & qu'il forcera toujours la main , ne le poussez jamais à toute furie , & vous gardez bien de l'abandonner : au contraire , endormez-le au petit galop léger , & le soutenez du gras des

cuiſſes, comme ſi vous luy vouliez marquer les temps des courbettes.

Si un cheval ſe retient, chafſez-le en avant; ſ'il ſ'abandonne, ſouſtenez-le; ſ'il manie ſur les voltes, ne manquez jamais de vigueur, & faites en forte qu'il marque ſes temps à une main comme à l'autre.

Lors que vous changerez de main, ne changez jamais que ſur l'un des quatre coins ou angles de la volte, qui ſont les bouts des lignes.

Et chafſez toujours le cheval avant que de changer: comme auſſi après avoir changé, pourvû que ce ne ſoit pas un cheval qui force la main; & lors qu'il changera, il faut que ce ſoit en bien avançant, & en ſ'arrondiſſant.

Lors que le cheval maniera ſur les voltes, faites en forte & le chafſez ſi à propos en avant, que la teſte & les épaules paſſent toujours par

les quatre extrémitez de ladite volte.

Si vous estes assuré qu'un cheval sçache quelque chose de juste, ne l'arrestez jamais sans l'asseoir sur les hanches, & sans luy faire lever le devant à l'arrest, ou au parer.

Et pour conclusion de ce chapitre, il faut que le bon Cavalier soit toujours prest sans se laisser surprendre, & que connoissant les défauts de son cheval, il y remédie aussi-tost par sa science, & par les preceptes infailibles & generaux que je viens de déduire. S'il a trop de fougue, qu'il l'appaise & adoucisse; s'il n'a pas assez de feu, qu'il l'anime. Enfin il faut qu'il soit toujours en estat de luy faire faire le contraire de ce qu'il veut faire par malice ou répugnance au bien.



CHAPITRE VII.

*De la disposition que doit avoir celuy
qui veut embrasser l'Art de
monter à cheval.*

IL faut en premier lieu, qu'il soit sans aucune incommodité de sa personne, il doit estre tres-nerveux & fort vigoureux, & sans aucune appréhension, & que toutes ses qualitez soient gouvernées d'un jugement net & entier, sans jamais perdre la tramontane en quelque rencontre que ce soit, afin de s'en pouvoir servir au besoin avec prudence, jugement & bonne conduite.

Il doit estre doux, patient, obéissant promptement aux commandemens de celuy qui l'enseigne, & qu'il aye vraye & ferme créance que son Maistre sçait beaucoup mieux que luy quels chevaux

il doit travailler pour le rendre sçavant : & sur tout, qu'il ne prenne jamais de vanité, quoy qu'il fasse bien. Voila le commencement de l'Ecolier qui veut devenir bon Maître.

CHAPITRE VIII.

Ce qu'il faut que sçache le Cavalier, touchant tout l'équipage & harnois de son cheval.

IL est tres-juste que celuy qui fait profession de monter à cheval, sçache connoistre l'équipage qui luy est nécessaire, afin de s'en pouvoir servir alors qu'il en aura besoin.

Il faut donc sçavoir que le cheval porte selle, bride, cavesson & licol, &c.

Ce qui se met sur le cheval pour la commodité de l'homme lors qu'il voyage, se nomme selle; mais elle

est composée, savoir est d'arçons devant & derriere, de deux bandes de fer & de bois qui tiennent les arçons ensemble : de boucles de fer qui sont attachées aux bandes pour soutenir les étriers : elle a aussi ses bastes devant & derriere : elle a des lieges pour tenir l'arçon ferme : il y a le siege pour s'asseoir dans la selle : elle a des cartiers, un trouffequin, de derriere de la selle, le pommeau : quatre ou six contre sanglots, des portestriez, des sangles, un fourfais, un poitrail, une croupiere, des Estrivieres, deux panneaux, & une housse pour conserver la selle.

De la Bride.

Tout ce qui se met à la teste du cheval pour le guider, se nomme bride ; elle est composée pour ce qui est du cuir, sçavoir de testiere, de porte-mors, de sous-gorge, de soutenans, de frontal, de patellette & de rênes.

Ce qui se met dans la bouche du cheval est de fer, & s'appelle mors, il est composé d'embouchure, de trenchefille, de branches, de chennettes, d'anneaux, de tourettes, de gourmettes & de crochets pour tenir la gourmette.

Ce qui demeure à la teste du cheval lors qu'il reste à l'Ecurie, se nomme licol: il est composé de testiere, sous-gorge, & deux longues de cuir: à ceux qui se décoiffent ou délicotent, on y met une seconde sous-gorge.

Il faut sçavoir que les chevaux de manege ont besoin de caveffons: il y en a de plusieurs sortes, mais je n'en parleray que de trois ou quatre: caveffon de corde pour faire panser les chevaux, & les mettre entre les pilliers: caveffon rond pour les chevaux d'assez bonne nature: caveffon figuette pour les rouffins: & caveffon camarre & mordant pour les gros chevaux

durs de teste & de col roide, & qui forcent la main. Il faut qu'ils soient garnis les uns & les autres de testiere, sous-gorge, & deux longes, avec trois anneaux, un de chaque costé, pour pouvoir tirer la teste du cheval, & l'autre au milieu pour le pouvoir bien faire étendre au tour du pillier.

En outre on se sert d'un petit fer mordant, que l'on nomme si-guette, qui se place dans la muse-rolle, qui sert à tous les chevaux qui levent par trop la teste, battent à la main, begayent, & portent au vent, comme les Castillons ou Cravates, pour leur affermir & assurer la teste. Il y a encore un meilleur moyen que celuy-là, & qui est de merueilleux effet; c'est une platte longe à deux branches, qui s'attache aux deux anneaux du caveffon, & passe entre les jambes du cheval, & s'attache aux fangles.

On se sert aussi de trouffequeuë pour les chevaux de manege; on

en met aux fauteurs, & à ceux qui branlent par trop la queue, & cela pour trois raisons: ils en paroissent plus beaux, le trouffequeue leur aide à sauter, & les empêche de remuer la queue.

Il est aussi nécessaire que les chevaux de manège, & autres ayent des couvertures ou des capparassons de toile ou autre telle étoffe que l'on voudra: il faut avoir de bonnes étrilles, de bonnes broffes, une épouffette de grosse toile, un bon peigne, une grosse éponge, un couteau de chaleur, de bons ciseaux, un brochoir, un butoir, de bonnes turquoises d'Allemagne, un fer à tout pied, une ferriere avec quantité de cloux à ferrer. Voila à peu près les harnois & l'équipage nécessaire au bon Cavalier.



CHAPITRE IX.

Ce que c'est que Manege.

MAnege en general est tous les endroits là où on peut faire manier des chevaux, mais à proprement parler, manege est un lieu arresté & déterminé, pour y faire travailler les Ecoliers, & y dresser les chevaux.

Il y a deux fortes de maneges, à sçavoir le couvert & le découvert; le couvert est pour le mauvais temps & pour la plus grande contraindre des chevaux.

Et le découvert est pour le beau temps, & pour bien pouvoir égayer & étendre les chevaux, & les dresser pour la guerre, il faut qu'il y ait aussi-bien à l'un comme à l'autre des pilliers, à sçavoir deux vis à vis l'un de l'autre, & de la distance de deux petits pas, afin de pouvoir

faire lever les chevaux , & un au milieu de la place pour bien faire étendre les chevaux.

Le beau manege doit estre de trente-cinq pieds de large en œuvre , & de quatre-vingts pieds pour sa longueur.

Et le découvert aussi grand qu'il se pourra rencontrer pour bien pouvoir égayer les chevaux pour la guerre.

CHAPITRE X.

Ce que c'est que Volte.

VOlte ou volter vient des Italiens , ce qui signifie tourner en rond ; aussi sa définition est une figure ronde , composée de circonférence , diamètre & centre , la circonférence est la piste ou chemin , par lequel le cheval doit passer & repasser , les diametres composent quatre lignes droites , sur lesquels

le Cheval doit cheminer en quarré, & le centre n'est autre chose que le milieu de la volte, où doit estre planté un pillier pour bien guider le cheval.

CHAPITRE XI.

Ce que c'est que Carriere.

Carriere est une étenduë de chemin, non borné pour bien faire courrir un cheval & l'étendre avec plaisir, luy faisant employer partie de sa force, en le pouffant & échappant de la main avec verueur, pour connoistre s'il est libre de partir de la main, s'il souffre les talons sans faire le retif ou ramingue, ou pour sentir s'il a bons reins, bonne bouche, & s'il s'affied sur les hanches en parant & s'arrestant de bonne & franche volonté.

Mais à proprement parler, carriere ou lice est un lieu assigné, ar-

resté & fait exprés pour courrir la bague, rompre au faquin, & courir alencontre, ce que l'on appelle rompre en lice.

La belle carriere doit estre de cent dix pas de longueur, & trois petits pas de largeur.

Depuis le partir, ou le lieu où l'on prend la demy volte, jusques à la potence, il y doit avoir quatre-vingt-dix pas, & trente pour le feniteur de la carriere, ou course, ce que l'on nomme l'arrest, ou le parer.

CHAPITRE XII.

Ce que c'est que Passade.

Passade n'est autre chose qu'une longueur de chemin par où il faut que le cheval passe & repasse: il y en a de plusieurs sortes, mais je n'en parleray que de quatre, d'autant que je ne juge pas à

propos d'embarrasser la memoire de mon Lecteur : & que de l'une de ces quatre dépendent toutes les autres, comme je feray voir en son lieu.

Passades de la main à la main, les demy voltes, ou passades de quatre temps : les veritables passades de trois temps ; & les piroüettes, qui sont demy tours d'un temps pour gagner la crouppe.

CHAPITRE XIII.

Du beau Cheval.

LE beau cheval doit estre de legere taille, comme aussi de la mediocre, c'est-à-dire, ny colosse, ny aussi bidet. Il ne doit pas estre trop ferré, ny trop ouvert, non plus du devant que du derriere. Il ne doit pas estre jartier, ny cagneux, non plus que clamponnier, ou brachicourt, ny pied bot, ny bonté,

non plus que pied de lièvre. Il doit estre fort relevé d'encolure, la teste petite, les yeux assez gros, & de couleur d'ardoise, la bouche écumante, & mediocrement fenduë, le front uny, peu de salieres, l'étoile au front, l'encolure languette & de bonne grosseur, en sortant des épaules & amoindrissant toujours, en venant vers la teste & tant soit peu en arc ou col de signe. La braye assez ouverte, le canal longuet, & un peu ouvert, peu de gannache, les barres fines & déliées, les épaules petites, le bras fort & nerveux, le canon plat & large. Le genoüil assez gros, le pasturon court & bas jointé, la corne noire & liante, les talons forts, le pied creux, la fourchette petite, la solle seiche & bien nourrie, le pied fort, le talon assez haut & bien ouvert, le corsage beau, les reins forts, la coste large, la croupe ronde & double, les cuisses bien troussées, le jaret sec, plat & large,

la jambe seiche & platte, les crains longs & déliez, & peu chargé de crain, la queuë touffuë & longue, peu de poil aux jambes, le flanc relevé, les nazeaux ouverts & incarnats au dedans, la verge petite, les genitoires bien retrouffez, & fort superbe en son marcher.

On dit que le cheval doit avoir entre autres qualitez, trois qui luy sont necessaires.

Il en tire une de la femme, une du lyon, & la dernière du cerf.

Il doit avoir le devant de la femme, pour estre agreable en sa rencontre.

Il doit avoir la fierté & la generosité du lyon, pour le combat, & pour servir son Maistre à la guerre.

Et la vitesse du cerf, pour porter son Maistre avec diligence là où il desire aller.



CHAPITRE XIV.

Connoissance certaine de l'âge du Cheval, depuis sa naissance jusques à la fin de sa vie.

IL est tres-constant, que quelque huit ou dix jours après que le poulain est venu au monde, il commence de voir le jour, & quelques jours après il commence aussi de luy percer quelques dents, mais lors qu'il a trois mois, il est tres-certain qu'il a trente-deux dents en la bouche, sçavoir vingt derriere & douze devant: les vingt derriere se nomment machelieres, & mâchent & broyent la nourriture de l'animal cavallin, & les douze de devant sont necessaires pour l'embellissement de la bouche & pour la connoissance de l'âge, & se nomment dents de lait: Nota, qu'à trois ans & demy il perce ou

pousse encore quatre petites especes de dents ou os, qui se nomment crocs ou crochets, qui servent aussi pour la connoissance de l'âge, desquels je parleray en son lieu: ce qui fait en tout trente-six dents, lors que le cheval est en sa perfection: Nota, aussi qu'il y a beaucoup de chevaux qui ont vingt-quatre dents machelieres.

Les dents machelieres ne tombent & ne changent jamais depuis qu'elles sont venuës, non plus que les crocs, ou crochets: mais les dents de lait tombent & changent toutes.

Soyez donc tres-certain que depuis que le poulain a poussé ses premieres dents, jusques à ce qu'il aye atteint l'âge de vingt-sept à trente mois, aucune des susdites dents ne tombent.

Mais à l'âge que j'ay marqué, il en tombe ou change quatre, à sçavoir deux dessus, & deux dessous du milieu de la bouche; & lors que

vous observerez cela , dites hardiment que le poulain a bien près de trente mois. Vous remarquerez icy en passant , que le vulgaire nomme les dents dont je viens de parler , le mors : & disent ainsi , ce poulain a trente mois, car il a poussé le mors. Après ce temps il reste encore huit dents de lait dans la bouche du poulain , jusques à ce qu'il soit parvenu à l'âge de trois ans , & trois ou quatre mois ; après lequel temps il pousse ou change encore quatre dents , sçavoir une de chaque costé , tant au haut comme en bas , des plus proches de celles que nous avons nommées le mors , ce qui marquera bien près de quatre années : puis un an après tombent ou poussent les dernières dents , que le vulgaire nomme les coins , (d'autant que ce sont celles des costez de la bouche ,) & lors que le poulain les a poussées , il perd ce premier nom , & se nomme jeune cheval , & a bien près de cinq ans :

d'où vient que l'on dit communément, ce cheval est jeune, car il ne fait que de changer ou pousser la dent de cinq ans, ou les coins.

Nota, que dans cet intervalle percent les crocs ou crochets, desquels j'ay parlé cy-dessus: mais la regle n'en est pas toujours certaine, car ils percent aux uns plûtoft, & aux autres plus tard, selon qu'ils ont esté bien ou mal nourris, & selon les pasquages où ils ont esté élevez. Nota aussi, que pour connoistre les dents de lait d'entre celles qui ont changé, vous observerez ponctuellement ce que je vay dire: sçachez donc que les dents de lait sont blanches, rondes, longuettes, toutes égales, & ne sont point creuses, & n'y a que peu ou point de noir dedans.

Et celles qui ont changé sont jaunâtres, larges, courtes, inégales, creuses, & du noir dedans, & restent en cette sorte jusques à près de sept ans.

Voila de ce que j'ay bien voulu avertir mon Lecteur, pour luy mettre dans l'esprit, & luy apprendre la veritable connoissance de l'âge des chevaux.

Maintenant je poursuivray & feray mon possible, afin de luy donner des lumieres pour connoistre autant qu'il se pourra faire par les regles generales, ce qui reste del'âge de ce noble animal, jusques à la fin de sa vie.

Alors, comme j'ay dit, que le jeune cheval a tout-à-fait changé ou poussé la dent de cinq ans: qui se nomme aussi les coins avec les crocs ou crochets; en un mot quand il ne luy reste plus aucune dent de lait, il a toutes celles qui ont changé, creuses & inégales, avec le noir à toutes les dents dessus & dessous, jusques à prés de sept ans trois mois, ou pour le plus sept ans & demy, il a toutes les dents égales, & s'appelle razé. Ce qui reste jusques à prés de huit ans, avec

une marque noire sur les dents, que le vulgaire nomme charbon. Mais vers les neuf ou neuf ans & demy, il se forme un petit demy cercle dans les dernieres dents du haut de celles qui ont changé, qui marque que le cheval a bien prés de dix ans, puis lors que le même cercle s'étend & devient plus grand, vous pouvez vous assurer que le cheval a bien prés de douze années & en ce temps les dents commencent de s'allonger, & blanchir sans aucune marque noire, ce qui continuë jusques à prés de quatorze ans, que les dents sont fort longues & blanches, & commencent à décharner, mais à quinze & seize ans, les crochets sont tous émouffez, & deviennent ronds comme un bouton, ce qui continuë jusques à dix-sept ou dix-huit ans; auquel temps le sourcils deviennent blancs, les dents sont toutes décharnées, les salieres creuses, les yeux affreux & enfoncez dans la teste, & pour

la fin du pauvre animal, qui est, comme disent ceux qui en ont fait la remarque plus exacte, pour le plus ordinaire à trente-deux ans, alors les jambes, le flanc, le ventre & la teste blanchissent, le carré vieillit, l'encolure est panchée, à la plus grand' part le flanc est tout-à-fait alteré, les jambes & la force défailent, & lors vous connoissez assez facilement, que le pauvre animal n'est plus propre à rien.

CHAPITRE XV.

Du Cheval faux marqué par artifice, & du naturellement faux marqué, que le vulgaire nomme baigu.

CE n'est pas assez d'avoir fait mon possible pour faire connoître l'âge des chevaux, par les regles ordinaires & generales : car il y a des Maréchaux qui les sçavent

vent faux marquer avec une adresse si approchante du naturel, qu'il seroit fort aisé d'y être trompé; c'est ce qui m'oblige d'en avertir le Lecteur, & d'essayer d'y donner remede.

Il y en a aussi qui sont naturellement faux marquez ou baigus, c'est à quoy il faut prendre garde: je parleray de l'un & de l'autre, & feray en sorte que vous les pourrez tous deux connoître, si vous observez bien ce que je vous vais enseigner.

Pour le faux marqué par artifice, il n'est pas tout à fait impossible de le connoître, pourvû que l'on y veuille un peu prendre garde de près: car quelque habile & expert que puisse être le Maréchal, son burin ne peut faire la fausse marque comme la naturelle: car la naturelle est faite comme un 5, & la fausse est quasi ronde; le noir que le Maréchal y applique est beaucoup plus passe que le na-

turel : de plus , le Maréchal ne faux-marque pas toutes les dents, mais seulement deux dessus & deux dessous : de plus , le faux-marqué a les dents plus blanches & plus longues, parce qu'il est plus vieux, & les a aussi moins larges que le jeune cheval, qui les a comme j'ay dit, jaunâtres, larges, courtes & creuses, & toutes inégales, avec le noir dedans, jusques à près de sept ans.

Pour le naturellement faux-marqué ou baigu, il est beaucoup plus facile à connoître, car il a les dents longues, il est razé, a les dents toutes égales & unies, les a blanches & moins larges que le jeune cheval, sans que l'on y puisse remarquer aucune marque de jeunesse, qu'une marque noire qui paroît à toutes les dents, que le vulgaire appelle charbon.



 CHAPITRE XVI.

*Ce qu'il faut considerer des Chevaux
selon le pays ou climat où ils ont
été élevez & nourris.*

Tous les chevaux generale-
ment parlant, peuvent avoir
les mêmes maladies, mais il est
vray qu'ils sont moins sujets aux
unes qu'aux autres, selon leur
taille, leur temperament, & le
climat où ils ont été élevez, &
nourris.

Or afin que chacun puisse profi-
ter de cet avis, il faut considerer
ce qui suit.

Si c'est un gros cheval d'Alle-
magne, de Flandre, de Frize ou
de Hollande, prenez garde à la
vûë, au pied comble, au pied gras:
aux eaux aux porreaux, aux grap-
pes peignes, crevasses, & aux flu-
xions des jambes: car tous ces che-

vaut ne se perdent que par là.

Si c'est un cheval de Limosin, de Poitou ou des Isles circonvoisines, prenez garde à la vûë, aux javars, aux malandres, aux soulaires : Si c'est un Cheval de Bretagne, prenez garde à la grosse tête, à la grosse encolure, au pied comble, & à la vûë.

Si c'est un Cheval d'Espagne, prenez garde aux fismes, aux blefmes, aux courbes, aux molettes, aux vestigons & aux Esparvins.

Si c'est un barbe, prenez garde à la foiblesse du pied, aux sureaux, au talon ferré, à l'encastelle, & au petit pied ferré.

Si c'est un Cheval d'Italie, prenez garde aux infirmités des deux précédens.



CHAPITRE XVII.

L'Equipage necessaire à un Manege.

Quantité de toutes sortes de mors , plusieurs caveffons , un bon nombre de filets & maillcadous , demie douzaine de selles fermes que l'on nomme à picquer , autant de selles razes , beaucoup de testieres , de resnes , estrivieres , sangles & surfaits , quantité de bons estriez forgez & bien limez , demie douzaine de plattes longues , ou martingalle ; autant de plattes longues à deux branches , deux bonnes chambrieres , une douzaine de grandes cordes à boucle , avec le contrefanglot , un martinet , un valet avec l'éguillon , un poinçon , de tres-bonnes gaules , de bons éperons , dont la mollette soit petite , ronde , & un peu émoucée , un pic , une bonne tran-

CHAPITRE XVIII.

Des Emboucheures des Chevaux.

JE ne me puis icy arrêter à vous déduire par le menu tout ce qui seroit nécessaire de vous dire touchant les emboucheures des Chevaux, il me faudroit trop de temps, & outre cela peu de personnes me pourroient entendre: De plus, ce n'est pas mon humeur de rien avancer que je ne prouve, comme aussi je ne veux rien promettre que je ne donne: c'est ce qui m'oblige en ce lieu de vous dire, que le plus court moyen pour bien emboucher un Cheval, & principalement pour ceux qui n'ont pas cette profonde science & longue experience qui seroit nécessaire pour cet effet, & qui n'ont pas les bons Eperonniers près de leur maison, je

leur conseille d'avoir toujours quantité de toutes sortes de mors, & les essayer l'un après l'autre, afin de choisir le plus propre pour s'en servir : c'est là l'avis que je vous donne pour promptement réussir à bien emboucher un Cheval ; mais d'autant qu'il y a aussi des regles generales, je ne me veux pas contenter de vous avoir enseigné ce que dessus, je veux encore vous donner trois ou quatre emboucheures, & trois branches, avec leurs gourmettes ; ce qui pourra vous servir pour quantité de Chevaux.

Un canon tout simple avec une branche droite assez longue, l'œil bas, & le bas de la branche percé au bout, la gourmette grosse & ronde, les crochets bien ajustez, le mors bien forgé, bien limé & étamé, tant la gourmette que les crochets.

Ce mors est absolument pour tous les jeunes Chevaux qui n'ont

encore été montez ny travaillez au manege, ny ailleurs.

Si le Cheval a cinq ou six ans, & qu'il aye déjà été acheminé ou monté, soit par pays, ou au manege; vous luy donnerez un canon à pignatelle, avec une liberté de langue, ou une échasse d'une piece, ou de petites olives avec des annellets des deux côtez, la gourmette & les crochets, comme j'ay déjà dit.

Pour les Branches à ces secondes emboucheures; la premiere sera à la Connestable, assez hardie, avec un faux jarret, l'œil de mediocre hauteur, le coude relevé, & la branche percée au bout.

La seconde sera à la Françoisise, un peu staqué, l'œil fort haut & un peu renversé, & percé à côté du bas de la branche.

La troisiéme sera un bas rond, fort hardy & l'œil bas, & le bas de la branche percé à côté.

Ces trois fortes d'emboucheu-

res & de branches serviront à tous Chevaux , pourvû qu'ils n'ayent pas la bouche entierement desespérée.

Pour les gros roussins d'Allemagne chargez de tête , d'encolleures & d'épaules , de col roide , s'emportant & forçant la main , vous leur donnerez pour emboucheure une grosse olive à pignatelle , ou des poires renversées, ou bien un pas d'asne, la branche à bas rond percé à côté , le tout forgé , limé , étamé & ajusté comme j'ay dit.

Voila tout ce que je vous puis apprendre touchant les emboucheures, le temps, l'expérience & la pratique joints au long exercice , vous rendront sçavant du reste.



CHAPITRE XIX.

*Avis au Cavalier diligent qui chérit
l'exercice de monter à Cheval, &
qui desiré réüssir en l'Art de dres-
ser des Chevaux.*

QUE si vous desirez réüssir en l'Art de dresser des Chevaux, avant que vous instruire des moyens pour y parvenir ; je veux vous donner des preceptes que vous devez avoir presens à la memoire, lors que vous voudrez faire travailler des Chevaux pour les dresser.

En premier lieu, tenez pour constant & principe assuré, que le Cheval est un animal sans raison, qui n'a pour guide qu'un certain instinct que la Nature luy a donné, & que tout ce qu'il fait le plus approuchant du raisonnable est par l'habitude, par la coûtume jointe

aux bonnes instructions que l'E-cuyer leur donne.

En second lieu , connoissez & considerez que vous êtes homme, c'est-à-dire, doué de sens, d'esprit & de raisonnement , pour souffrir avec patience les défauts que vous connoîtrez en tous les Chevaux, qui proviennent pour l'ordinaire manque de connoissance, & pour ne sçavoir pas deviner ce qu'on leur demande.

En troisiéme lieu , vous devez sçavoir , & l'experience nous l'apprend , qu'il ne se fait rien au monde qu'avec le temps, la prudence & la bonne conduite.

Si vous considerez bien ce que dessus , il y aura peu de Chevaux desquels vous ne tiriez partie , & si vous ne les dressez & achevez entierement , du moins vous ferez en sorte, & les reduirez en tel état, que vous vous en pourrez défaire , lors qu'ils vous seront à charge.

Toutes les qualitez du gentil Cheval.

Lors qu'il aura bonne bouche, bonne force, souplesse, getillesse, vigueur, agilité, legereté, qu'il sera sans malice, bonne volonté, & l'éperon excellent, si vous ne le dressez & achevez entierement, dites & confessez à vous-même que vous n'entendez pas ce métier, votre plus court chemin est de retourner à l'Ecole, ou ne vous en mêlez jamais.

Les mediocres qualitez du Cheval.

S'il a grande force, mauvaise volonté & mauvaise bouche, grande impatience, peu de souplesse, & que parmy tous ces défauts vous connoissiez qu'il aye l'éperon friand, fin & delicat, vous le devez aussi dresser; si vous entendez bien votre métier, quoyque ce soit avec beaucoup de peine & de travail, joins

avec la methode & la patience , & lorsque vous y observerez ponctuellement toutes les regles que j'ay déjà dites & que je diray encore en la suite de ce discours.

Du méchant Cheval qui ne se peut dresser.

Lors que le Cheval sera sans force, sans bouche, beaucoup de malice, point de volonté, nulle souplesse, point d'agilité, aucune vigueur, & que pour comble de tous ces défauts, il n'aura point d'éperon, dites hardiment que c'est une roffe, & assurez qu'il n'y a point d'art, qu'il n'y a plus d'Ecuyer, de methode, d'expérience, ny aucune science, & que le meilleur homme de cheval du monde est au bout de son roulet.

Remarquez encore bien cecy, de tous les Chevaux que vous entreprendrez de dresser en toute vostre vie, vous n'en acheverez peut-être jamais un seul qui ne se démente,

dédie ou rebute par plusieurs fois ,
premier qu'il soit dressé, & lors que
vous le croirez bien libre à une
main , il vous refusera tout d'un
coup , sans que vous en puissiez de-
viner la cause ; & ainsi changeant
d'humeur , ou pour tourner , ou
pour manier sur les voltes , il vous
fera souvent de pareilles équipées ,
& vous refusera tout net , & parti-
culièrement lors que ce sera un fau-
teur de quelque air que ce soit :
mais que tout cela ne vous desespe-
re & ne vous inquiete seulement
pas , revenez à vos principes , quel-
que folie, escapade ou malice qu'il
vous puisse faire , souvenez - vous
qu'il est beste , & qu'il faut que vô-
tre science , prudence & jugement
fasse connoître en ce rencon-
tre la belle methode & la longue
patience de vostre art si à propos ,
que vostre raison le rameine à son
devoir ; étant tres-vray que ce qui
fait ainsi manquer les chevaux, s'o-
piniâtrer & se dédire , provient de

l'incertitude qu'ils ont s'ils font bien ou mal; ce qu'il leur faut faire connoître autant que leur instinct & vostre science le pourra permettre. Remarquez & pratiquez ces preceptes, & croyez que si vous les mettez bien en usage, vous réussirez sans doute en l'art de dresser les chevaux.

CHAPITRE XX.

*Le moyen de connoître à peu près
le naturel des Chevaux.*

IL ne peut y avoir que decinq sortes de natures de chevaux: Je suis tres-certain que ceux qui liront ma proposition dans les premiers mots de ce Chapitre, seront aussi surpris qu'étonnez, puisque tous ceux qui ont traité cette matiere, assurent qu'ils n'ont jamais rencontré deux chevaux de semblable nature, c'est ce qui m'oblige de prier

mon Lecteur de ne me pas condamner sans entendre mes raisons: & je croy que lors que je me feray expliqué, que beaucoup de personnes seront persuadées de mon même sentiment, ou du moins on ne pourra m'accuser d'ignorance, & voicy comme j'espere le prouver.

Je dis donc que bien que les naturels des chevaux nous semblent tous differens, j'espere faire voir qu'ils se peuvent reduire à cinq principaux, ce que j'ay promis de prouver.

Puis qu'il est vray de dire que le cheval, comme tous les autres animaux, ont en cecy le même avantage que l'homme, puis qu'ils participent comme luy des quatre élemens, desquels ils tirent leur temperament, sçavoir, du chaud, du froid, du sec & de l'humide: Ce que les Medecins appellent la bile, le flegme, la melancolie & la colere. Il me semble que je puis dire & assurer avec assez de vray-
sem-

semblance, que de ces quatre qualitez il s'en peut former un cinquième, qui fait la dernière humeur ou naturel du cheval.

Qu'il ne soit ainsi, n'est-il pas vray que le cheval sera tout à fait de bonne nature, ou qu'il sera entièrement de mauvaise nature, ou bien qu'il sera de la médiocre, c'est-à-dire, pas tout à fait bon, ny aussi pas tout à fait mauvais, ou bien qu'il inclinera plus sur la bonne que sur la mauvaise, ou qu'il participera plus de la mauvaise que de la bonne.

Cela supposé, il n'est pas impossible de connoître le naturel d'un ou plusieurs chevaux, puis qu'ils se peuvent racourcir à cinq, qui est ma proposition prouvée.

Mais afin que chacun puisse réussir en cette connoissance, quelque cheval qui vous tombe entre les mains, soit jeune ou vieux, si vous desirez le dresser & connoître son naturel, je vous conseille de le faire

seller & brider, de le faire conduire au manege, sans que personne soit dessus, puis vous luy ferez mettre le cavesson & la grande corde; & le ferez trotter au tour du pillier avec le plus de douceur qu'il vous sera possible, ce que vous ferez pour trois raisons. La premiere, vous luy conserverez par ce moyen le bouche & les jambes. Secondement, vous ne mettrez point celuy qui seroit dessus en hazard. Et en troisieme lieu, ce sera le vray secret pour apprendre en peu de temps la nature des cinq cy-dessus, de laquelle il participera le plus, ce que vous ferez toujours de vostre travail, jusqu'à ce que le cheval vous fasse connoître s'il est de bonne ou mauvaise nature: ce que vous connoîtrez ainsi, si au bout de quelque temps vous observez qu'il fuye bien la chambriere, qu'il avance sans beaucoup de repugnance, & que de luy-même il s'achemine au tour du pillier, si-tôt

qu'il vous verra en posture de luy en donner, ou que vous frapperez contre terre derriere luy; vous pourrez dire que c'est un bon signe, & qu'il n'est pas entierement rebours ny méchant; cela supposé, & qu'il continuë de vous obéir avec souplesse & prestesse & sans s'opiniâtrer. En un mot, lors qu'il sera toujours prest à partir lors que vous le desirerez, vous luy donnerez un peu plus de feu qu'à l'ordinaire, & l'obligerez de prendre le petit galot leger, que s'il galope facilement, il y a bonne esperance, & vous le continuërez en cette bonne humeur, le flattant & carressant, afin de le rendre aussi certain & obéissant de galop, comme nous avons dit de pas & de trot.

Après cela, vous essayerez à le faire changer de main, ce que vous ferez en cette maniere. Lors que vous le connoîtrez obéissant, & qu'il se disposera à vous obéir, vous luy montrerez la chambriere de-

vant luy, puis tout en même temps vous la changerez du côté contraire à celuy que vous voudrez qu'il tourne ou change. Puis lors qu'il sera changé, vous le ferez continuer son chemin en avant. Et ferez ainsi de temps en temps d'une main à l'autre, jusques à ce qu'il soit tres-libre à vous obéir, & lors que vous ferez parvenu à ce point, vous aurez beaucoup gagné sur vostre cheval: Et vous n'aurez plus que deux choses à obtenir, sçavoir de luy faire fuyr la chambrière d'un côté & d'autre, comme s'il fuyoit les talons. Et en second lieu, de le mettre entre les deux pilliers, non pour le faire sauter, mais bien pour le faire donner dans les cordes, tant que la longueur d'icelles vous le pourront permettre, tant en avançant, qu'en reculant, afin finalement de l'obliger à se mettre sur les hanches, & à lever le devant sans malice, sans fougue & sans précipitation. En

un mot, toutes ses leçons ne tendent que pour luy donner la vraye obéissance. Et lors que vous luy aurez assez long-temps fait pratiquer toutes ces leçons en suite l'une de l'autre, vous viendrez assurément à raison de tous les plus méchans & vicieux chevaux qui se pourront rencontrer. Vous sçauvez aussi pour conclure ce Chapitre, que je ne vous ay donné cét avis que pour les méchans chevaux ou pour ceux qui n'ont été domtez. Car lors que vous connoîtrez bien un cheval, & que vous serez assuré de sa bouche, de son obéissance & de sa souplesse, il ne sera pas besoin de toutes ces précautions; & vous pourrez faire monter votre Ecolier dessus dès le premier jour.



 CHAPITRE XXI.

*Les choses qu'il faut absolument
que sçache le bon Cavalier.*

POur arrêter un cheval, on use de l'un de ces termes, selon la volonté ou habitude de celuy qui fait travailler; le Maistre profere l'un de ces mots, à l'un desquels il faut aussi-tost obéir, hola, parez, arrêtez, ou c'est assez; en outre il faut sçavoir les quatre effets de la main, qui se font du poignet seulement, sans que le coude, la tête ny les bras, non plus que le corps, y contribuënt.

On dit en bon terme de Cavalerie, échapper un cheval de la main, pousser vertement un cheval, ou partir un cheval de la main, & c'est le premier effet de la main en baissant le poignet & les ongles, serrant le gras des cuisses, & mettant

un peu le corps en arriere , sans avancer le bras ny la main vers les oreilles du cheval.

On dit aussi , pour se bien servir des termes de l'Art, arrêter ou parer un cheval sur les hanches , qui est le second effet de la main , mettant les ongles en haut , pesant un peu sur les étriers, le corps ferme & un peu en arriere.

Le troisiéme effet de la main , est pour faire tourner un cheval à main droite, ce qui se fait en tournant le poignet & les ongles vers le côté droit , sans remuer le bras ny le coude.

Le quatriéme effet de la main , est pour aider à tourner le cheval à gauche en tournant le poignet & les ongles vers le côté gauche , sans aussi remuer rien que le poignet.

Comme il y a quatre effets de la main , il y a aussi quatre effets de la gaulle : la gaulle croisée sur le col ou épaule du cheval , & la pointe

d'icelle en bas, ce qui aide à tourner à droit.

Secondement la gaule au bout du nez & du côté droit, pour aider à tourner à gauche.

Troisièmement, la gaule par dessus les chausses, pour jeter la croupe hors la volte, & enfin la gaule le long des flancs & derriere la botte, pour tenir les hanches du cheval sujettes.

Il faut aussi sçavoir que lors qu'on a dessein d'élargir un cheval, & le conduire large lors qu'il s'étreffit de luy-même, il faut avoir la gaule dedans.

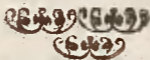
Comme aussi s'il s'elargit par trop, & qu'on le veuille étressir, il faut porter la gaule dehors.

Il faut aussi sçavoir qu'il ne faut jamais ôter la gaule après avoir changé, ny porter du côté du dehors, que lors que le cheval a bien repris sa piste, qu'il ne chemine assez large, & qu'il ne soit sur le bon pied.

Il faut aussi entendre, que lors que l'on parle de la main quand on est à cheval, que cela s'entend la main gauche; & quand on dit, cet homme a la main bonne, c'est à dire la main gauche.

Il faut aussi sçavoir, que lors que le cheval manie, trotte ou galoppe à main droite, que la jambe du dedans est la jambe droite, & lors qu'il manie à gauche, la jambe gauche est celle qu'on appelle l'aide du dedans.

Lors que l'on se sert de la gauche dedans pour élargir un cheval, il faut aussi approcher l'éperon comme la gaule, & du même costé, & faire le même de l'éperon, & de la gaule contraire, lors qu'on le veut estreffer.



CHAPITRE XXII.

*Les châtimens & les aides que l'on
donne aux chevaux, & leur
différence.*

DES éperons, de la gaule, de la voix, des deux cordes du cavesson, du gras des cuisses & de la chambrière.

Les aides se donnent de la langue & de la gaule, du mouvement des cuisses, des jambes, de l'éguillon, du poinçon, & du talon fort délicat.

Et la différence qu'il y a entre les aides & les châtimens, c'est que les châtimens sont assez rudes, & les aides très-déliques.



CHAPITRE XXIII.

Pour connoistre si un cheval est dressé.

IL faut le chasser en avant, le tirer en arriere, puis le chasser de-rechef en avant, l'arrester sur les hanches, & en l'arrestant essayer de luy faire marquer deux ou trois posades, le repartir encore une fois ou deux, & voir s'il pourroit faire deux ou trois courbettes à l'arrest; après il luy faudra faire fuir l'un & l'autre talon, comme aussi la volte renversée, le porter d'un costé & d'autre sur deux lignes paralelles, le porter de costé la teste contre une muraille, puis luy faire fuir le talon en avançant, comme aussi le même en reculant; s'il obéit bien à ce que dessus, sans malice, précipitation ny inquiétude, il doit estre dressé, ou bien acheminé.

Si l'on vous demande ce que c'est qu'un cheval dressé & achevé, répondez hardiment, c'est un cheval qui est tres-bien dans la main, & dans les talons, & qui ne sçait ce que c'est que de refuser la main, non plus que le talon.

C H A P I T R E X X I V .

Ce qu'il faut qu'un Cavalier sçache pour pouvoir se dire bon homme de cheval, & s'en bien servir.

SI un homme se veut vanter d'estre bon homme de cheval, & qu'il le veuille dire sans vanité & sans se flatter, il faut qu'il possède les qualitez qui s'ensuivent.

En premier lieu, il faut qu'il le sçache échapper vertement de la main, & qu'il le sçache justement arrester sans le forcer ny incommoder les hanches à son partir ou arrest, qu'il le sçache lever de ferme à

ferme , qu'il sçache la difference qu'il faut faire entre le lever à posades ou à courbettes , qu'il entende à le bien & délicatement guider d'un talon sur l'autre , soit en avançant comme en reculant.

Outre cela il doit le sçavoir faire trotter & galopper bien rondement , & connoître quand il galoppe faux , ou s'il est bien ensemble , & bien uny.

Il faut encore qu'il le sçache galopper sur les quatre lignes de la volte , ce que l'on appelle travailler en quarré , & qu'il le sçache bien chasser en avant ; finalement , il doit avoir l'adresse de le bien tourner de la main sur chacun des quatre coins ou angles de la volte , qui est , pour tout dire , sçavoir bien guider & conduire d'une main à l'autre.

Pour bien entendre ce que je viens de dire , il faut de nécessité sçavoir , que s'il se pouvoit faire , pour ainsi parler , que le cheval pût estre separé en deux également ,

tout ce qui seroit depuis la premiere coste jusques au bout de l'oreille se doit appeller, & est absolument dit & nommé de la main en avant, & c'est la main seulement qui guide cette partie, ce qui reste depuis la dite coste jusques au bout de la queue, est dit ou s'appelle de la main en arriere, & c'est absolument le talon qui guide & conduit cette derniere partie; c'est pourquoy on dit, pour parler en bon terme, ce cheval est beau de la main en avant; comme on dit aussi lors que le cheval a la croupe belle avec les parties du derriere: Voila un beau cheval de la main en arriere.

Cela supposé, comme il est vray, il est facile de faire manier un cheval de quelque air ou manège que ce soit, & le conduire de la maniere que l'on voudra, pourvû qu'il soit dressé, & que le Cavalier sçache bien accorder la main avec le talon, sçavoir que la main commence toujours le premier effet, & que le

talon suivre immédiatement après, estant tres-necessaire que la teste & les épaules cheminent toujours les premieres, & les hanches suivent tout aussi-tost après, qui est le vray effet & la concordance de la main & du talon.

Si l'on veut que le cheval manie droit, il le faut chasser en avant, & pour cet effet on doit avoir la main tres-ferme & fort égale, les talons aussi bien égaux & assez proches du cheval, afin qu'il ne traverse pas, si on le tire arriere, il faut qu'il recule aussi droit qu'il a avancé.

Et lors que vous le porterez d'un talon sur l'autre, il faudra en user de la même maniere, conduisant la tête & les épaules avec la main, & les hanches avec les talons, avec plus ou moins de vigueur que le cheval obéira aisément.

Voila le plus brièvement que j'ay peu traiter de ce que le Cavalier a besoin de sçavoir pour se pouvoir dire homme de cheval, je viens pre-

sentement aux plus courts & assurez moyens dont il faudra user pour dresser des chevaux.

Je ne parleray point de tous les airs ou maneges relevez & chevaux fauteurs, pour en traiter à fonds, ne l'ayant pas jugé necessaire; ce petit abregé n'étant simplement qu'un manege de guerre, je vous les nommeray pourtant tous à la fin de ce petit œuvre, je vous les feray connoistre chacun par leur propre nom que je leur donneray, & leur définition.

CHAPITRE XXV.

Le moyen de dresser les Chevaux.

LOrs que vous aurez bien considéré & sçu tout ce que je viens de déduire cy-dessus, vous ferez conduire au manege vostre cheval, & ferez monter quelqu'un dessus, & après luy avoir mis le cavesson, & attacher la grande cor-





de, vous le ferez trotter autour du pillier, avec autant d'étenduë que l'espace vous le pourra permettre, & le travaillerez si à propos, qu'il chemine sur les quatre lignes de la volte, & non pas en rond, & la tête dedans la volte, qu'il soit droit, qu'il regarde son chemin, & qu'il chemine toujours en avant, & vous souvenez que ces premieres leçons sont la baze & le fondement de tout le métier; qu'il regarde donc du costé qu'il ira, soit à droit ou à gauche, qu'il porte la teste droite & ferme, & lors qu'il sera capable de galopper, qu'il ne galoppe jamais faux ou sur le mauvais pied, que l'on appelle se desunir ou traîner les hanches, que s'il galoppoit faux vous vous servirez de l'un de ces moyens pour y remedier; vous le remettrez au trot sans l'arrester, puis vous luy laisserez derechef prendre le petit galop, jusques à ce qu'il se remette sur le bon pied, & qu'il s'unisse tant d'épaules que de

hanches, ce qu'on appelle cheminer sur le bon pied.

Mais si c'étoit un cheval qui con-
nût les talons, voicy le remede.
Par exemple, si galoppant à main
droite, il se desunissoit, changeast
de pied ou galoppoit faux, vous luy
feriez appuyer le talon gauche assez
vertement une ou deux fois, jusques
à ce qu'il s'unisse: & si galoppant
à main gauche, il commettoit la
même faute, vous luy feriez donner
du talon droit, tant qu'il se remit en
ordre. Souvenez-vous aussi de n'a-
vancer jamais vostre cheval, & ne
l'embarrazez point de quantité de
differentes leçons, qu'il ne porte la
teste droite, qu'il ne galoppe sans
changer le pied, qu'il ne soit un
peu dans la main, qu'il n'entende
en quelque façon, & ne souffre les
talons, & qu'il n'obéisse aucunement
au poing de la bride, & pour der-
nier avis, ne luy demandez rien de
juste, que vous ne l'en connoissiez
capable.

C'est à quoy vous parviendrez facilement, si vous le trottez, & galoppez avec patience & douceur l'espace de trois mois, avec les précautions dont je vous ay averty, plus ou moins, selon sa bonne ou mauvaise volonté, & sa memoire, & sur tout selon vostre jugement, car s'il vous obéissoit bien au bout d'un mois ou six semaines, il ne seroit pas besoin de le tenir plus long temps à cette leçon.

CHAPITRE XXVI.

QUand vous verrez que vostre cheval trottera ou galoppera bien uny, qu'il regardera son chemin à droit comme à gauche, qu'il ne fera point la volte couchée, & qu'il ne se panchera point en galopant, alors vous pourrez essayer de le changer de main, ce que vous ne ferez que de pas à l'abord, & sur l'un des quatre coins de la volte,

crainte qu'il ne se couche en changeant de main.

Prenez aussi garde de près de le guider & conduire en avant, sans le laisser acculer, ce que vous ferez aussi sans le trop presser ny inquieter, afin que la patience dont vous userez, luy fasse comprendre ce que vous desirerez de luy, & aussi qu'il vous obéisse de bonne volonté, & sans contrainte; & cette leçon sera continuée si long-temps qu'il la fasse certainement de pas, de trop & de galop.

Cela fait, & le cheval en étant bien assuré, & sur tout qu'il porte la teste en beau lieu, sans faire le col roide, ny autre vilaine ou mauvaise posture, vous luy pourrez ôter la corde, & le laissant sur la foy de celui qui sera dessus, vous le ferez promener par le droit, & luy donnerez un peu plus de liberté & de terrain que devant, s'il vous obéit à la bonne heure, vous le carresserez fort, & luy ferez donner du pain ou

de l'herbe, & s'il continuë de bien faire encore une fois ou deux, puis vous le renvoyerez à l'Ecurie, après l'avoir fort carressé.

Mais si au premier jour de vôtre travail il luy prenoit fantaisie de vous desobéir, ne sçachant pas encore bien ce que vous luy demandez, vous ne le châtiez pas pour cela, mais vous luy ferez remettre la grande corde, & retournerez à vos principes, & ainsi peu à peu avec grande patience & jugement, vous le ferez parvenir à ce que vous desirerez.

Au bout de trois ou quatre jours, & supposé qu'il vous aye bien obéi sans corde & sans aucune répugnance, ny malice, tout de même au galop comme au trot, vous le ferez conduire dans une plus grande espace, là où vous le trotterez & galopperez par le droit, selon vostre prudence, autant que sa bonne volonté & sa force le pourront permettre; ce que vous continuërez

par plusieurs matins, jusques à ce qu'il n'y manque plus, & lors qu'il le fera avec facilité, vous essayerez en l'arrestant de le preparer à s'asseoir sur les hanches, afin de fermer son arrest, que s'il s'y prepare, que ce soit le plus droit que vous pourrez, sans souffrir qu'il se traverse à l'arrest, ny qu'il s'impatiente, ce que vous continuërez par plusieurs jours, tant qu'il se mette en devoir de baisser les hanches, si-tost qu'il sentira que l'on mettra le corps en arriere, & qu'en effet il s'arrestera avec quelque certitude & facilité de bouche, sans branler ny remuer la teste, ny forcer la main, lors vous le ferez conduire en un lieu un peu panchant, ou calade, afin de luy donner plus de facilité & d'aissance de s'asseoir sur les hanches, & continuer quelque temps cette leçon, afin de luy accoûtumer & luy apprendre à lever le devant sans impatience, afin qu'il puisse marquer quelques trois ou quatre posades

au parer ou à son arrest, & lors qu'il vous obéira à vostre plaisir, vous essayerez de le faire reculer, le tirant arriere de la maniere que je vous vay enseigner. Et si vostre cheval ne vouloit pas vous obéir, alors vous mettrez pied à terre, & ferez monter quelqu'un dessus, & luy donnerez plusieurs coups de cavesson; & s'il ne vouloit vous obéir pour cela, vous prendriez un bâton, & luy en donneriez dessus le nez.

Premierement avec l'aide des deux longes du cavesson, puis au bout de quelque temps avec le cavesson & la bride ensemble, puis lors que le cheval en sera capable, avec la bride seule.

Mais j'entens que tout ce que je viens de dire se fasse avec la plus grande douceur & le jugement le plus net, qu'à aucune leçon que je vous ay enseignée, y donnant toute la patience & le temps qui sera nécessaire pour cette belle methode, & sur tout en executant cette leçon,

prenez bien garde d'incommoder la bouche, les barres, ny le barbochet & sous-barre du cheval.

Remarquez encore cecy, & l'apprenez bien, sçachez que le cavesson est donné aux chevaux pour plusieurs raisons, mais on s'en sert pour trois principales. La premiere, pour leur plier la teste, le col, & les épaules. La seconde, pour leur conserver la bouche. Et la troisiéme, pour leur faire aimer & souffrir la bride.

Que donc le cavesson leur fasse mal ou non, il n'importe, voir même il est plus à propos qu'il les fasse pâtir, pourvû que ce ne soit avec trop de violence, afin que la douleur que leur fera le cavesson par le dehors, leur donne à connoistre que le mors ne les incommode & ne les blesse pas dans la bouche, & se servant ainsi à propos du cavesson, cette petite douleur extérieure causée par ledit cavesson, leur fera non seulement souffrir la bride, mais il la leur fera tant aimer, qu'ils prendront

dront goût à mâcher le mors, ce qui leur rendra la bouche fraîche, gaillarde, écumante & plaisante.

CHAPITRE XXVII.

Lors que le cheval sera tout-à-fait au point que vous venez d'entendre, il faudra le conduire dans un lieu spacieux, où le trotant & galoppant par le droit quelque cent ou six-vingt pas, vous essayerez de le changer de main, sans l'acculer en le changeant.

Prenez aussi un soin tout particulier de luy donner assez d'espace pour tourner, faites aussi en sorte, que chaque pas qu'il fera soit bien en avançant & s'arondissant; & pour dernier avis, travaillez si-bien que lors qu'il aura fait son tour, qu'il se tourne sur la ligne par laquelle il étoit venu, puis qu'il continuë son chemin le plus droit que faire se pourra, afin d'aller prendre son

autre tour à main gauche de la même methode que j'ay enseignée à droit.

Je vous avertis que vous ne ferez cette leçon que de pas & de trot, jusques à ce que vostre cheval y soit tres-certain, & qu'il change de pas & de trot avec liberté de teste, de bouche & d'épaules, & lors qu'il sera en cet estat, vous le pourrez obliger à prendre le petit galop leger, & le changer au bout des lignes à droit & à gauche de la methode que je vous ay enseignée de pas & de trot: mais lors qu'il aura bien obéi & changé avec justesse, en marchant en avant & en s'arondissant, arrestez-le, & le carressez fort, & luy faites donner de l'herbe, afin de luy faire connoistre qu'il vous a contenté, puis sans l'inquieter ny surprendre, vous essayerez de le faire reculer quatre ou cinq pas, & continuerez par trois ou quatre fois, & autant de fois qu'il vous obéira, vous le carresse-

rez fort , & luy ferez donner du pain , finalement vous le conduirez au petit galop , jusques au bout de la ligne , puis vous le changerez à gauche , comme j'ay enseigné à droit , s'il vous obéit , arrêtez-le , & le tirez en arriere comme devant , puis luy donnez haleine , afin qu'il ne se rebute point , puis le renvoyez à l'Ecurie ; & je vous donne pour toutes ces leçons autant de temps que vostre prudence & vostre science le jugera nécessaire pour y bien accoustumer le cheval , afin qu'il le fasse agreablement avec facilité & plaisir ; à quoy étant parvenu , vous pourrez au premier jour de vostre exercice le galopper legerement , & le changer de main jusques à trois ou quatre fois ; s'il vous obéit , carressez-le , afin de l'obliger à prendre plaisir une autrefois , & ainsi qu'il demeure en estat de vous contenter lors que vous le desirerez : Et afin qu'il demeure toujours en estat & en ve-

lonté de vous satisfaire, donnez-luy du pain, & après l'avoir fait reculer & avancer par plusieurs fois, vous luy donnerez grande haleine, faites-luy réiterer cette leçon par deux ou trois reprises, puis l'ayant beaucoup flatté & carressé, vous l'envoyerez à l'Ecurie.

Si au premier jour de vostre exercice il ne vous obéissoit pas, soit par fantaisie, ou par caprice, ne vous fâchez point, & ne le mettez point en colere, au contraire, traitez-le doucement, & revenez à vos premieres leçons avec grande patience, faites si-bien qu'il rentre dans son devoir, & continuez ainsi jusques à ce qu'il fasse toutes ces leçons, & qu'elles soient bien imprimées dans sa memoire; & lors qu'il sera bien obéissant, vous ferez au premier jour de vostre travail ce que je vous vay enseigner: vous luy ferez mettre la grande corde, puis le ferez conduire au pillier, & luy mettrez la teste vis-à-vis d'ice-

luy , & essayerez de luy faire fuir les talons , ou entendre les talons , ou connoistre les aides des jambes ; tous ces termes ne signifient qu'une même chose , vous luy ferez donc fuir les talons avec le plus de douceur & de patience que vous pourrez , luy donnant à connoistre ce que vous desirez de luy , tournant le poignet à droit , & approchant aussi le même talon , & ferez en sorte que la teste demeure toujours vis-à-vis du pillier , que s'il vous obéit peu , ne le pressez pas pour en tirer davantage , & vous gardez bien de le mettre en colere , au contraire, carressez le soudain , puis quelque temps après réitez ce que dessus , jusques à trois ou quatre fois , avec la même patience , & s'il vous desobéit , n'y estant pas accoutumé , ne l'opiniâtrez pas , mais ôtez adroitement le talon , & le tirez un pas ou deux en arriere , & continuez jusques à ce qu'il vous obéisse , afin que par cette patience

& douceur, vous luy puiffiez apprendre à fuir tant soit peu les talons. Enfin s'il vous obéit renvoyez-le à l'Ecurie, après l'avoir carressé, faites-luy donner quelque sorte de plaisir, & apprenez que cette maniere de faire ainsi travailler les chevaux se fait pour deux raisons: la premiere est, pour bien leur apprendre à connoître les talons: & la seconde, pour leur placer la teste, le col, & les épaules.

Sçachez aussi de plus, que cette façon de guider les chevaux se nomme la volte renversée, d'autant que les épaules font le petit tour, & les hanches & la croupe font le grand, qui est le contraire, ou le revers de la véritable volte.



CHAPITRE XXVIII.

Vous ferez tant par vostre travail, & employerez si-bien le temps & le soin qu'il y faudra pour le rendre bien certain à fuir l'un & l'autre talon par le moyen & la methode que je vous ay enseignée, sans qu'il fasse le col roide, sans branler la teste, sans se précipiter ny inquieter, que vous ne pourrez plus douter de son obéissance; En un mot lors qu'il le fera sans aucune répugnance, avec souplesse & facilité, alors vous luy apprendrez à fuir les talons par une autre methode.

Vous choisirez une muraille propre à vostre dessein, de la longueur de vingt-cinq ou trente pas, puis vous luy mettrez la teste vis-à-vis d'icelle, lors tournant un peu le poignet à droit, vous approcherez le talon gauche, le guidant de la

main & du talon , jusques à l'extrémité de ladite muraille , & lors que vous y ferez arrivé , après avoir carressé le cheval , & resté quelque temps après en cet estat , vous tournerez le poignet à gauche , & approcherez le talon droit afin de conduire vostre cheval , & le remettre au lieu même d'où il étoit party lors que vous avez commencé vostre premiere leçon.

Ce que vous continuërez si longtemps , qu'il le fasse avec facilité & plaisir , si-tost qu'il sentira que le Cavalier tournera la main , & approchera le talon , & lors qu'il aura bien obéï , vous le carresserez fort , & luy ferez donner de l'herbe tout autant de fois qu'il aura bien fait , au contraire , s'il luy prenoit fantaisie de vous desobéir , & s'il se précipitoit sur le talon contraire , vous aurez recours à vostre premiere leçon , luy faisant mettre la grande corde , & la teste vis-à-vis le pillier , comme j'ay déjà enseigné.

Enfin

Enfin , pour dernier avis de cette leçon , & afin que vous en puissiez tirer la dernière obéissance , supposez que vous l'avez porté ou conduit le long de la muraille , du talon droit sur le gauche , lors que vous l'aurez conduit jusques au bout , il le faudra renfermer en cette manière , sçavoir , en tournant si bien la main & le poignet à droit , & approchant si à propos le talon droit , que le cheval se trouve renfermé dans l'angle qui doit être finiteur de la muraille , puis lors qu'il aura été quelque temps en cette posture , vous luy remettrez derechef la tête vis à vis de la muraille , par le moyen du talon gauche , tournant aussi le poignet & les ongles à gauche , afin de le mettre en état de fuyr le talon gauche de la même sorte que l'on luy avoit fait fuyr le droit ; après vous le conduirez jusques à l'extrémité de la muraille , où étant arrivé , vous le renfermerez avec le talon

gauche, de la même methode que je vous ay donnée du talon droit, & c'est à cette leçon qu'il faut rendre vostre cheval bien certain, bien souple & bien obéissant, d'autant qu'elle se pratique quasi à tous momens, soit en le portant de côté, soit en fermant une passade, ou pour le tenir sujet entre les talons, ou bien pour le porter d'un talon sur l'autre, sur deux lignes paralleles, ou finalement pour le bien mener sur les voltes. C'est ce qui me fait conseiller au Cavalier de la bien imprimer dans la memoire du cheval, afin qu'il y soit bien certain, libre, obéissant & souple.

CHAPITRE XXIX.

CE que dessus bien imprimé dans la memoire du cheval, & supposé qu'il n'y manque point, vous le ferez conduire dans le lieu de manege, où prenant assez d'es-

pace, vous le ferez trotter & galloper fort legerement sur les hanches, comme auffi sur les quatre lignes quarrées, la tête ferme, bien dans la main & sur le bon pied, & en empêchant qu'il ne se panche ou fasse la volte couchée, puis vous l'arrêterez de temps en temps sur les hanches, en luy levant le devant, & luy faisant marquer deux ou trois posades au parer, ce que vous continuërez jusques à trois ou quatre fois, faisant toujours comme je viens de dire, & luy faisant grande careffe, & lors qu'il obéira bien, & luy donner auffi beaucoup d'haleine entre les reprises, & le renvoyerez à l'Ecurie : Mais au premier jour de vostre travail, vous le galopperez sur les quatre lignes droites, & l'arrêterez sur les hanches, au bout de chacunes d'icelles vous luy leverez le devant au parer, puis vous le ferez reculer trois ou quatre pas, & vous continuërez ce travail cinq ou six jours

durant, afin de preparer vostre cheval à ce que j'ay dit, qui est de changer de main sur l'une des quatre angles de la volte ou extremité de l'une des lignes.

Aprés donc que vous l'aurez rendu tres-certain à tout ce que dessus, vous essayerez de le faire changer sur l'extremité de l'une des lignes, comme j'ay dit, ce qui s'appelle travailler en quarré, ou de quart en quart, & conduire ou guider un cheval d'une main à l'autre, ce qui sera continué jusques à trois ou quatre reprises par chaque jour, l'arrétant de fois à autre pour luy donner plaisir, le caressant aussi toutes les fois qu'il obéira bien, vous ne manquerez pas aussi de le lever, & le faire reculer & avancer à tous les arrests, & le faire reculer & avancer assez souvent; comme vous n'oublierez pas aussi de luy faire fuyr les talons, afin qu'il reste toujours dans la veritable obéissance: & sur tout, prenez bien

garde que tout ce qu'il fera soit en demeurant fort droit, sans se traverser & pancher, ny s'éloigner d'un costé ny d'autre, & je vous donneray pour toutes ces leçons un mois ou six semaines, ce que vous réitererez par cinq ou six reprises chaque jour de vostre travail, sans oublier de le chasser en avant, le tirer en arriere, & luy faire bien fuyr les talons, le lever devant, & luy faire marquer les passades; le tout avec grande douceur & patience.

CHAPITRE XXX.

LOrs que vous aurez gagné tout ce que dessus, & bien mis dans la memoire de vostre cheval, il sera fort avancé & bien en état de vous servir pour la guerre & pour le combat particulier: mais je desire qu'il fasse quelque chose de plus, comme les passades de trois temps.

C'est ce Manege que l'on doit veritablement nommer juste : car toute l'adresse du Cavalier , & toute la justesse du cheval jointe avec leur vigueur & souplesse , se font évidemment connoître & admirer en cette sorte de Manege : Je veux vous enseigner le moyen de les pouvoir apprendre au Cheval , & la methode de les faire pratiquer au Cavalier.

En premier lieu , vous conduirez vostre cheval le long d'une ligne droite, bornée ou non bornée; comme par exemple , le long d'une muraille ou chemin , de l'étendue de trente ou quarante pas , où étant arrivé vous le conduirez de pas le long d'icelle , aussi loin que vous aurez dessein que vostre passade soit longue : & lors que vous ferez dans le dessein de luy faire former la passade , vous mettrez le corps en arriere , peserez un peu sur les étriers , ce qui l'obligera de s'asseoir sur les hanches , & lors que

vous sentirez qu'il commencera de les baïffer, vous tournerez adroitement le poignet vers la main droite, ce qui luy conduira la tête, & les épaules, puis vous approcherez le talon gauche immédiatement après qu'il fera suivre les hanches pour former le premier temps. En second lieu, vous tournerez encore le poignet comme devant, & conduirez aussi la croupe du même talon gauche, afin de former le second temps. En troisiéme lieu, vous tournerez encore le poignet à gauche, & accorderez si bien le même talon gauche, que vous fermerez & accomplirez la passade, en sorte qu'il se trouvera la tête où il avoit la croupe lors que vous aurez commencé vôtre leçon, ce qui s'appelle passade juste de trois temps : Manege, comme j'ay dit, beau, juste & tres-difficile, car il est requis qu'il se fasse de tel jugement, que le Cheval marchant & s'arrondissant selon la conduite de la

main & des talons du Cavalier ; de telle adresse qu'il se puisse justement trouver sur la même ligne sur laquelle il étoit premierement party , autrement la passade ne se pourroit pas nommer juste. Enfin après avoir fermé & accompli votre passade comme vous venez d'entendre , il faudra preparer le cheval à former la passade à gauche comme à droit , pour à quoy parvenir vous travaillerez en cette maniere : Vous caresserez vostre cheval , le tirerez en arriere , le chasserez en avant , le leverez devant , puis enfin le conduirez de pas jusques au bout de la ligne , & lors que vous y serez parvenu , vous luy ferez former la passade à main gauche de la même methode que j'ay démontrée à droit , & y observerez tous les mêmes aides , sinon que pour le tour à gauche vous tournerez le poignet à gauche , & approcherez la jambe droite ou le talon droit , & continuërez cette leçon quinze

Jours , faisant faire trois ou quatre reprises chaque jour avec grande patience & douceur , & de pas seulement, jusques à ce qu'il y soit tres-certain , sans s'impatienter ny precipiter , ny faire aucune mauvaise action.

Mais lors que vous serez tres-assuré de son obéissance , vous le pourrez partir de la main jusques au bout de la ligne , où vous l'arrêterez sur les hanches , puis vous le tirerez en arriere & l'échapperez ainsi deux ou trois fois d'un bout de la ligne à l'autre, afin de le bien assurer.

Finalement , en vous servant bien à propos des preceptes que je vous ay enseignez , vous le laisserez partir , & luy ferez faire deux passades de chaque main , qui seront si vigoureuses & si justement soutenues , qu'il ne demeure pas , & qu'il ne force pas aussi la main. En un mot il le faudra conduire de tel jugement, qu'il reste toujours

en bonne école & justesse; ce qui sera continué chaque jour de vostre travail, si long-temps que vous connoissiez qu'il sera toujours prest de vous satisfaire lors que vous le desirerez, & qu'il le fasse sans aucune faute ou desordre, ce qui se fera aussi avec la même methode, jugement & patience dont j'ay souvent parlé.

Vous assurant que si vous executez bien cette leçon, foyez tres-certain que vous viendrez à bout de toutes les autres: car elle est la plus belle, la plus juste & la plus difficile de toutes. Et vous vous souviendrez que de cette sorte de passade dépendent toutes les autres, comme la baze & le fondement de tout ce qu'il y a de parfait & de juste dans l'Art de monter à cheval: car il faut que le cheval le sçache, qu'il aye assez de force, de vigueur, de volonté & de souplesse pour y fournir; car s'il y avoit aucun défaut, on

ne la pourroit pas nommer passade juste de trois temps , puis que sa vraie définition est celle qui passe & repasse sur la même ligne sans s'égarer du chemin ou piste , marchant en avant & s'arondissant si justement en faisant son tour, qu'il se trouve après avoir marqué ces trois temps & fermé & accompli sa passade sur la même ligne par laquelle il étoit venu en cette façon , sçavoir , les épaules opposées aux hanches , & les hanches aux épaules , & qu'elle soit commencée & achevée de la même force , cadance , vigueur , & égalité de temps & de terrain , & facilité de bouche, en marquant tous les temps égaux & de même hauteur , & qu'il accompagne son manege de deux ou trois courbettes, & son arrest: Et cela ne suffit pas encore , mais il est aussi absolument nécessaire que le Cavalier possède assez de ralent en son métier , & qu'il aye assez de science , de jugement & de justesse

pour le pouvoir faire executer au cheval. C'est ce qui m'oblige de vous avertir de tres-bien étudier cette leçon , & la faire souvent pratiquer & comprendre aux chevaux desquels vous aurez dessein de vous servir pour la guerre ou pour le combat particulier , afin de vous en pouvoir servir au besoin.

CHAPITRE XXXI.

IL y a une autre passade ou maniere de faire tourner les chevaux , que l'on nomme demie volte , ou tour de quatre temps , que j'ay jugé devoir apprendre au Cavalier , quoy qu'elle ne soit pas fort necessaire à la guerre , non plus qu'au combat particulier : mais je trouve cette maniere excellente pour faciliter le moyen aux chevaux de pouvoir apprendre les passades justes de trois temps , d'autant que les chevaux se sentans in-

commodez en ne marquant que trois temps, ont impatience par la douleur qu'ils souffrent aux hanches, & par cette crainte, n'y étans pas accoûtuméz si bien que ceux qui connoissent ce défaut en leurs chevaux, qui provient manque de force, d'agilité, souplesse, ou habitude; je leur conseille de leur laisser prendre jusques à quatre ou cinq temps, en les tournant, afin de les accoûtumer, crainte qu'ils ne se rebutent, & qu'ils ne refusent le poing de la bride, & ne desobéissent à la main, pourvû pourtant qu'ils ferment leurs passades, ou plûtoft demie-volte, & que la croupe n'échappe pas, retournant toujours sur leur même ligne, comme j'ay dit aux passades de trois temps, afin qu'ils soient en état de repartir sur la même ligne, pour tourner aussi bien justement au bout d'icelle, comme j'ay enseigné cy-dessus: & ainsi changeant d'une main & d'autre, en donnant faci-

lité par le moyen du terrain & de l'espace que l'on leur donnera, ils s'accoutument à bien tourner & obéir au poing de la bride, pour enfin parvenir aux passades justes.

CHAPITRE XXXII.

Des Passades de la main à la main.

QUI fait bien le plus fait bien le moins, c'est ce qui me obligé de mettre & traiter de cette maniere de passade de la penultième, quoy qu'elle soit la plus facile à executer, elle est néanmoins tres-necessaire pour la guerre, & tres-utile pour bien égayer les chevaux à la campagne, & pour les tenir autant en école, comme pour leur continuer l'exercice & l'haleine, leur faisant pratiquer la belle galoppade.

On la nomme passade de la main à la main, d'autant qu'il n'y a que la

main qui doit contribuer à cette sorte de Manege : Il faut seulement prendre garde que le cheval soit bien ensemble, s'unisse, & qu'il reste toujours sur le bon pied, ayant seulement une hanche dedans, afin qu'il ne soit point en danger de s'abattre lors que le Cavalier voudra changer de main, & faire caracol-le ; c'est ainsi que l'on dit les Chevaux tourner de bouche & d'épéron, sans avoir jamais été instruits au Manege, c'est seulement de leur bonne volonté, sans se servir d'autre aide que de la main, & les virevoustans à la fantaisie de celui qui est dessus. Elle est encore appelée passade de la main à la main, d'autant que le cheval est toujours conduit & guidé d'une main à la main, soit en tournant ou en serpageant.



CHAPITRE XXXIII.

Des Piroüettes.

LEs Piroüettes ou demy d'un temps, est un air ou manège de grande prestesse, agilité & souplesse, où l'habitude y est aussi tres-necessaire, joint avec l'adresse de l'Ecuyer, qui fait voir par cette sorte de manège sa belle methode, aussi-bien que sa science. Et il faut outre tout ce que je viens de dire, que le cheval aye bonne bouche, grande volonté, beaucoup d'agilité, & une legereté accompagnée de souplesse.

En un mot, ce sont demy tours d'un temps pour gagner la croupe; ce mot de piroüette vient de pivot: aussi lors que le cheval tourne de cette maniere, on croiroit que tout son derriere seroit un veritable pivot, sur lequel il roule avec une telle

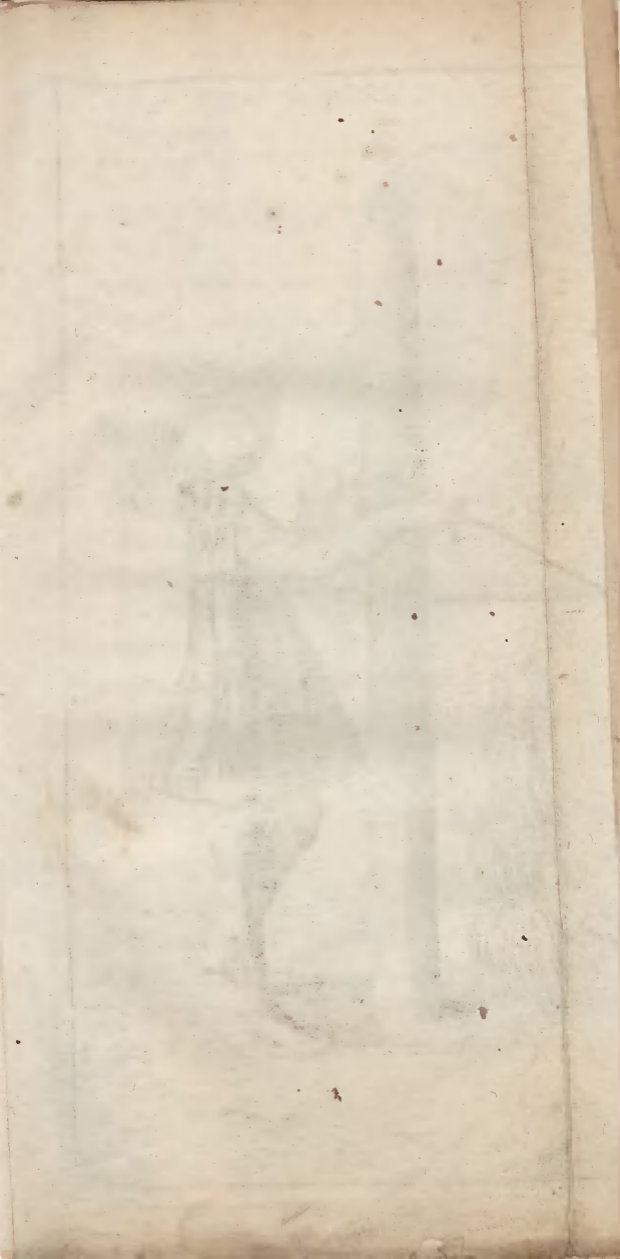
telle prestesse & si peu de terrain , qu'il n'est quasi pas croyable. Il y a de deux sortes de piroüettes , l'une se fait de la tête & des épaules , de la tête à la queuë , & les hanches dehors : mais la belle & la véritable piroüette est celle qui tourne d'un temps , & la croupe reste toujours dedans les épaules , faisant un mediocre tour , & les hanches suivant au tour d'un petit point. Ce Manege est beau & excellent , mais il se trouve peu de chevaux qui le fassent bien , à cause des qualitez qui ne se rencontrent pas que bien rarement.

Ils sont tres-propres à ceux qui ne se fient pas en leur adresse , peuvent attendre leur adverse partie sans bouger de leur place , & lorsqu'ils se voyent pressez , ils peuvent tourner leur cheval pour gagner la croupe de leur ennemy. Voilà ce que je m'étois proposé de démontrer touchant les passades.

CHAPITRE XXXIV.

*Le moyen de mettre un Cheval
sur les Voltes.*

R Este maintenant d'enseigner au Cavalier la methode avec laquelle il faut agir pour mettre & dresser un cheval sur les voltes, ce que l'on nomme de deux pistes, & la croupe dedans. Et bien que mon dessein n'étoit au commencement que de vous donner des preceptes pour la guerre, le cheval estant déjà si avancé; je veux que le Cavalier luy puisse apprendre à pratiquer le moyen de luy pouvoir faire couler quelques voltes. Premièrement vous ferez conduire vostre cheval au lieu ordinaire du manège, où vous le promenez d'une piste, sans luy donner fougue ny inquietude, ny même sans faire aucun semblant de le vouloir





faire manier, puis l'ayant ainsi promené quelque temps, vous luy mettrez la teste au pillier, & luy ferez fuyr les talons l'un après l'autre, luy faisant faire la volte renversée par plusieurs fois. Après cela vous le porterez de costé & d'autre sur les quatre lignes de la volte, la tête dedans; ce que vous continuerez autant de temps qu'il en faudra pour y rendre le cheval bien certain, le promenant un jour sur une piste; un autre vous luy ferez faire la volte renversée, & une autre fois vous luy ferez fuyr les talons le long des quatre lignes ou angles de la volte, jusques à ce qu'il soit tout-à-fait obéissant.

CHAPITRE XXXV.

LOrs que le cheval sera souple & bien délibéré à ce que dessus, se promenant sur la même piste avec plaisir, & bien uny, & qu'il

sera tres-libre à fuyr les talons, tant l'un que l'autre, aussi bien la teste au pillier que le long des quatre lignes de la volte, vous le ferez attacher entre les deux pilliers, avec le caveffon de corde, où étant vous ferez vostre devoir pour luy faire lever le devant par plusieurs fois, & s'il vous obéit avec facilité & sans inquietude, vous ferez monter quelqu'un dessus, qui le conduira par diverses fois d'un talon sur l'autre, sans le trop presser. Après cela vous le ferez fort caresser, & luy donnerez de l'herbe, & un moment après vous le ferez tirer en arriere, & chasserez en avant, tout autant que les cordes du caveffon vous le pourront permettre; ce que vous réitererez cinq ou six fois avec grande douceur & delicateffe de main, & justesse des deux gras des cuisses, jusques à ce qu'il le fasse & y obéisse avec plaisir & facilité : cela supposé, vous le caresserez & l'envoyerez à l'Ecurie avec quelque sorte de satisfaction.

Mais au premier jour de vostre travail vous ferez vostre possible, lors qu'il sera entre les pilliers, de luy faire un peu accompagner des hanches; que s'il se prepare & qu'il donne trois ou quatre courbettes, faites-luy grande careffe, & luy donnez du pain & beaucoup d'halaine, & luy faites connoistre qu'il vous a contenté, & le laissez en cette bonne humeur; cependant que vous apprendrez que ces premieres leçons ne tendent à autre fin, sinon pour l'accouëtumer & luy apprendre à bien donner facilement dans les cordes du caveffon, & y bien obéir sans impatience ny inquietude, faisant ainsi chaque jour de vostre travail, jusques à ce qu'il vous donne autant de courbettes que vous en desirerez. Apprenez encore en second lieu, que toute cette maniere d'agir n'est que pour le rendre obéissant, souple & deliberé, pour pouvoir prendre facilement le temps des voltes.

CHAPITRE XXXVI.

QUand vous aurez obtenu ce que dessus de la bonne volonté & memoire de vostre cheval, dans autant de temps qu'il en faudra pour vous donner la certitude de sa science en toutes ces leçons, vous le tirerez des pilliers, & luy ferez mettre le petit caveçon rond, le conduisant au lieu du Manege, là où vous le promenez long-temps & d'une piste comme j'ay déjà dit, & à chaque coin ou angle de la volte vous luy ferez delicatement lever le devant, comme j'ay enseigné entre les pilliers : s'il vous obéit caressez-le fort, & un moment après, continuez vostre chemin, après l'avoir tité deux ou trois pas en arriere, puis le conduisez jusques à l'endroit de l'autre angle ou coin de la volte, où vous ferez le même que dessus, & continuerez

cette leçon, jusques à ce que vous ayez passé les quatre coins ou angles de la volte ; & continuez ces leçons les unes après les autres, tantost à droit, & tantost à gauche, changeant ainsi de main, le tirant en arriere, puis le portant en avant, & le faisant incessamment lever à chaque bout & extrémité des lignes, tant qu'il le fasse bien facilement. Lors que le cheval sera réduit au point que vous venez d'entendre, vous aurez bien avancé de la besogne, il le faudra fort carresser, luy donnant du pain, & après beaucoup d'haleine, il le faudra renvoyer à l'Ecurie.

Au premier jour de vostre exercice, après l'avoir long-temps promené sur les quatre lignes de la volte, lors que vous sentirez qu'il y prendra goust & plaisir, rendez-vous un peu plus nerveux qu'à l'ordinaire, & vous affermissant & pesant sur les étriers, vous tournerez tout doucement le poignet vers la

main droite, cheminant sur la ligne qui fait le chemin du costé droit, puis vous approcherez delicatement le talon gauche; si bien que la main fera cheminer la tête & les épaules, & avec le talon vous conduirez les hanches jusques à la fin de la ligne, au bout de laquelle vous tournerez la main pour mettre le cheval droit sur la seconde, puis vous approcherez encore le talon gauche pour le porter de côté jusques à l'extremité de la troisième ligne, où étant arrivé, vous ferez cette troisième fois comme j'ay dit aux precedentes: & ainsi vous acheverez de la même methode, jusques à ce que vous ayez fait tout le tour, ce qui s'appelle passer un Cheval sur les quatre lignes de la volte, la teste dehors & la croupe dedans; ce que vous ferez si souvent, tant à droit qu'à gauche, qu'il le fasse avec plaisir & certitude, guidant toujours la teste par le moyen de la main, &

les

les hanches avec l'aide du talon ; que si par cas fortuit le cheval vous desobéissoit, n'y estant encore accoustumé, ne vous fâchez point pour cela, & ne le rebutez pas en le châtant ou battant avec trop de violence, essayez plutôt de le remettre avec douceur, & le ramener à son devoir : & si après y avoir fait vostre devoir par la patience selon l'Art, & qu'au lieu de vous obéir il se vouloit précipiter & se jeter sur le talon contraire, & qu'il se défendit par grande malice, vous l'arrêterez tout court, & luy ferez faire une ou plusieurs pirouettes du costé qu'il vous aura refusé : & si après toute cette patience il se rendoit revêche & ne vouloit pas obéir, vous reviendrez à vos principes, c'est à dire la teste au pillier, luy faisant faire la volte renversée, puis le mener de costé la teste à la muraille : & ainsi peu à peu avec vostre methode, douceur & patience, vous le ramene-

rez dans l'obéissance, le promenant derechef d'une piste, puis luy faisant faire des piroüettes, le tout avec beaucoup de patience, & sans le battre, jusques à ce qu'il soit tout-à-fait obéissant aux leçons cy-dessus.

CHAPITRE XXXVII.

Lors que vous aurez si heureusement travaillé, que le cheval se sera rendu parfaitement obéissant, se promenant & passant avec facilité sur les quatre lignes de la volte avec justesse de teste, d'épaules & de croupe, vous commencerez de l'arrondir, c'est à dire, que vous ferez en rond ce que vous aviez fait peu devant en quarré: mais en faisant cette leçon commencez à main droite, & de pas, comme j'ay dit, & d'une même piste; puis l'ayant acheminé de cette maniere par cinq

ou six fois , lors que vous sentirez qu'il sera ensemble & bien uny , la teste ferme & droite , & les hanches bien placées ; alors vous rendant un peu plus nerveux , tournez la main & le poignet droit , préparez vostre talon gauche à le secourir ; en un mot , accordez si adroitement la main & le talon , qu'il en reçoive le soulagement nécessaire pour commencer de le bien conduire en le chassant bien avant , faisant cheminer la main pour conduire la teste & les épaules , & que le talon gauche suive tout aussitost après , par la vigueur de vos aides , en sorte qu'il ne s'accule ou entable , qui seroit une faute tres-grande : car outre qu'il seroit en tres-mauvaise posture , vous le rendriez retif ou ravaingue , & ne voudroit plus obéir , à cause de la douleur que vous luy feriez souffrir en l'acculant ou entablant.

Je vous avertis aussi que lors que vous le passagerez , de prendre bien

garde que la teste & les épaules passent incessamment par les quatre coins ou angles de la volte, en les effleurant en passant, ce qui s'appelle bien embrasser toute la volte, sans permettre qu'elle soit ovale ou berlongue, & qu'il suive ainsi toute la circonférence : & pour dernier avis de cette leçon, le cheval doit cheminer en cette sorte, il doit avoir la teste & les épaules autour de la circonférence, & la croupe vers le centre, c'est à dire, que les épaules doivent estre opposées aux hanches, & les hanches aux épaules.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour achever un Cheval.

A Prés que le cheval, par les methodes que je vous ay enseignées, vous aura tout-à-fait rendu certain de sa liberté & obéif-

fance, telle que vous le pourrez souhaiter, vous continuerez ainsi vostre travail par chaque jour de vostre exercice, jusques à ce que vous connoissiez qu'il n'y a plus à craindre qu'il vous puisse faire aucune esquipée ou escappade : alors vous le passagerez avec un peu plus de nerf & de vigueur que de coûtume, & luy donnerez aussi un peu plus de fougue que devant, & ainsi vous l'obligerez insensiblement à se lever, afin qu'il se prepare à marquer quelque temps ou cadance de volte : Que s'il vous en donne, ou en marque deux ou trois, arrestez-le soudainement, & luy faites grandes carresses, & luy faites donner de l'herbe, afin qu'il puisse connoistre qu'il vous a contenté : puis continuant vostre passage de pas, si vous connoissez qu'il se prepare & s'anime de luy-même, en baissant les hanches, laissez - luy faire encore quatre ou cinq courbettes ou cadences de voltes, puis

l'arrestez comme devant, le carressant fort, en continuant toujours le passage de pas, puis luy donnez haleine, & du pain, ou de l'herbe, afin de le tenir toujours en bonne humeur, puis le renvoyez à l'Ecurie avec plaisir.

Puis au premier jour de vostre exercice vous recommencerez cette leçon jusques à ce que vous sentiez qu'il se prepare de luy-même de maniere, si-tost que vous luy témoignerez par la vigueur de vos aides ce que vous souhaitez de luy, puis quelque temps après l'ayant bien promené de pas, & la croupe dedans, vous essayerez de le changer de main, aussi de pas seulement, & sur l'un des quatre coins ou angles de la volte, prenant bien garde de l'acculer, & lors qu'il aura changé, vous le passagerez la croupe dedans, & ferez toutes les mêmes choses à gauche, que je vous ay enseignées à droit: & pour cet effet, vous em-

ployerez tout le temps que vostre prudence & vostre sçavoir vous le feront juger necessaire pour y rendre le cheval bien assuré, & que vous connoissiez qu'il y prenne goust & plaisir, le faisant avec aisance & facilité, sans toutefois le trop ennuyer ou rebutter en tout ce que vous luy demanderez.

Mais lors qu'il y aura assez de temps que vous l'aurez tenu en cette école, aussi-bien à droit comme à gauche, & sur les quatre lignes de la volte, & en la bien embrassant, & que vous connoistrez qu'il se preparera si-tost que vous ferrerez les cuisses, & qu'il vous connoistra en posture de le vouloir faire manier. En un mot, lors qu'il connoistra assez ce que vous desirez de luy, vous l'animerez, & l'obligerez de faire ou marquer autant de temps ou cadancé qu'il en faudra pour accomplir la volte, ou cinq ou six davantage, si vous luy sentez assez de force ou de vigueur

pour y fournir , & prenez bien garde que tout ce qu'il en fera , soit en bien embrassant toute la volte.

Que tous les temps , s'il se peut , soient égaux , c'est-à-dire , de même force , de même vigueur , & de même cadance , sans que l'un soit plus relevé , ou plus terre à terre que l'autre.

Qu'il soit bien assis sur les hanches , bien fermé de teste , sans se pancher ny coucher plus d'un costé que d'autre , sans aussi mettre ou porter la teste hors la volte. Et pour dernier avis & conclusion de ce petit Abregé , il faut que les épaules passent incessamment par les quatre coins ou angles de la volte , chassant toujours le cheval en avant , & qu'il marque ses temps ou cadances de même air à une main comme à l'autre , & lors qu'il maniera à droit , qu'il aye la teste à droit , & qu'il regarde à droit , faisant aussi tout le même à gauche , qu'il ne se panche aussi , & ne se

couche en maniant de quelle main qu'il manie, & qu'il ne porte point la teste hors la volte, ce que vous continuërez avec la même methode & patience que je vous ay enseignée, autant qu'il en faudra pour luy apprendre à couler autant de voltes, que le Cavalier prudent en pourra raisonnablement fouhaiter, soit à droit ou à gauche, selon sa force, son agilité, sa disposition & sa bonne volonté, & lors qu'il sera confirmé à ce que dessus, vous le pourrez dire cheval achevé.

Voila ce que je m'étois promis de vous donner en ce petit Abregé, qui passera, s'il vous plaist, pour un Manege de guerre le plus racourcy qu'il m'a esté possible; bien au contraire d'avoir voulu écrire un gros volume, & m'estre rendu long & ennuyeux. Je scay bien que je me pouvois étendre plus au long touchant cette matiere: mais comme ce n'étoit pas mon dessein de faire de vaines redites; je me suis

contenté de me si bien exprimer, & faire entendre en si peu de paroles, que si le Cavalier a tant soit peu d'amour pour cet exercice, & qu'il veuille le cherir avec le moindre soin, il le pourra en peu de temps apprendre par cœur. En un mot, je n'ay pas jugé estre nécessaire d'embarrasser la memoire de mes Lecteurs d'une suite infinie de leçons, qui auroient sans doute esté de peu de fruit, manque de la grande methode & pratique qu'il faut avoir en cet exercice pour le bien comprendre. Maintenant je vais traiter le plus brièvement que je pourray des airs relevez, je commenceray par vous les nommer tous par leur propre nom, & en faire la description & la veritable définition, afin que vous en puissiez parler, aussi-bien que les distinguer les uns d'avec les autres, par leur propre nom, lors que vous en verrez dans les celebres Academies, & entre toutes

celles de l'Europe, dans la fameuse
Ville de Paris.

CHAPITRE XXXIX.

*Le nom de tous les Airs & Maneges
relevez.*

LE plus relevé que terre à
terre.

Le mes-Air ou moitié Air.

Les veritables Courbettes.

Les Croupades.

Les Balotades.

Les hautes Croupades.

Les Capriolles.

Les Sauts ou Maneges d'un
temps.

Le Manege ou l'Air de deux
temps, est un Sault.

Le plus relevé que terre à terre,
est celuy qui sans marquer les Cour-
bettes, paroist plus gay & plus re-
levé que le terre à terre.

Le mes-Air ou moitié Air, est

celuy qui tient des Courbettes, & du terre à terre : mais qui ne les marque pas si justement.

Les veritables Courbettes, est un air tres-égal du devant & du derriere, où il faut que le devant s'avance de plus de quatre doigts à chaque temps, & que le derriere accompagne & suive de même cadance pour gagner le même terrain. Manège beau & assez difficile : car il faut que le cheval le sçache, & que le Cavalier aye assez d'adresse pour le pouvoir exécuter.

Les Croupades, est un air plus relevé que les Courbettes, où il faut que le devant & le derriere s'élevent de même hauteur, cadance & égalité de terrain devant & derriere, & que le cheval pliant & troussant les pasturons derriere, ne fasse pas voir son fer exterieurement, sans ruer ou esparer

Les Balotades est le même air : sinon qu'il me semble un peu plus

nerveux, & au contraire, que les Croupades, tiennent le fer caché sous le cheval.

Les Balotades le font voir exterieurement, sans toutefois ruer ny esparer, non plus que les Croupades.

Les hautes Croupades est un air de force & de vigueur, & bien approchant des Caprioles, mais lors que le cheval ne ruë & n'espare point, le Manege se nomme haute Croupade.

Les Caprioles font les sauts de grande hauteur, & d'une force toute particuliere, & lors que le cheval est dans la plus haute elevation, il ruë & espare de toute sa force, comme s'il sembloit se vouloir separer de luy-même, à le voir ruer de telle impetuosité.

Pour dire un cheval bien achevé à caprioles, il doit sauter entre les pilliers de ferme à ferme, le long d'une carriere par le droit allant & venant, en rond, ce que

l'on nomme sur les voltes : & finalement en arriere, en avant, & des deux côtez, ce qui s'appelle faire la croix à caprioles, & tant que tout ce que dessus s'accomplisse sans fougue, sans malice, sans desespoir & sans se précipiter, ou se jeter sur la main, ny sur les talons.

S'il se rencontroit un tel cheval, on le pourroit dire parfait & achevé.

Les Sauts ou Maneges d'un temps, est un air tout particulier, & beau de force & de vigueur, & tres-égal devant & derriere.

Le cheval se doit élever en pliant les quatre jambes, & retomber les quatre fers ensemble, avec telle égalité & justesse, que l'on n'entende qu'un seul coup, lors qu'il tombe, puis il se doit aussi-tost élever de la même cadance, & marquer autant de temps que sa force & vigueur luy pourra permettre. Ce Manege est le plus difficile de tous les airs par haut, comme aussi le

plus rare , & y a peu de chevaux qui continuënt dans cet air : pour moy je n'en ay jamais vû que deux depuis vingt - cinq ans que je suis dans la profession.

Celuy à mon avis le plus facile de tous , se nomme diversement , les uns l'appellent le pas , le fault ; les autres disent deux pas , le fault : aucuns veulent dire un pas , une courbette , & un fault ; pour moy , je ne croy pas me tromper en le nommant l'air de deux temps , & un fault , puis qu'il faut de necessité que cette cadance ou mesure y soit observée , les chevaux demeurent volontiers en cet air , d'autant que le temps qu'ils ont ne les inquiete & ne les moleste que fort peu , ce qui leur donne plaisir. Voila ce que j'ay bien voulu vous apprendre touchant les airs relevez , je serois ravy de vous avoir donné quelque contentement.





DE LA COURSE
 DE BAGUE,
 ROMPRE EN LICE,
 ET ROMPRE AU FAQUIN.

ON fait une remarque assez considerable pour n'estre pas oubliée, c'est pourquoy j'ay voulu commencer ce premier Chapitre par cette reflexion.

Il se trouve, dit-on, quelques hommes, qui en ce rencontre avoient une inclination naturelle à l'exercice de monter à cheval, & qui sans avoir appris, promettent dès le premier jour quelque chose d'agreable en la posture, & même en la fermeté: on en dit de même des Armes & de la Danse, & des autres exercices du corps; mais
 pour

pour la course de la Bague, nous ne voyons personne, generalement parlant, qui témoigne, ny adresse, ny liberté, ny justesse en cet exercice, s'il n'a esté bien montré, & s'il ne l'a pratiqué quelque temps, bien qu'il est vray de dire, que c'est celuy de tous qui fait davantage paroistre le Cavalier, estant une des plus belles actions & des plus agreables à la vûë, & qui doit estre la plus polie en sa pratique.

Pour moy je la tiens la plus difficile : car d'autant qu'elle se fait en public, on desire y paroistre, & cette émulation ou envie de bien faire, engendre bien souvent un contraire effet : En sorte que l'esprit est emporté à cette cupidité de mettre dedans, sans se souvenir de ce qui est requis à une belle course.

Outre cela, cet exercice se fait le plus souvent pour donner plaisir aux Dames, comme il est aussi

le seul pour lequel elles donnent le prix, & ainsi pour leur plaisir un chacun se sent emporté de gloire afin de les contenter, & on tâche de se rendre parfait en general, & aimable pour quelques-unes en particulier.

Ainsi l'ambition de remporter ce prix nous aiguillonne d'une si pressante chaleur, que toute cette envie emportant les mouvemens de nostre esprit, nous fait le plus souvent perdre la bonne posture, ce qui cause des manquemens & mauvaise grace en cette belle action, qui doit estre juste en tout.

Si bien que je conseille au Cavalier de s'y rendre bien parfait, afin de jouir du contentement que je viens de dire, outre cela, je conseille à tous les galans hommes ne se porter jamais sur la carriere, & de ne pratiquer jamais cet exercice en public, qu'ils ne soient bien assurez en particulier.

D'autant, comme j'ay dit, que

cet exercice qui se pratique d'ordinaire à la vûe des Dames , & qu'elles semblent avoir plus de loy & de liberté de se gauffer des maladroits. Je conseille au Cavalier prudent , de ne se mettre pas en ce hazard , crainte de quelque notable préjudice à leur réputation , qui pourroit leur engendrer des querelles.

De l'Institut de courre la Bague.

IL est tres - constant qu'anciennement , & dans les premiers ordres de la guerre on avoit accoustumé de mettre deux rangs de Lanciers à la teste des Escadrons , & les Bataillons rangez estoient en cet ordre avec des Lances qui faisoient teste par tout , selon qu'ils estoient commandez : Et cela afin que les Bataillons eussent plus de moyen de soutenir le choc , & n'estre pas si facilement rompus ny renversez.

Mais comme nous voyons que les ordres changent selon le vouloir & l'experience des Generaux & des excellens Capitaines, il y eust des considerations qui firent changer cet ordre, pour établir un meilleur moyen d'attaquer & de combattre; & ainsi cet ordre de Lanciers fut osté: Mais dautant que quelques soldats, ou autres illustres Personnes; s'estoient rendus fort adroits au maniement de cesdites Lances. Et de plus, que les Maneges justes & relevez n'étoient pas encore en usage de ce temps-là, comme ils sont aujourd'huy: Ces personnes dont j'ay parlé cy-dessus, s'aviserent pour s'égayer eux & leurs chevaux, de faire une certaine joute ou espece de combat courrans l'un contre l'autre, & essayoient de rompre leurs bois avec adresse & justesse; & cette maniere de combattre fut trouvé si agréable, que les plus frequens exercices des Rois & des Princes, estoit de rompre des

Lances en lice les uns contre les autres.

Et cet exercice se rendit si familier , que les Capitaines & les foldats ne faisoient autre mestier dans leurs garnisons , afin d'y rendre eux & leurs chevaux adroits & bien ajustez.

Mais enfin comme cet exercice estoit aussi penible que perilleux , & nommément lors que l'on courroit en camp ouvert.

Ajoûtez à cela l'extrême malheur qu'il en arriva à Henry II. l'un de nos Rois , il fut comme aboly.

C'est après ce temps que l'on s'avisa de prendre une lance plus legere , & imitant encore un peu la coûtume de courre à l'encontre , on plaça la figure de la moitié d'un homme , là où on s'exerçoit , pour luy donner du bout de la lance au milieu du front.

Ce qui continua encore quelque temps.

Mais enfin nos Modernes trouverent l'invention de mettre un anneau de la hauteur d'un homme à cheval, & le placer du costé que pouvoit venir leur ennemy, qui est le gauche, & ainsi peu à peu ils s'accoustumerent eux & leurs chevaux à courre juste, & cela les rendit si adroits, & s'ajustoient aussi bien que s'ils eussent courru l'un contre l'autre, tant il est vray qu'il n'y a rien qui ajuste tant le Gendarme, que les frequentes courses de Bague.

Ce que j'ay dit en ce petit discours, ne resulte autre chose que pour faire voir, que comme l'exercice de la Bague, outre ce qu'il est agreable à voir, est beaucoup necessaire à ceux qui se veulent servir de la Lance, & pour apprendre qu'elle doit estre un peu panchée, & la pointe vers l'oreille gauche du cheval.

*Pour instruire le Cavalier à la
course de Bague.*

Avant que de faire courre un Ecolier, il faut qu'il soit ferme de teste, de main, de corps, & sans branler les jambes, & que conservant cette bonne grace, il s'accôûtume à courre deux ou trois jours ou plus sans Lance, ayant seulement une gaule à la main: & qu'il s'ajuste si-bien, qu'il ne luy puisse arriver de desordre, lors qu'il aura la Lance à la main.

Et lors qu'il fera capable de la porter, il faut qu'il chemine vers le commencement de la carriere, ayant la Lance placée sur la cuisse droite, & un peu panchée vers l'oreille gauche du cheval, où estant arrivé, il doit y rester jusques à ce que la Bague soit ajustée à son point, puis il doit lever sa Lance dessus sa cuisse, si peu pourtant que

l'on ne s'en apperçoive quasi pas, & incontinent après doit laisser à l'instant prendre la demy volte terre à terre à son cheval à main droite en entrant dans la carrière, puis faisant l'une des levées, dont je parleray cy-après, continuëra la course de bonne grace, jusques à l'arrest ou au parer, accompagné de deux ou trois courbettes.

Remarquez icy en passant, qu'il y a trois choses tres-necessaires à celuy qui veut acquerir la qualité de beau & bon Gendarme.

La premiere, la grace & l'air avec lequel il faut porter sa Lance au partir.

La seconde, la descente douce & ferme tout le long de la course, & la fermeté & justesse du corps à l'arrest.

Et la troisiéme, la fermeté de sa main, de sa teste, de son corps & de ses jambes.

Pour la hauteur de la Bague, elle
doit

doit être ajustée bien peu au dessus du fourcil gauche, d'autant que les bons Chevaux de bague se baissent toujours un peu en courant.

Le bon Gendarme doit empêcher de courre son Cheval de toute sa force au partir, pour deux raisons.

La premiere est, que le Cheval, quelque bon qu'il soit, ne peut fournir jusqu'au bout dans cette violence, & s'arrête ordinairement à l'endroit de la bague, ce qui empêche le Cavalier de prendre la bague, comme aussi ce défaut rend la course de mauvaise grace.

L'autre est, que les Chevaux de bague, estans presque tous impatiens par la fougue que leur donne la course, ou ils changent de pied, ou ils se jettent contre la muraille, ou hors la carriere, si bien que pour éviter ces défauts, le bon Gendarme doit après avoir pris sa demie volte, retenir son cheval le plus qu'il pourra jusqu'au milieu

146 *De l'excellence de l'Art*
de la carrière, puis baissant adroitement la main, son cheval fournira sa course agréablement.

On peut faire quantité de levées qui peuvent être toutes passables, pourvu que la pointe n'échappe pas. Mais à vray dire on se doit contenter de trois.

LA première se pratique en cette manière : Le Cavalier ayant pris sa demie volte en la posture que j'ay déjà dite, lors qu'il s'achemine vers le commencement de la course, il doit lever la Lance dès le premier mouvement que le Cheval fait pour entrer dans la carrière, du même endroit qu'elle est, puis tout d'un coup avec vigueur & fort haut, sans remuer autre chose que le bras, il doit porter sa main jusques vis-à-vis son oreille droite, prenant bien garde d'écarter trop le poing,

crainte que la Lance se trouvât trop éloignée du visage, puis la Lance bien placée comme j'ay dit, sans ferrer ny trop hauffer le coude, laisser la Lance en cét endroit quelque dix ou douze pas dans la carrière, avant que commencer à la baisser, puis la laisser descendre tout doucement, en sorte que le poing revienne en sa place, en s'ajustant à la bague, laquelle estant passée, il faut lever la pointe droite en l'air, & toutefois si justement que la pointe n'échappe pas, puis remettre la Lance sur la cuisse, au même état qu'elle estoit au commencement de la course.

Du second Partir, ou Levée.

LE second Partir est presque semblable au premier, il y a seulement cette difference, que se trouvant ajustee comme j'ay dit, au bout de la carrière, au lieu de lever la Lance tout droit de la

position où elle estoit, il la faut laisser tomber en bas, tant que vostre bras le peut permettre sans desordre, puis faisant un bien petit demy cercle, vous levez la Lance assez haut, puis estant entré douze ou quinze pas dans la carrière, vous continuez vostre course, & l'achevez comme je vous ay déjà enseigné; Et cette seconde course est fort utile pour ceux qui ne sont pas fort adroits, & qui ne courent pas souvent, comme aussi pour ceux qui veulent prendre la bague avec plus de facilité.

Le troisiéme Partir, ou Levée.

LE troisiéme partir est d'autant plus difficile à executer, qu'il est aussi infiniment plus beau, mais aussi estant bien fait, il donne une merveilleuse grace au Cavalier; mais pour vous le donner bien à entendre & en peu de mots, je vous diray qu'il faut toujours

que la Lance soit placée au lieu accoutumé pour bien partir, puis lors que le Cheval est préparé à prendre sa demie volte à main droite, & la Lance levée bien peu, comme j'ay déjà dit, le Cheval ayant pris un quart de volte, & montrant le costé droit dans la carrière, il faut laisser tomber le poing le long de la cuisse, & la Lance en son contre-poids dans la main, aussi bas que le bras le pourra permettre, sans faire mauvaise action ou grimace. La pointe de la Lance toujours sur l'oreille gauche du Cheval, & si-tost qu'il met la tête dans la carrière, faut adroitement élargir le poing de la Lance, en montant & élargissant en même temps à bras étendu, afin de former un demy cercle, & placer justement la main proche l'oreille droite, comme j'ay enseigné au premier partir, sans que pour ces mouvemens la Lance sorte en quelque maniere que ce soit de la ju-

ste ligne, qui doit tomber directement à l'oreille gauche du cheval; pour le reste de la course elle s'acheve comme la premiere, & l'arrest semblablement, après avoir levé la Lance & l'avoir remise en sa place, & il faut bien se garder de baisser le poing, comme font aucuns negligens, qui semblent plustost tirer l'estocade que former un bel arrest: outre que s'il venoit qu'ils eussent fait un dedans si la bague tomboit outre ce, qu'ils apprêteroient beaucoup à rire, leur dedans seroit nul.

Ce que le Cavalier doit considerer lorsqu'il court la bague.

IL ne suffit pas que le Cavalier ait entendu mes instructions touchant les differentes levées, ny même la posture que j'ay dite de la justesse de tout son corps; mais il faut qu'il le mette si bien en pratique, que l'envie de gagner le prix

ne luy fasse perdre la belle posture du corps & des jambes , & qu'il marque bien cecy : il ne doit jamais avoir l'épaule droite en arriere , ny le visage de travers , ny ouvrir la bouche , ny faire grimace des yeux , comme s'il vouloit viser à la bague , ny branler , ou baisser la tête lors qu'il passe sous la bague , ny ferrer le coude , ne battre point ou bien rarement son Cheval lors qu'il court , ny branler les jambes , ny tirer l'estocade en passant pour prendre la bague.

En un mot , il doit avoir la main ferme , le poignet droit & proche le pommeau de la selle , & les jambes fermes & assez proches du Cheval , enfin il doit estre droit, juste , libre & sans affectation.

Je ne parleray point de l'exercice de rompre en lice , d'autant qu'il n'est plus du tout en usage dans ce siecle , je diray seulement qu'il a esté autrefois fort usité & pratiqué par les Rois & les Prin-

ces , mais le grand hazard qu'il y avoit pour les hommes & les chevaux qui estoient souvent estropiez dans le choc , on a tout à fait délaissé cette maniere de joute ou combat.

*La maniere de rompre au Faquin ,
ou courre la Quintaine.*

COMME l'on s'est enfin lassé de courre à l'encontre, ou rompre en lice, & qu'il est tout à fait aboly, comme je viens de dire, à cause de la peine & du mal qui s'y rencontre bien souvent.

Pour la course de bague, on y prend aussi beaucoup de plaisir, & on s'en lasse fort peu, mais il y en a qui n'estiment pas cet exercice assez martial; c'est pourquoy les plus inventifs ont trouvé un milieu, qui est une figure d'homme, que l'on place au même endroit que si l'on vouloit courre en lice, &

de la même hauteur, & les armes, ou sans armes, ils rompent leurs lances, s'ajustans contre cette figure, qu'ils nomment Quintan, comme si c'estoit contre un homme naturel; c'est ainsi qu'ils rencontrent un milieu, entre la furie de rompre les uns contre les autres, & la gentillesse de courre la bague.

L'endroit pour rompre est dans la teste, les meilleurs coups sont au dessus des yeux, dans le front, & les tout à fait justes sont marquez de la grandeur d'un bien petit cercle que je nomme le petit Ecu, ou Ecuffon; les moindres sont au dessous: Et si le mauvais Gendarme donnoit dans un Ecu que le quintan porte au bras gauche, ledit quintan ou faquin tourne sur un pivot, & frappe justement ce-luy qui s'est si mal adroitement ser-vy de sa Lance, & s'il court en partie, il en est mis dehors pour avoir commis une si lourde faute.

& pert ses courses en punition de sa mauvaife action.

On peut à cet exercice faire l'une des levées que j'ay enseignée la plus libre & plus accoûtumée au Cavalier, comme s'il courroit la bague, dautant que les Lances desquelles l'on se sert contre le quintan, sont foibles & se rompent facilement, sans qu'il soit besoin d'aucun arrest, & même le plus souvent on s'y exerce en pourpoint.

Voila ce que j'ay jugé de plus nécessaire de vous enseigner pour la course de bague, ce que j'ay dit de rompre en lice, & même du quintan, n'estant qu'en passant, & afin que ceux qui ne l'auront pas vû pratiquer en puissent du moins parler & sçavoir ce que c'est.

La figure precedente vous fera voir & comprendre la course de bague, le rompre en lice.

Et la course contre le quintan.



*Des Airs ou Maneges relevez, avec
la définition du mot, Air.*

ON dresse les Chevaux pour trois raisons, qui ne résultent principalement que pour l'une d'icelle.

On le dresse pour le plaisir, pour l'utilité & pour servir son Roy, & cette dernière est la plus considérable; il y a de plusieurs sortes d'Airs, comme j'ay déjà dit & nommez, les uns plus bas, & les autres plus hauts: on appelle cette façon de Manège Air, d'autant que le Cheval s'éleve en l'air, & celui qui s'éleve le plus haut, doit selon ma croyance estre dit le plus beau.

Tous les Chevaux ne sont pas capables de ces Maneges ou Airs relevez: c'est pourquoy je conseille deux choses au Cavalier.

La première est, de commencer

toujours, tel Cheval que ce soit, par les regles ordinaires de pas, de trop & de galop, & pour n'estre pas long à vous déduire le reste, ne commencez jamais à luy demander des fauts, qu'ils ne soit libre sans se défendre, & qu'il n'obéisse au poing de la bride, & qu'il ne souffre en quelque façon les châtimens.

Secondement, il faut que le Cavalier ait ce jugement de suivre l'inclination du Cheval.

Par exemple, s'il le vouloit lever à courbette, & que le Cheval voulut s'élever plus haut, il ne le faudroit pas châtier, pourvû qu'il le fit de gayeré & en avant, & ainsi s'il s'élevoit à balottades, croupades, & même jusqu'à caprioles, il le faudroit laisser égayer, car s'il avoit assez de force pour continuer l'un de ces airs, il en feroit beaucoup plus beau, & aussi s'il avoit seulement quelque legereté de peu de durée, il se ra-

baifferoit assez à courbettes , ou à mes-air.

En suivant donc mon avis , le bon Cavalier entretiendra son cheval en l'air qu'il voudra prendre, & suivant son inclination , il l'assurera en la justesse de sa cadence , soit croupades , balottades, ou caprioles , d'autant qu'il est absolument vray que les airs sont d'inclination , & donnez au Cheval par la nature. Et il faut que le bon homme de Cheval fasse son possible à luy donner à entendre , autant que son instinct luy pourra permettre , la démonstration de celuy qu'il jugera luy estre plus propre , & auquel il inclinera le plus : car ce sera sans doute celuy auquel il aura meilleure grace , & qu'il fera avec plus de plaisir.

Si bien que j'avertis le Cavalier de se garder bien de battre le Cheval , quelque cadence ou air qu'il veuille prendre , soit de bonne volonté ou par malice , & combien

même que ce ne fût pas celle qu'il desire ; car quelque faut qu'il fasse, il faut luy entretenir, & s'il a force, l'obliger & le forcer même à sauter ; car s'il a assez de force, comme j'ay déjà dit, il continuëra, sinon il se rabaïssera assez tost, & au lieu des caprioles prendra les balotades, & enfin se rabaïssera jusques aux courbettes : Que si le Cavalier en use autrement, outre ce qu'il ne viendra pas à bout de son entreprise, le Cheval vigoureux & plein de feu pourroit faire des desordres qui le retarderoient beaucoup, & qui pourroient encore blesser celuy qui seroit dessus. Je te donne encore cet avis & en reste bien assuré, qu'il y a peu ou point de Chevaux fauteurs qui ne soient extrêmement coleres ; c'est au Cavalier prudent à faire son profit de mes avertissemens.



*Pour mettre & commencer un Cheval
à Caprioles.*

IL y a peu de Chevaux qui soient propres à ce Manege ; car il faut qu'ils soient premierement de grande force , bien legers , nerveux , & qu'ils ayent de bonnes jambes: dautant que les efforts qu'ils font leur use beaucoup les jambes , & on peut dire que sans une methode toute particuliere, il y auroit peu de Chevaux qui continuassent cet air: dautant qu'il s'en trouve peu qui ayent assez de disposition & de force , ou s'ils ont ces qualitez , ils sont d'ordinaire impatiens , malicieux , & se défendent avec beaucoup de violence.

Jugez de là , & considerez que si tels Chevaux sont difficiles à réduire de pas , de trot & de gallop sans la bonne methode , quelles équipées ils feront lors que l'on

leur voudra demander des fauts , & s'ils se sont défendus de pas , de trot & de galop , ce que la furie & le desespoir leur fera faire, lors qu'il les faudra lever , voyez donc d'y apporter la bonne & vraye methode que je vais vous enseigner , autrement les jambes du Cheval se trouveroient en peu de temps ruinées , sa force abattuë , & sa gentillesse perduë , sans rien pouvoir faire de bonne grace.

C'est ce qui m'oblige de conseiller à ceux qui auront dessein de mettre des Chevaux à caprioles , de se fournir d'un bon Eco-lier pour assister le Maistre , puis guider le Cheval à l'entour le pil-lier sans personne dessus , & faire comme cy-devant , lors que j'ay enseigné le moyen de connoistre le naturel du Cheval , comme pour éviter les accidens qui pourroient arriver à celuy qui seroit dessus , puis lors qu'il obéira de pas , de trot & de galop , on l'attachera
entre

entre les pilliers pour luy faire fuyr la Chambriere d'un costé & d'autre; que s'il obéit bien, on fera monter un bon Ecolier dessus, qui luy fera faire ce que je viens de dire, & continuant ainsi à le déliberer, & luy donner l'obéissance d'aller en avant, & donner dans les cordes du cavesson, avant que de luy demander quelque chose de plus juste.

Et lors que l'on le jugera tout à fait sage à cette Leçon, il le faudra lever devant, & continuer tant qu'il y réponde, & qu'il la fasse facilement, & qu'il leve le devant le plus haut qu'il se pourra, en l'obligeant doucement à plier les jambes avec l'aide de la gaule; car si le Cheval tient les jambes roides à quelque air que ce soit, il ne le peut faire que de mauvaise grace.



Seconde Leçon pour les Caprioles.

CE que je viens de dire bien conçu par le Cheval, on l'ôtera des pilliers, & le bon Ecolier estant dessus, on le conduira autour le pillier, ou on le commencera par le trot ou le petit galop léger, & bien dans la main sans qu'il se desunisse, & à tous les arrêts on luy levera le devant le plus haut que l'on pourra, que s'il luy échappe quelques fauts, il se faudra bien garder de le châtier, principalement si l'on connoist qu'il les fasse de gayeté, puis que c'est le but où l'on a dessein d'arriver; mais s'il les faisoit de malice en se traversant & desunissant, il faudroit le faire pousser vertement, sans luy permettre de s'amuser ou retenir, puis le lever toujours au parer, comme j'ay dit.

Et à la fin de sa Leçon, le finir toujours entre les pilliers, &

luy faire bien lever le devant, s'il obéit bien, il faudra le caresser & faire descendre l'homme, puis luy aidant delicatement de la gaule sur la croupe, faudra essayer de le faire esparer ou ruer, que s'il se défend contre la gaule par malice, & qu'il ne voulût obéir, il faudra avoir un poinçon au bout d'un bâton assez long, & luy picquer doucement la fesse, afin de l'obliger à ruer, que s'il ruë une fois seulement, il le faudra fort caresser, puis le renvoyer à l'Ecurie.

Troisième Leçon pour les Caprioles.

Lors que le Cheval commencera d'obéir au poinçon, on le remettra autour du pillier, ou on continuëra de le trotter & galloper, & voir s'il voudra donner deux ou trois courbettes, deux ou trois fois seulement, pour le tenir toujours en obéissance & bonne Ecole, le levant toujours devant

pour le rendre d'autant plus léger; ce qui est le plus nécessaire aux Chevaux fauteurs, puis retournans entre les pilliers l'ayder derechef du poinçon, après luy avoir levé le devant, faisant comme j'ay enseigné cy-devant, s'il obéit & ruë sans difficulté, il le faudra fort caresser, puis passer de l'autre côté, & luy aider, comme dit est, du poinçon à l'autre fesse, s'il obéit, il le faudra beaucoup caresser, puis réiterer quatre ou cinq fois de chaque costé, & le renvoyer à l'Ecurie.

Quatrième Leçon pour les Caprioles.

Lors que le Cheval, après avoir doucement suivy cette methode, répondra entre les pilliers, levant avec certitude le devant sans s'impatienter, ny sans faire aucune force contre les cordes, pliant bien les jambes, & qu'il marquera ses pausades avec faci-

lité, & qu'il répondra au poinçon des deux costez, avec la même patience & liberté que j'ay dit presentement, & que le Cavalier connoisse qu'il n'y a aucun danger de mettre le bon Ecolier dessus.

On commencera encore autour le pillier, de la même façon & ordre que j'ay déjà dit, & après l'avoir levé aux arrests, on le conduira entre les pilliers sans le descendre, où y étant attaché on le caressera fort, sans se servir du poinçon, avant que luy avoir levé le devant par plusieurs fois, comme aussi sans luy avoir fait fuyr les talons par plusieurs fois de côté & d'autre, & le faire aussi tenir droit entre les deux pilliers de fois à autre, le caresser aussi entre tous ces temps, afin de l'accoutumer à l'obéissance, à la patience, & à la justesse.

Cela estant bien concerté, l'Ecuier qui sera à pied s'approchera doucement à costé du Cheval,

166. *De l'excellence de l'Art*
Cependant que celui qui fera dessus levera délicatement le devant avec la gaule par deux ou trois fois, alors l'Ecuyer s'accordant avec son Ecolier, & voyant le Cheval en état, il appuyera délicatement le poinçon, pour voir si à cette ayde le Cheval voudra faire quelque faut ou capriole entiere, ou bien une demie, car quand pour le commencement le Cheval n'espareroit, ou ne rueroit pas tout à fait, n'importe, pourvû qu'il témoigne vouloir prendre quelque cadence, & après l'avoir caressé & donné haleine, il faut réiterer cette Leçon, l'Ecuyer se tournant d'un costé & d'autre, & si on travaille de ce jugement, le Cheval donnera en peu de temps une bonne capriole.



Cinquième Leçon pour les Caprioles.

SI le Cavalier observe , que son Cheval commence à connoître ce que c'est que caprioles , & qu'après qu'il en aura fourny une , qu'il se prepare d'en donner deux : En un mot , qu'il réponde à l'aide de la gaule & du poinçon , aussi facilement devant que derrière , il faudra commencer à le soutenir un peu de la main , & luy faire connoître que l'on ne veut pas qu'il s'abandonne , ou tire sur les cordes du cavesson , & ce afin qu'il puisse faire ces fauts agreablement , & sans forcer la main , sans toutefois le presser ou battre , ne pensant pas obtenir cette justesse en une Leçon , ny peut-estre en vingt , ce sera selon ta prudence & la disposition que tu connoistras en ton Cheval , & te souviens qu'il n'y a point de plus grande faute en

cette forte de Manége , que celle qui oblige le Cheval de s'ennuyer, ou pour luy en trop demander, ou le battre avec violence & à contre-temps.

Sixième Leçon pour les Caprioles.

SI le Cavalier au bout de quelque temps que ce soit, connoist que son Cheval obéisse à la main, sans la forcer, je luy conseille de le commencer à courbettes, & continuer cette Leçon deux ou trois jours, afin de connoistre s'il aura assez de force & de gayeté pour continuer les Caprioles, estant tres-certain qu'il est impossible que l'on puisse faire sauter un Cheval quand il est outré d'haleine, si bien que luy en donnant souvent, selon ce que je viens de dire, si son naturel est de sauter, on le connoistra bientôt : car le Cheval dispos & reposé,

&

& qui entendra ce que nous avons déjà dit cy-dessus, s'élévera de luy-même, & prendra plaisir à sauter, voyant qu'on ne luy force, & que l'on ne luy contraint pas. & ainsi connoissant que cela part de la seule volonté, il obéira avec facilité & bonne grace; c'est pourquoy vous vous souviendrez de travailler à l'air des caprioles, avec beaucoup plus de jugement, prudence & sagesse qu'à tout autre air que ce soit, recherchant soigneusement toutes sortes de moyens pour luy faire concevoir ce qu'on luy demande, tantost entre les piliers, puis la teste à la muraille, tantost dans un coin, quelquefois le long d'une carriere, & ainsi se servant de tous les divers moyens & mouvemens de la main, de la bride, du cavesson, du contrepoids du corps, des aides, des cuisses, des jambes, des talons, & du poinçon. En un mot faisant toutes ces actions avec jugement & à propos.

vous parviendrez à un commencement de fauts, qui le conduiront par le reste qui suivra à une entière perfection.

Septième avis pour les Caprioles.

LE Cheval estant assez sçavant pour bien executer ce que vous avez oüy au Chapitre précédent, le Cavalier commencera sa leçon autour le pillier, premièrement à courbettes, puis l'Ecuyer s'approchera avec l'aiguillon en main, & l'Ecolier levant toujours à courbettes, l'Ecuyer aidera avec l'aiguillon, s'il en marque ou en fait une ou deux, on le carressera beaucoup, & après luy avoir donné du pain ou de l'herbe, & quelque peu d'haleine, l'Ecolier prendra un petit poinçon, & après avoir fait un tour au petit galop léger, il aidera délicatement du poinçon, en soutenant un peu le Cheval, afin de le sentir dans la main,

que s'il donne deux ou trois caprioles, il le faudra arrester, luy levant le devant fort haut, & le beaucoup carresser, puis continuant de pas environ la moitié de la volte, il faudra le lever derechef à courbettes, puis luy aider comme la premiere fois; & s'il continuë à bien obéir, vous ne manquerez de le bien carresser, prenant bien garde de l'ennuyer: Et si pour finir cette septième Leçon, vous en pouvez tirer quatre ou cinq avec justesse & de bonne cadance, vous le renvoyerez à l'Ecurie avec quelque sorte de satisfaction.

Huitième avis pour les Caprioles.

LE Cheval estant assuré entre les pilliers & sur les voltës, comme j'ay dit au Chapitre precedent, vous continuërez ces Leçons autant de temps qu'il en faudra, avec la même douceur & patience

dont je vous ay avertis , pour y rendre le Cheval certain , tant en l'obéissance de la gaule devant , comme du poinçon derrière , jusques à ce qu'il fasse sept ou huit caprioles bien réglées & bien justes , sans s'impatienter & se traverser , ny forcer la main , & supposé qu'il fasse aussi une volte entière , ou une volte & demie autour le pillier , avec la même obéissance que j'ay marquée entre les pilliers.

Alors vous le pourrez conduire le long d'une carrière ou muraille , où l'ayant quelque temps promené de costé & d'autre , vous luy laisserez prendre le petit galop léger , le conduisant d'un bout à l'autre , & le parerez sur les hanches à chacun des extrémités , & luy ferez lever le devant , luy faisant marquer des courbettes.

Et tout cela , afin de connoistre si le Cheval est libre au partir , s'il court dans la main , s'il a le vray appuy , s'il ne se traverse point : En

un mot, pour sentir s'il a assez d'obéissance & de justesse pour sauter par le droit, vous en userez avec l'ordre que je diray au Chapitre suivant.

Neuvième avis pour mettre un Cheval sur les Caprioles.

Lors que le Cheval fera bien assuré, se promenant le long de la carrière sans ardeur, & qu'il obéit au petit galop léger, parant & arrêtant sur les hanches.

L'Ecolier luy pourra donner l'aide du poinçon, en soutenant assez, pource qu'il ne s'enfuye trop en avant, & qu'il ne force pas la main en sautant.

Que s'il donne deux ou trois caprioles justes il le faudra soudain arrester, le faire reculer, luy lever le devant, & le beaucoup carresser, luy donnant du pain ou de l'herbe, puis au bout de quelque temps suivre son chemin de pas.

puis luy laissant derechef prendre le petit galop, le conduire jusques au bout de la carriere, où l'ayant arresté sur les hanches & levé le devant, il le faudra tirer arriere, & après l'avoir flaté, le tourner à main droite, & reprendre le chemin pour aller à l'autre extrémité.

Où ayant pris le petit galop, vous aiderez le Cheval, comme j'ay dit, & l'obligerez à sauter en l'aidant juste & bien à propos, sans luy donner de fausses aides ou contre-temps, en vous gardant bien de l'incommoder, vous accommodant à son air, & prenant ces temps avec la plus grande justesse qu'il sera possible.

Ce que vous continuërez de la même methode si long-temps, que le Cheval saute ou fournisse des caprioles justes, bien réglées de même temps & cadance, sans s'abandonner ny forcer la main jusques au bout de la carriere, & qu'il

continuë cet air en allant & retournant.

Et pour cela y donner le temps & la patience pour y parvenir, au bout duquel temps vous laisserez reposer vostre Cheval, & ne le mettez pas à tous les jours, vous assurant que si vous rencontrez un Cheval qui en vienne jusques à ce point, qu'il n'aura gueres de compagnons.

C'est pourquoy lors qu'il s'en rencontre quelques-uns, on les doit cherir comme ils l'étoient anciennement des Rois & des Empeurs.

D'autant que dans les triomphes & dans les magnificences, aux entrées, & en tous les endroits, où on entreprend quelque chose de beau & de rare: il n'y a rien qui donne tant d'admiration aux regardans, & qui fasse aussi tant paroistre le Cavalier, que lors que juste, droit & ferme, il fait bien manier un Cheval à caprioles, étant le plus

beau de tous les airs, en ce qu'il doit s'élever davantage en haut, où il fait voir qu'il participe plus de la qualité de l'air, qui est la définition que je luy ay donnée.

En outre, la perfection du Cavalier se connoist plus à dresser les Chevaux en cet air qu'en nul autre, étant certainement le plus beau, & le plus difficile.

De l'Air de deux temps, & un saut.

J'Ay déjà parlé de cet air en ma premiere Edition, & n'avois pas poussé à bout tout ce que je diray presentement, n'estant pour lors mon dessein de traiter des airs relevez, & Chevaux sauteurs.

Vous avez sans doute bien remarqué, que j'ay dit, comme je l'assure encore, que l'on nomme cet air diversément, sans repeter ce que j'en ay déjà dit, je vous en-

seigneray d'y parvenir ; il n'importe point du nom , pourvû que l'on fasse voir la verité , & donner la methode de ce que l'on veut faire entendre par paroles , & executer en effet ; quoy qu'il en soit , il est vray de dire qu'il est composé d'une capriole , d'une courbette fort basse , avec un mediocre temps ou pas ; & comme j'ay dit en passant , pourvû que le Cheval soit tant soit peu dispos. Il aime & fournit assez aisément à ce Manege ; pource qu'en faisant cette petite courbette & ce mediocre temps , il a le temps de prendre sa force , si-bien qu'il peut commodément & long-temps continuer ce Manege : Si-bien que le Cheval étant déjà dressé à caprioles , prend bien souvent cet air de luy-même , ou si cela n'arrive , il est bien plus aisé au Cavalier de luy faire comprendre , l'ayant levé devant , fait faire des courbettes , fait fuyr les talons , & le reste que vous avez entendu.

Suivant donc ce que je viens de dire, il faudra luy faire mettre le cavesson, puis le promener de pas à l'entour le pillier & le carresser, afin de luy donner à connoistre que lon ne le veut pas gourmander, quoy que l'on luy aye donné ledit cavesson.

Puis ayant cheminé de pas un tour ou deux, on le doit lever à courbettes, & s'il obéit il le faut carresser, puis s'aidant un peu des talons, soutenant la main assez ferme, il luy faudra faire faire une capriole, puis lâchant la main & le chassant en avant, essayer de le faire former un pas, puis après retenant la main, marquer le petit temps dont je vous ay parlé, & finalement l'animant de la voix & du poinçon, luy faire faire encore une capriole, & ainsi faisant suivre les aides avec fermeté & justesse jusques à deux ou trois fois, le carresser le tirant arriere, puis le conduire derechef

au pas, & continuer de la même methode, puis le renvoyer à l'Ecurie.

Mais si au premier jour de ton travail il ne vouloit pas t'obéir.

Il faudroit le mener au petit galop une volte ou deux, puis faire poster un homme derriere luy, avec un aiguillon, afin de secourir tant l'homme que le cheval, & s'il répond, à la bonne heure, sinon & qu'au lieu d'obéir il se transportât, se traversant avec beaucoup de desobéissance, on y apportera les remedes que je vous vais enseigner en la Leçon suivante.

Deuxième Leçon pour l'air de deux temps & un saut.

S I le cheval continuoit à se défendre par les escapades que j'ay nagueres dites, il faudra avoir recours aux pilliers, auquel luy étant attaché vous le leverez à

courbettes, s'il obéit vous le carresserez, puis continuant vous le ferez aider avec le poinçon, le faisant soutenir par l'homme qui sera dessus, aussi-bien de la main comme du talon, & luy ferez faire un faut, & ferez cecy pour cette raison: car le cheval étant attaché, ne se pourra transporter en avant: si-bien qu'usant de cette methode & douceur, & sans le molester ny l'ennuyer, on luy pourra bien-tost faire concevoir ce que l'on desire de luy, ainsi il reprendra cette cadance que sa fougue luy avoit fait perdre, faute d'avoir bien connu ce que l'on desiroit, où estant assuré, restant dans la main & les talons, il se laissera facilement conduire sur les voltes, ou par le droit selon la volonté de son Maistre, estant déjà dressé à caprioles, comme j'ay dit cy-devant.

Mais si c'estoit un cheval qui n'eust point esté dressé, & que l'on connust quelque disposition natu-

elle en luy, pour cette sorte d'air ou Manege.

Il faudroit en user de la même maniere que j'ay enseignée pour les caprioles, à la reserve de ceey, sçavoir est, que lors que vous voudrez le faire sauter, il faudra donner les deux premiers temps avec lenteur & adresse, le chassant en avant, afin qu'il aye le temps de s'accommoder, puis qu'il fournisse son saut de même vigueur que les caprioles, & de la même hauteur, s'il se peut.

De l' Air des Balotades.

J'Ay déjà dit en ma premiere Edition, que les Balotades est un air bien approchant des caprioles, & n'en differe, comme j'ay fait voir, qu'en ce que le cheval de caprioles étant en l'air, ruë & espare de toute sa force, & aux Balotades, quoy que le cheval s'élevât

182 *De l'excellence de l'Art*
aussi haut que les caprioles, il ne
ruë qu'à demy, pour le temps il
est d'égale cadance avec les ca-
prioles & les aides pareilles, com-
me aussi la methode & le chemin
pour y parvenir y est tout sembla-
ble.

Mais il faut que le cheval prenne
naturellement cet air, qui autre-
ment seroit tres-difficile de luy obli-
ger ou apprendre.

De l'air des Croupades.

IL m'est fâcheux de repeter si
souvent la même chose, mais
je suis nécessité de dire encore
cette fois, que les Croupades,
est le même air & la même chose
que les balotades, n'y ayant diffé-
rence aucune en la hauteur, mesure
ny cadance, & si on y en peut re-
marquer quelqu'une, c'est qu'aux
balotades le cheval espare à de-
my, faisant voir ces fers exterieu-

rement, & aux Croupades le cheval trouffe les jambes, plie les pasturons derriere sous luy, comme s'il sembloit les vouloir tirer jusques au ventre, & retombe, presque les quatre pieds ensemble ayant le temps tant soit peu plus court que celuy des balotades: c'est pourquoy on les confond souvent l'un avec l'autre.

Voila ce que je puis dire pour l'instruction de ceux qui aiment l'exercice des chevaux fauteurs; reste d'avertir le Cavalier, que lors que le cheval sera obéissant en ce point, il est tres-assuré qu'il en fera tout ce qu'il luy plaira pour tous les autres Maneges, pourvû qu'il travaille avec les précautions, le jugement & la patience dont je l'ay averty; Je luy diray encore, qu'il faut que le Cavalier suive les aides & les mouvemens du cheval, & que le cheval les reçoive pareillement de luy, autrement ny l'un ny l'autre ne pourroient rien faire qui vaille.

Je diray aussi, que le bel & bon homme de cheval ne scauroit faire trop peu d'actions du corps ny des jambes : c'est pourquoy il doit continuellement travailler à cacher tant les aides que les châtimens, & les faire les moins apparens qu'il pourra : car à véritablement parler, il n'y a rien qui choque plus la vüe des regardans, que ces vilaines aides & ce branlement de corps & de jambes, c'est ce qui me fait prier ceux qui auront cette mauuaise grace, de faire leur possible pour s'en corriger.

En un mot, si le cheval pouvoit manier de la seule vigueur de l'homme, sans que l'on s'apperçût d'aucune aide ou châtiment, il auroit trouvé la vraye pierre Philophale, & le dernier secret en l'Art de monter à cheval.

J'acheve & prie le Lecteur de considerer, que si j'avois voulu rédiger par écrit, & particulariser
par

par le menu toutes les Leçons dont il est besoin de se servir en toutes rencontres, il me seroit du tout impossible, étant tres-vray que nôtre maniere de travailler n'étant conduite que selon les occasions n'y ayant point de regle certaine en nostre Art, il me seroit tres-difficile de l'exprimer sur le papier, d'autant plus que les actions de l'entendement sont beaucoup difficiles à exprimer par écrit, puis qu'il est tres-constant, que la belle methode consiste au jugement, & à faire, comme l'on dit, la guerre à l'œil, changer de moment en moment d'action & de conduite, selon que la necessité le requiert, & travailler plûtoft la cervelle du cheval, que ruiner ses jambes.

C'est pourquoy vous m'excusez si je ne m'exprime si-bien par le discours, que je pourrois faire en travaillant devant ceux qui s'y connoissent, je leur ferois admirer ce que mes écrits ne peuvent démontrer.

Ceux qui voudront prendre la peine de voir ce peu que j'en ay écrit , verront la franchise & la bonne volonté avec laquelle j'ay agy , & mis tous mes soins pour satisfaire le public : si je ne suis assez sçavant ny assez éloquent pour avoir répondu à leur envie & loüable curiosité , je feray mes efforts pour me rendre plus capable & mieux disant , en la dernière Edition que je pretends faire bientôt voir au jour , avec tout le lustre & l'éclat dont je me pourray aviser.

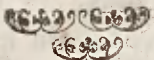
Les parties du Cheval les plus nécessaires de sçavoir au bon Cavalier.

QUoy qu'il se trouve beaucoup de personnes , qui ayent quelque connoissance des parties du cheval , neanmoins il y en a aussi la plupart qui ne les ont pas re-

marquées, & principalement les Etrangers, ce qui m'oblige de vous en nommer celles qui sont nécessaires, n'estant pas mon dessein de faire l'anatomie du Cheval, après que tant d'autres ont si dignement traité de cette matiere : je nommeray seulement les principales, & celles qu'il faut & est besoin que le Cavalier connoisse, par les chiffres suivans.

1. La teste, 2. l'œil, 3. les oreilles, 4. le front, 5. le chanfrin, 6. les sourcils, 7. les salieres, 8. les narrines, 9. les lèvres dessus & dessous, 10. la place de la belle marque, ou étoille, 11. la bouche, 12. les barres, 13. le palais, 14. les replis, ou crans du palais, où on donne les coups de corne, 15. la sous-barbe, 16. le canal, 17. la gagnache, 18. la braye, 19. les machoires, 20. le tupet, ou le bouquet, 21. les crains, 22. l'encolure, 23. le poitrail, 24. les épaules, 25. le bras, 26. le genouil, 27. le canon, 28. le

boulet, 29. le pasturon, 30. le sabot, la corne, ou la couronne, 31. les talons, 32. la folle, 33. la fourchette, 34. la pince du pied, 35. le petit-pied, ou le vif qui est enfermé dans la couronne, & dessous la folle, 36. le garrot, 37. la place de la selle, 38. le dessus du nombril, 39. les reins, 40. la croupe, 41. les hanches, 42. les cuisses, 43. le jarret, 44. la jambe, 45. le boulet derrière, 46. le pasturon derrière, 47. le pied de derrière, sabot, corne, ou couronne, idem. Pour les autres parties du pied de derrière, elles se nomment comme celuy du devant, 48. les costes, 49. le ventre, 50. les genitoires, 51. le fourreau, & la verge, 52. les flancs.



Les endroits où viennent ordinairement les maux & fluxions aux Chevaux.

A Prés vous avoir donné la connoissance des principales parties du cheval par leurs noms propres, je desire encore vous nommer par les chiffres suivans, & vous marquer les endroits où viennent ordinairement les maux & les fluxions aux chevaux, afin que les connoissans, vous y puissiez donner remede & les guerir, avec la methode que je vous donne dans les remedes qui sont à la fin de ce Livre.

La gorme se connoist dans la braye lors qu'elle est pleine, & mêlée de petits durillons, au chiffre 1.

La morve se connoist, lors que le cheval jette abondamment par les nazeaux une vilaine humeur

jaunâtre, mêlée de sang & puante dans les nazeaux, au chiffre 2. La poux se connoist au flanc, au chiffre 3. lors que le cheval souffle, & en bat extraordinairement : la bouche échauffée se connoist, lors que le cheval a les barres & la bouche pâle, & le poil du tronc de la queuë herissé, au chiffre 4. la blessure est fort dangereuse sur le garrot, au chiffre 5. comme aussi au-dessus du nombril, au chiffre 6. les fureaux se connoissent & paroissent ordinairement au milieu du canon, montant vers le genoüil, au chiffre 7.

Les malandres viennent à la jointure du genoüil par le dedans, au chiffre 8.

Les foulandres se font voir au dedans du jarret, au chiffre 9. La blême se connoist dessus la folle, au chiffre 10.

La sême vient comme une petite fente, dont il sort du sang à costé de la couronne, au chiffre 11.

Lancastelle ou pied ferré, se connoist lors que les talons s'approchent si près l'un de l'autre, qu'il foulent le petit pied, au chiffre 12.

La mulle traverse, la crevasse, & les javars, paroissent aux pasteurs derriere ou devant, au chiffre 13.

Les mollettes se connoissent un peu plus haut que le boulet, soit derriere ou devant, au chiffre 14.

Les enflures des jambes sont ordinairement au boulet, lors qu'elles viennent par le travail, au chiffre 15.

Le mal du gros tendon paroist le long du bras & du canon par le dedans, jusques vers le boulet, au chiffre 16.

Le nerf ferru ou foulé, se connoist à la grosseur de la jambe, & lors que le cheval butte & bronche souvent aussi, au chiffre 17.

La galle paroist ordinairement au gartot, & le long de l'encolure, au chiffre 18.

Le farcin paroist en toutes les parties du corps du Cheval, par des boutons & petites cordes, dures & languettes.

Les courbes paroissent aux jarrets dehors & dedans, au chiffre 19.

Les espervins paroissent au-dessus & à costé du jarret, au chiffre 20.

Les arrestes paroissent depuis le jarret jusques au boulet, par dehors aux jambes de derriere, au chiffre 21.

Les porreaux paroissent principalement au derriere, au chiffre 22.

Les peignes paroissent autour la couronne & au-dessus, avec une petite humidité, & le poil herissé, au chiffre 23.

Les grappes paroissent aux jambes de derriere, au chiffre 24.

Enfin toutes les fluxions viennent ou peuvent paroistre aux quatre jambes, mais ils viennent plus

plus ordinairement au derriere, qu'au devant.

Et au contraire, les Chevaux s'usent ou foule plustost les jambes devant que derriere.

Des divers poils des Chevaux, & des bonnes & mauvaises marques.

IL est assez probable que l'humour, le temperament du Cheval, comme sa qualite depend des quatre Elemens, & se conforme plus avec celuy duquel il participe davantage; par exemple, s'il tient de la terre plus que des autres, il fera morne, pesant, melancholique, & de peu de cœur, & pour l'ordinaire.

Il est de poil noir, mal teint, sans aucun feu.

Ou poil de Cerf, ce qu'on appelle fauve, ou de poil de souris, gris falle, ou autres couleurs mêlées.

S'il participe de l'eau , il sera phlegmatique , tardif , lent , mol , & peu d'éperon , il est d'ordinaire blanc.

S'il tient plus de l'air , il sera sanguin , prompt gaillard , & agile en ses mouvemens , & sera pour l'ordinaire bay , duquel que ce soit.

S'il tient plus du feu , il sera colere , legeré , ardent & sauteur , sans toutefois avoir beaucoup de force & de nerf , & doit estre le plus ordinairement d'un Alzan , ressemblant à la flame , ou à un charbon ardent.

Mais lors qu'avec la deuë proportion il participera de tous les quatre Elemens ensemble.

Alors il approchera autant qu'il se peut de la perfection , & doit estre bay castin , ou gris pomme-lé , roüan nommé teste de more , ou alzan obscur , ou alzan brûlé , qui sont de tous les poils les plus estimez , & sont sans doute de

plus forte, robuste & gentille nature.

Après ceux que vous venez d'entendre, ceux qui sont plus estimables sont ceux qui en approchent le plus.

Comme le bay doré & rouge en couleur, ou le véritable bay obscur, pourvu qu'il n'aye pas le tour des yeux, le mufle, ny les flancs lavez.

Le roux ou abzan rubican, le blanc moucheté de noir, ou de feu, les gris argentez, avec les extremités noires.

Vous observerez aussi que de tous les mauvais poils, tous ceux qui auront les extremités noirs, & une raye noire, depuis le haut de la queue, tout le long de l'échine, jusques au garot, seront les meilleurs.

Mais il faut aussi vous avertir, que de quelque bon poil que puisse estre le Cheval, fût-il du bay excellent que j'ay marqué, ou du gris

pommelé , ne sera pas ordinairement tout parfait , s'il n'a quelque partie de adustion aux parties basses , ou du moins doivent estre noires.

Et bien que de tous poils il se rencontre de bons Chevaux , je vous ay bien voulu donner cet avis , tiré de l'experience qui s'apprend tous les jours dans l'exercice & la pratique de leur complexion.

Vous notterez aussi que les Chevaux qui ont par trop de blanc , sont naturellement foibles , comme les auberes , les pyes mal marquez , les gris sales , & leurs semblables.

Voila ce que j'ay jugé à propos de vous dire touchant les divers poils des Chevaux , je vous diray maintenant un petit mot touchant les plus considerables marques.

En premier lieu , le Cheval bien marqué doit avoir les mar-

ques blanches des pieds , qui ne soient pas trop hautes en montant le long de la jambe , & moins elles montent sur les jointures des pasturons , & plus elles sont à estimer , & encore qu'il y ait bien souvent de l'abus en tous les signes , & qu'on en voit des effets contraires, je veux vous enseigner quels sont les meilleurs , & quels sont les pires.

Celuy qui a la marque blanche du costé de la Lance , sera souple & maniant , mais il est estimé malheureux , le blanc du costé de la main de la bride , n'est pas à estimer , le blanc du pied droit s'appel Arzel , on le tient fort malheureux en combat ou rencontre, quelque droit qu'il puisse estre , car il est d'ordinaire vicieux & infortuné.

Celuy qui a du blanc du côté du montoir , est beaucoup estimé : il est de bon cœur & grand coureur.

Celuy qui a du blanc aux deux pieds de devant, fera mal-heureux.

Celuy qui a du blanc à deux pieds seulement, est bien marqué, lors qu'avec cela il a la marque ronde & blanche au front, que l'on appelle l'étoile.

Le Marqué de blanc aux quatre pieds fera de bonne nature, doux & paisible, mais il a peu de force.

Le blanc de la lance du pied droit s'appelle travé, & est dangereux.

Le blanc de la main de la bride du pied droit s'appelle entre-travé, il est de semblable nature, de l'arzel, & encore pire.

Le blanc de la main de la lance & du pied du montoir, s'appelle aussi entre-travé, est de la même nature, mais il est moins dangereux, & on le tient de grand cœur & valeur.

On remarque aussi, que tant le travé que l'entre-travé, s'en-

gendre en cette sorte au ventre de la mere; si bien qu'il se met les pieds ensemble, & est en danger de tomber.

Le Cheval qui n'a aucune marque blanche, est souvent ramingue & rebours, & pourtant lorsqu'il est réduit, il doit estre tres-bon.

Si le Cheval a l'épy seul, ou accompagné avec l'épée Romaine sur le col long des crains, il sera heureux, & d'autant plus qu'il passera d'un costé & d'autre.

Et sera encore meilleur, lors qu'il l'aura sur le front, de plus, cela fait connoistre le Cheval franc & loyal, & heureux en guerre, & principalement lors qu'il les aura sur les deux hanches du costé du tronc de la queuë, comme aussi là où il ne se peut regarder, & combien qu'il eût les marques blanches & mauvaises, neanmoins ayant les espits cy-dessus marquez, il sera non-seulement en partie,

200 *De l'excellence de l'Art*
mais aussi tout à fait retiré de ces
mauvaises influences.

Mais lors qu'il a les espits ou
remoulin à l'endroit de l'épaule,
ou dessus le cœur, ou en autre
lieu où il le puisse voir : on tient
ce signe malheureux, & sera pire,
d'autant qu'il se trouvera près du
cœur.

Vous sçavez aussi pour le der-
nier avis de ce petit moyen, de
connoître les bons & mauvais
poils, comme les bonnes ou mau-
vaises marques. Il ne faut pas croire
que le Cheval, quoy qu'il fût ac-
comply de toutes les perfections,
en poil & avantageuses marques,
& du reste proportionné & orga-
nisé de tous les dons de la natu-
re, qu'il puisse de soy-même bien
faire, & qu'il peut bien manier sans
l'art & belle methode du bon E-
cuyer. C'est ce qui seroit impossi-
ble, comme je feray voir en son
lieu.

Qu'il ne faut pas se servir d'un Cheval, depuis que l'on l'a destiné au Manege.

Comme les Chevaux de chasse, les Chevaux de voyage, & ceux qui servent d'ordinaire, ne se trouvent que rarement propres au Manege : Je dis par la même raison que ceux que l'on destine au Manege, doivent estre peu ou point montez de qui que ce soit, & principalement de ceux qui n'entendent pas le métier.

Et dautant que je sçay bien l'impatience en laquelle sont d'ordinaire ceux qui ont des chevaux à l'Academie ; J'ay fait ce Chapitre exprés en forme d'avis & de conseil irrevocable, afin que cette consideration leur oste cette envie, qui leur estant tres-inutile, empêche leurs chevaux de profiter, & s'ils les montoient, les rebuterait-on du Manege, pour beaucoup de raisons.

La premiere est , qu'il faut que le cheval soit toujours frais & gail-
lard lors qu'il sera monté ; car s'il
est las ou fatigué , il sera paresseux ,
& n'obéira qu'à coup d'éperon.

La seconde , que si le cheval ne
se plaist à sa besogne , c'est en vain
que le Cavalier travaille, estant tres-
constant , que soit homme , soit bê-
te , s'il ne prend plaisir à son tra-
vail , il n'y réüffira jamais.

Il arrive en troisiéme lieu encore
pis: si l'homme qui travaille un che-
val , & n'y entende que fort peu, il
gâtera plustost le cheval qu'il ne l'a-
vancera : c'est pourquoy on dit qu'il
est fort exquis d'estre bon Medecin,
mais qu'il est tres-dangereux d'estre
demy Medecin.

La même chose se peut dire d'un
homme qui se croit bon homme de
cheval , & ne l'est pas à demy , si
bien que si tels gens se veulent mê-
ler de dresser des chevaux un peu
commencez , ils les retardent de
plus de deux mois , ou les mettent

peut-estre en état de n'estre jamais achevez justes , à cause de la mauvaise habitude qu'ils leur donnent.

En quatrième lieu , le cheval est un Animal quelquefois , & le plus souvent colere & impatient , & lors qu'un ignorant le veut rechercher de quelque chose juste , & que c'est hors de temps & mesure , le cheval ne connoist pas ce que ce pauvre habitant de la terre luy demande , & ainsi ils se rendent aussi irraisonnables l'un que l'autre , sans qu'il y aye aucune concordance entr'eux.

En cinquième lieu , le cheval qui a bien commencé , & qui outre cela est encore doué de bonne memoire , se ressouvenant des bonnes leçons du bon Ecuyer , lors qu'il vient à connoistre & sentir des aydes toutes contraires à ceux que la bonne habitude luy a donné , il se met en desordre , perd patience , & ne sçait plus ce qu'il doit faire.

C'est ainsi que la moralité de la Fable de Phaëton nous enseigne le desordre qu'il luy arriva, estant précipité dans la mer, & ses chevaux à vauderoute, qui pensèrent embraser le monde, manque de la bonne conduite qu'il faut pour guider & conduire ces superbes courciers du Soleil.

En un mot, je donne un avis & un conseil irrevocable, à ceux qui voudront avoir un cheval bien achevé, de ne le faire monter à personne, & lors que l'on le conduira au Manege ou ailleurs, que l'on le meine en main jusqu'à ce qu'il soit achevé, ce qui s'appelle estre bien dans la main & dans les talons.

Mon Lecteur, je croy qu'il ne sera pas inutile de vous avertir du soin que j'ay pris d'augmenter & de corriger cet œuvre de l'Art de monter à Cheval; Et encore plus particulièrement, de vous dire, comme j'ay jugé à propos, d'y ajou-

ter une seconde partie , pour les remedes des maladies & infirmittez des chevaux , où j'ay voulu prendre un soin particulier , que j'ay fait mon pouvoir pour me resouvenir des remedes les plus exquis , dont je me suis servy , les ayant tous éprouvez par plusieurs & diverses fois, tant pour moy que pour mes amis , & en tous les pays & rencontres où je me suis trouvé. Je sçay bien que beaucoup de personnes en ont écrit , & que tous les livres en sont remplis, je sçay bien aussi qu'il en est comme des autres choses qui concernent la Medecine , & qu'il y a quantité de gens qui sont Medecins sans avoir jamais étudié , ny fait profession de la Medecine , & qui donnent des remedes à tout le monde selon leur caprice & sans aucune connoissance. Il en est tout de même de beaucoup de gens qui en usent de la semblable sorte pour les chevaux , leur ordonnans des remedes selon

leur science & à leur mode. Pour moy je m'étonne comment tels ignorans osent seulement s'émanciper d'ouvrir la bouche pour donner des ordonnances sans fondement, sans science, sans pratique, ny sans aucun ordre ny methode. Et la chose la plus absurde & ridicule que l'on doit remarquer en ces sortes de gens, est que la pluspart sont du menu peuple, fortis de la lie du monde, & pourtant ils ne se contentent pas de vouloir paroistre sçavans, mais ils voudroient encore ôter, s'ils pouvoient, la réputation à ceux qui sont véritablement sçavans, en experience, en pratique & en science. Voila, mon Lecteur, ce qui empêche que les remedes de tous ces gens là ne réussissent pas, & bien au contraire ces diversitez de remedes mal entendus & mal appliquez, sans la connoissance du mal, font un contraire effet, & nuisent beaucoup plus qu'ils ne profitent. Ce qui me fait conclure qu'il n'est

que de s'adresser aux sçavans , si l'on veut bien réüssir à quoy que ce soit , tant pour dresser les Chevaux que pour les guerir de leurs maladies : ce n'est pas mon dessein de m'arrêter en ce lieu à déduire tout ce que je pourrois avancer sur ce sujet. Je ne veux blâmer personne , & veux croire que chacun fait tout pour le mieux , je me contenteray d'avertir mon Lecteur & tous ceux que je desire satisfaire , aussi-bien dans mon avis que dans mes remèdes. Du reste , je puis assurer le public que je travaille pour son utilité , & qu'il n'y a point d'autre motif qui m'oblige , que le dessein que j'ay toujours eu , en mettant tous mes soins , mes labours & mes peines pour contenter les curieux & les honnestes gens. Recevez donc , s'il vous plaist , ma bonne volonté , & me faites la grace de croire , que tous mes soins , mes veilles & mes peines , ne seront jamais voüez qu'à l'utilité publique.

Avant que de parler des maladies des Chevaux, je desire vous donner la connoissance des poids de la Medecine, comme la vertu des huilles, unguents, emplastres, eaux, graisses & absonges propres pour guerir les Chevaux, ce qui est tres-necessaire au Cavalier.

Fin de la premiere Partie.



TRAITE

TRAITE
DES
REMEDES

LES PLUS UTILES
& necessaires pour la gue-
rison des Chevaux.

*Reveu & Augmenté en cette nouvelle
Edition.*

Par le Sieur DE BEAUREPER,
Ecuyer de la Grande Ecurie
du Roy.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
AU PALAIS,
Chez NICOLAS LE GRAS, au
troisième Pillier de la Grand' Salle,
à l'É couronnée.

M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TRAITE

REMBLES

DE LA

REMBLES

DE LA

REMBLES

DE LA

DE LA

REMBLES

REMBLES

REMBLES

REMBLES

REMBLES

REMBLES

REMBLES



T R A I T E'
 D E S
 R E M E D E S

LES PLUS UTILES
 & nécessaires pour la gué-
 rison des Chevaux.

*Augmenté en cette troisième Edition,
 par le Sieur de Beaureper, Ecuyer
 de la Grande Ecurie du Roy.*

Des poids de la Medecine.

LE poids de marc contient 16.
 onces, 24. grains valent une
 scrupule.

3. scrupules ou 72. grains val-
 lent demie dragme, ou le poids
 d'un écu d'or.

8. dragmes valent une once,

a ij

Remedes

4
8. onces vallent demie livre.
12. grains vallent demy scrupule.
Et 16. onces vallent une livre,
poids de marc.

Les noms de la Medecine.

Un grain.	Demie once.
Une scrupule.	Une once.
Demie Dragme.	Demie livre.
Une dragme.	Une livre.

Ce que l'on tient entre les doigts
se nomme Pugillum, au caracte-
re P.

Une pleine main, Manipulum, au
caractere M.

Ce que l'on tient sous l'aisselle,
Fosficulum, au caractere F.

Des Emplastres excellents.

Vous les trouverez chez les
bons Apothiquaires ou Dro-
guistes, comme aussi toutes les dro-
gues que nous mettrons & nomme-

pour les Chevaux.

rons cy-après, pour les maladies & infirmités des chevaux.

Emplastre occicrotium pour cheval rompu ou qui a fait effort.

Emplastre diachillum irractum, pour attirer ou ramolir.

Emplastre diapalma, pour dessécher ou attirer.

Emplastre de ceruse, pour dessécher & adoucir.

Emplastre de mellilot, pour ramollir & refondre.

Emplastre de ranis, pour le même.

Emplastre bellicum, pour tirer les balles du corps.

Des Unguents.

Unguement aureum, pour incarner & faire venir la chair.

Unguement basilicum, pour purifier & supurer.

Unguement mundificativum, pour modifier.

Unguement Apostolorum, pour nettoyer une playe.

Unguent rubeum difficativum ,
pour desseicher.

Unguent de altea , pour dissiper
les humeurs.

Unguent resumptivum , pour re-
soudre.

Les quatre semences froides, pour
appaifer la grande chaleur.

Unguent populeum , pour empê-
cher les inflammations.

Les quatre unguents chauds, pour
humeur froide.

Des Huilles.

Oleo de camomille , pour re-
soudre les nerfs.

Oleo de laurier , pour réchauffer
une humeur froide.

Oleo mamony , pour réchauffer
& digerer.

Oleo crocy ou crossi , pour con-
forter & ramolir.

Oleo de capde, pour la galle.

Oleo de petrolle, pour catares &
grandes douleurs

pour les Chevaux.

7

Oleo ipericum, pour consolider & provoquer l'urine.

Des Eaux.

EAu forte, pour enlever les superfluitez de chair.

Eau de vie, ou esprit de vin, pour nettoyer une playe.

Eau de chicorée sauvage, pour cheval échauffé.

Eau de solanum, pour le même

Eau de pourpié, pour le même.

Des Clysters.

Clystere laxatif, pour cheval qui a colique ou tranchée.

Clystere abstringent, pour cheval gras fondu.

Clystere remolitif, pour mal de reins.

Clystere annodin, pour cheval qui a retention d'urine.

Clystere refrigeratif, pour cheval échauffé.

Des Medecines.

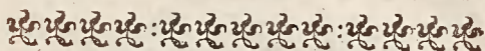
Medecine simple, pour cheval
recrû de travail.

Medecine mineure, pour cheval
qui ne peut engraisser.

Medecine dessicative, pour les
lunatiques.

Medecine operative, pour cheval
qui ne digere pas son manger.

Puis que mon dessein n'a pas esté
de me rendre ennuyeux en trait-
tant du moyen de dresser les che-
vaux, je demeureray dans le même
sentiment en traittant des mala-
dies, & en parleray avec briéveté :
mais je puis assurer le Lecteur, que
je luy feray connoistre le plus clai-
rement que je pourray, les maladies
les plus ordinaires qui attaquent les
chevaux, avec le moyen de les sou-
lager, & ne mettray icy aucun re-
mede que je n'aye experimenté par
plusieurs fois.



DES MALADIES.

*Pour connoistre si un Cheval a du
rhume, ou morfondement.*

LOrs que vous observerez qu'un Cheval bien nourry & peu travaillé, n'engraisse point, qu'il est toujours triste, frappe du pied de devant, & que le flanc luy bat plus bas qu'à l'ordinaire, qu'il luy distille de l'eau blanche par les nazeaux, il a le rhûme.

REMEDE I.

PRenez d'un bois que l'on nomme voirne, ou vigne sauvage, & en taillez en petits morceaux, & les concassez grossierement, puis les faites bouillir dans deux pintes de vin blanc, puis le mettrez dans un sac de toile, puis vous l'at-

tacherez à la teste du Cheval, en sorte qu'il en puisse recevoir la fumée par les nazeaux l'espace d'une heure, continuez ce remede trois jours durant, & il guerira.

*Pour connoistre quand un Cheval est
blessé à l'œil.*

QUand vous verrez l'œil de votre cheval triste & larmoyant, & qu'il ne puisse l'ouvrir qu'à peine, il a esté frappé à l'œil.

REMEDE II.

LAvez & luy bassinez l'œil d'eau fraîche quatre ou cinq fois le jour, puis prenez eau rose, eau de plantin aquatique, & sucre candy en poudre, mêlez le tout ensemble, & en faites entrer dans l'œil malade quatre ou cinq fois, il guerira.

Pour connoître la Toux.

C'Est un mal assez violent qui agite le Cheval, la nouvelle est assez facile à guerir, mais l'inveterée est beaucoup dangereuse, vous la connoistrez lors que le Cheval bat du flanc, qu'il a les nazeaux enflez, & qu'il touffe.

REMEDE III.

SI elle est nouvelle, vous ferez bouillir un faisceau de genet verd, & si sa fleur y est, il est meilleur, sinon faites-le bouillir dans de l'eau de fontaine deux ou trois bouillons, & toutes les fois que le Cheval boira, mêlez deux pintes d'eau avec le son d'icelle décoction de genet, qui sera blanchie d'un peu de farine, & continuërez cinq ou six jours.

Si elle est inveterée, vous prendrez sept œufs frais, & les met-

irez dans un pot neuf, avec une pinte de fort vinaigre, bouchez bien le pot, & le mettez dans de bon fumier l'espace de vingt-quatre heures, puis faites tenir vostre Cheval bridé dès le grand matin, & sur les neuf heures faites-luy prendre tout ce qui est dans ledit pot, le laissant bridé & bien couvert trois ou quatre heures après cette prise, & le faites promener, vous le ferez boire pour ce jour-là sur l'eau blanche, & vous luy donnerez du son mouillé, au lieu d'avoine: ce que vous continuerez trois ou quatre fois, si la toux ne cesse, & vous laisserez toujours passer quatre ou cinq jours entre les prises, le tenant bien chaudement, & il guerira s'il n'est pas pouffif.



*Pour connoistre quand le Cheval a les
ulceres à la bouche, ou les
barres blessées.*

Lors que vous voyez que le Cheval ne mange pas à son ordinaire, & que mâchant il jette hors la bouche ce qu'il a pris, il a la barre blessée ou ulcerée.

REMEDE IV.

Prenez une herbe ou simple, qui vient dans les vieilles murailles, que l'on nomme aluyne ou éclaire, pilez ladite herbe avec sel & verjus, & trois ou quatre gouces d'ail, puis en lavez bien la bouche du Cheval. Ce remede le guerira, si vous continuez deux ou trois jours de suite.



Pour connoistre la Gourme.

C'Est une maladie de laquelle il n'y a point de Chevaux exempts, & il est necessaire que les jeunes Chevaux se déchargent & vident leurs mauvaises humeurs par cet endroit, afin d'estre délivrez de quantitez de fluxions.

Ce mal se communique & se connoist ainsi, quand il est triste, qu'il a la vüe trouble, le poil herissé, qu'il a du dégoust, & que l'on l'entend groumeller lors que l'on l'approche, regardez exactement dans la braye s'il y a enflure, qu'elle soit comble, avec de petites duretez au dedans, c'est la Gourme.

REMEDE V.

IL faut en tout temps aider à la Nature, mais plus en Hyver qu'en Esté: si c'est en Esté, il faut tenir le mal bien gras, luy mettre

pour les Chevaux.

15

du beurre frais dans les oreilles, & afin de le faire percer, vous le graifferez tous les jours d'unguent de altea mêlé avec huile de laurier.

Si c'est en Hyver, il le faudra tenir bien chaudement & bien couvert, & luy appliquer la remolade suivante.

Ozeille, feneston, oignons de lys, & gros limats rouges, le tout bien cuit sous les cendres, & incorporé en graisse de pourceau mâle, dequoy sera fait remolade, qui sera chaudement appliquée dans la braye, & par dessus la peau d'un mouton fraîchement écorché, qui luy enveloppera la teste & sous la gorge. Pendant son mal il mangera du son motillé, boira sur l'eau blanche avec la farine, & vous la ferez bien suppurer jusques à ce qu'il soit net de Gourme.



Pour connoistre les Avives.

LOrs que le Cheval tremble, qu'il s'impatiente, qu'il perd l'appetit tout à coup, ayant un regard comme s'il étoit en colere, & qu'il a les deux costez de la veine roide comme une grosse corde, il a les Avives.

REMEDE VI.

IL faut ouvrir les Avives, luy percer la langue, luy mettre du sel, du vinaigre, & du beurre frais dans les oreilles, puis luy bien laver la bouche & la langue de bon esprit de vin, puis le faire brider, le bien promener, & le faire changer de demeure.

Pour connoistre les Tranchées.

LOrs que le Cheval se debat, s'impatiente, qu'il se veut in-

cessamment coucher, que le ventre luy groüille, les flancs luy battent & s'enflent bien plus qu'à l'ordinaire battant du pied de derriere, & perd l'appetit tout à coup, & qu'il tremble, il a les Tranchées.

REMEDE VII.

Prenez sept ou neuf œufs frais, selon la taille du Cheval, percez-les par l'un des bouts & en faites sortir la glaire, puis les remplissez d'excellente eau de vie, & y ajoûtez neuf grains de poivre non concassé, & luy faites avaler ce breuvage, puis l'envoyez promener au trot, il doit estre guery à son retour, sinon il faut réiterer ce remede par trois fois, & s'il ne guerit il y a danger que ce mal ne soit mortel: en un mot, gardez le moins que vous pourrez le Cheval qui sera attaqué de ce mal, car il en meurt fort souvent, quelque soin & diligence qu'on y puisse prendre.

Pour connoistre la Galle.

QUand le Cheval desseiche & maigrit, qu'il a esté échauffé par plusieurs fois, que le poil se herisse plus qu'à l'ordinaire, regardez-luy le long de l'encolure, jusques vers le garrot, vous y trouverez de petites Galles qui précèdent la grosse.

REMEDE VIII.

FAites saigner le Cheval de la veine du col par deux ou trois fois, puis prenez de la meilleure eau de vie que vous pourrez trouver, avec deux onces d'excellent tabac, faites bouïllir l'un & l'autre ensemble, puis ayant frotté la Galle jusques au sang, faites bien étuver la Galle jusques à entiere guerison, il est bon.



Pour connoistre toute sorte de mal provenant de la Bouche.

Lors que le Cheval ne mange pas à l'ordinaire, & qu'il est assez gaillard du reste, il a l'un des maux qui s'ensuivent, la Bouche échauffée, les Barres blessées, les furdents ou Dents de Loup, les Barbillons, le Lampas ou la Fève.

REMEDE IX.

Vous luy ferez mettre le mors d'Allemagne, ou le pas d'âne dans la Bouche, afin de découvrir le mal; s'il a la Bouche échauffée, il faudra luy donner un coup de corne dans la troisième barre du palais, dont il saignera abondamment, vous continuerez par trois matins, & vous luy ferez donner sept ou huit coups de flame sur le haut de la queue, & qu'il en saigne aussi beaucoup, puis il luy faudra

faire laver la Bouche avec du verjus, sel blanc & des porreaux, & ail pilé, trois jours durant.

S'il a les Dents de Loup ou sur-Dents, il les faudra faire abattre avec la gouge.

S'il a les Babillons, il les faudra faire couper avec de bons ciseaux; s'il a la Fève ou le Lampas, qui est un surcroissement de chair, qui vient au palais, & gagne les Dents superieures, il la faudra faire brûler avec un fer chaud, qui sera fait exprés pour ce mal, puis luy faire laver la Bouche, comme j'ay dit à la Bouche échauffée, & luy donner du son de froment pour ce jour.

Des Malandres & Soulandres.

REMEDE X.

CE mal se connoist facilement, les Malandres paroissent au dedans du genoüil, & les Soulan-

dres se font voir au dedans du jarret, chacun dans la jointure, & il y a comme une grosse galle ou crevasse assez apparente, qui supure par fois; ce mal vient d'ordinaire aux bons chevaux, & lors qu'ils n'en font pas boiteux, je ne conseille pas de les laisser seicher ny guerir, car ils se purgent par cet endroit, ce qui empêche qu'il ne leur tombe d'autres fluxions plus dangereuses: mais si le cheval en étoit beaucoup boiteux, qu'il eût les jambes fort roides, & en fût trop incommodé, voicy le remede veritable.

Vous prendrez du lard à larder, & le ferez râper, puis vous le ferez bien laver, afin d'en tirer l'acrimonie, puis vous l'incorporerez avec de l'huile d'amande douce, & vous ferez bien battre le tout ensemble, il s'en fera un unguent tres-propre pour ce mal, dont vous vous servirez au besoin.

Des Javars, Crevasses & Muelles traversieres, & le moyen de les pouvoir connoistre.

REMEDE XI.

SI vous voyez vostre cheval devenir boiteux tout à coup, & qu'il y aye déjà quelque temps qu'il n'aye esté ferré, vous regarderez dans les pasturons, soit devant ou derriere, si vous y rencontrez quelque petite dureté dont il se plaint, c'est un Javart; s'il y a quelque petite fente humide & de mauvaise odeur, c'est une Crevasse, & si la fente traverse & n'est pas tout au travers le pasturon, mais au-dessus, c'est une Muelle traversiere; aufquels maux voicy le remede.

Prenez oizeille, fenesson, oignons de lys, & gros limats rouges, faites bien cuire le tout sous la braize, puis l'incorporez dans la graisse de pourceau mâle, appli-

quez cette remolade sur des étoupes, puis les appliquez sur le mal, jusques à entiere supuration, puis vous étuverez bien ce mal de gros vin rouge tout chaud.

Pour connoistre le Sureau.

C'Est un mal que l'on nomme ainsi, d'autant qu'il vient sur l'os, & il n'y a point d'autre connoissance que la grosseur, qui est toute apparente sur l'os, & élevée sur le canon, & au dessous du genoüil.

REMEDE XII.

RAsez le poil de la grandeur du Sureau, puis prenez un bâton de coudre d'assez bonne grosseur, & long d'un pied, rendez-le bien uny par les deux bouts, puis ayez un réchaud de feu bien ardent, & faites chauffer l'un des bouts de vostre bâton, & l'appli-

quez sur le Sureau , faites-le chauffer à chaque fois , & si long-temps qu'il s'amolisse , & que la grosseur disparoisse , puis vous aurez en même temps une emplâtre de gommy ellemmy de la grandeur du Sureau , que vous appliquerez à l'endroit de la grosseur , & sur icelle assez chaud pour qu'il se puisse attacher , vous mettrez aussi un peu de poix noire par dessus , & empêcherez que le cheval n'y porte la dent , & qu'il n'aille à l'eau ; lors que l'emplâtre tombera d'elle-même il fera guery , & le poil reviendra.

Des Blêmes.

REMEDE. XIII.

LA Blême est d'assez facile connoissance : car lors que l'on fait ferrer le cheval , elle paroist visiblement sur la solle , & vous diriez que le sang veut sortir de cette partie : aussi est-ce un sang meurtry ,
causé

causé par la folle foulée, le meilleur remede est de prendre huile d'olive, terebentine commune, poix de Bourgogne, & poix Navale, de chacun égale portion; faites unguent duquel vous userez, en luy mettant dans le pied, & tout autour de la corne, avec un peu de bourre par dessus, & luy tenez le pied fort gras, & qu'il n'aille point à l'eau.

Pour connoistre l'enclouëure.

QUand le Cheval est si boiteux qu'il ne peut qu'à grand peine s'appuyer sur le pied, & qu'il l'aye fort chaud, il est encloué.

REMEDE XIV.

IL faudra faire déferrer le Cheval, & chercher si-bien que l'on découvre le mal, & que l'on y donne air, puis y faire fondre de la gomme ellemmy, & en faire entrer dans la playe; si le mal est ré-

cent, le Cheval sera guery en vingt-quatre heures.

Si le mal est inveteré, il faudra continuer sept ou huit jours, luy tenant toujours le pied bien gras avec une bonne remolade par dessus.

*Pour empêcher un Cheval qui fait
voyage de se fouler ou de
se lasser.*

REMEDE XV.

SI vous voulez conserver vostre Cheval dans un grand voyage, si-tost que vous serez arrivé à la couchée, faites-luy laver les jambes avec de gros vin rouge, & une bonne poignée de sel dedans sans le faire chauffer, puis faites cuire deux gros oignons dans la braise, & étans bien cuits, faites-les tremper dans l'huile d'olive, & les mettez tout chaud dans les deux pieds de devant de vostre Cheval, & conti-

nuer le même tous les jours, vostre Cheval fera le voyage, quelque méchant ou lâche qu'il soit.

Pour rendre la Bouche fraîche à un Cheval qui l'a morne & déplaïsante.

REMEDE XVI.

Prenez stasifagria & pirettre, & les mettez en poudre, & enfermez de ladite poudre dans un petit sachet de toile, & toutes les fois que vous voudrez rendre la Bouche fraîche à vostre Cheval, vous ferez attacher ledit sachet dans le milieu de son embouchure, il aura la Bouche fraîche, gaillarde & écumante toute la journée.



Pour connoistre les Atteintes.

QUand un Cheval se frappe, ou choque du fer de derriere vers le pasturon ou dedans iceluy, ou qu'il se blesse le vif, ou qu'il s'entame, ou que quelque autre cheval le touche & l'atteigne de l'un de ses fers en marchant derriere luy en quelque endroit que ce soit, ou par cas fortuit il rencontre quelque chose coupante dont il soit ferru, tout cela se nomme Atteinte.

Il y en a de deux sortes, celle qui blesse le vif seulement, & qui ne blesse, ne touche & n'entame pas la couronne, s'appelle Atteinte simple, & n'est pas fort dangereuse, ny difficile à guerir.

Mais celle qui separe la couronne d'avec le vif, s'appelle Atteinte sourde, & est de difficile guerison.

REMEDE XVII.

POur guerir l'un & l'autre, prenez du poivre battu avec de la fuye de cheminée, que vous mêlerez avec de la glaire d'œufs, & le plus promptement qu'il se pourra, vous appliquerez ce remede sur le lieu entamé, & l'envelopperez assez ferré, empêchant qu'il n'y porte la dent, & qu'il n'aille pas à l'eau.

*Pour connoistre les Pointures
d'épines.*

LEs Chevaux de chasse sont forts sujets à cet accident, c'est pourquoy quand vostre Cheval remuëra toutes les jambes, ou l'une d'icelle beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ne se pouvant tenir en repos, ou bien s'il est un peu boiteux, il y a des épines, ce que vous connoistrez en luy

passant la main le long des jambes, & s'il se plaint, c'est le mal cy-dessus.

REMEDE XVIII.

IL faut raser le poil, & s'il se peut, tirer les épines, puis luy faire étuver la playe avec du vin chaud ou eau de vie; mais si vous ne pouviez trouver les épines, il faut avoir du fiel de bœuf, & l'appliquer sur l'endroit que vous jugerez qu'elles soient, & elles fortiront, ou si vous avez de la peau d'un serpent, en l'appliquant au costé opposite des épines, elle fera le même effet, puis vous l'étuverez d'eau de vie, comme j'ay dit.



Pour connoistre quand un Cheval a les Jambes gorgées & foulées.

LEs Chevaux qui travaillent continuellement, soit au Manège, ou à la Chasse, & qui font de longs voyages, ne peuvent qu'ils ne se foulent les Jambes, & qu'elle ne leur enfle, & à cause du grand travail, la connoissance en est en leur voyant les Jambes roides & enflées, douloureuses & gorgées, tant le long du nerf, que particulièrement au boulet.

REMEDE XIX.

Prenez de la molene de marochemin, des mauves & guimauves, de l'ipericum, du romarin & de la sauge menuë, de chacun deux bonnes poignées, que vous ferez bouillir en gros vin rouge, ou lie d'iceluy, & quand elles seront bien molles, vous y mettrez

deux livres de graisse de pour-
ceau, deux livres de miel com-
mun, & deux ou trois petits chiens
naissans, & pour cinq sols de fa-
rine de seigle, le tout comme bou-
lie, vous en étuverez sept ou huit
fois les Jambes malades & gor-
gees, & elles deviendront aussi
saines que jamais, ce remede est
fort bon.

*Pour connoistre l'enflure du gros
Tendon.*

REMEDE XX.

QUand toute la jambe du
Cheval, & même le bou-
let, ne seroient point enflés, &
que pourtant il les portât en avant
l'une après l'autre, ou qu'il les
eût fort roides, & qu'il bronchât
à tout moment en allant par país,
comme s'il estoit fort las, il y a
extension du gros Tendon, ce
qui se connoistra en passant la
main

main le long de la jambe, s'il y a grosseur apparente au dedans, & que la grosseur soit roide comme une corde, il y a extention du gros tendon; Prenez trois onces populeum, & autant de beurre frais, faites les fondre ensemble, & en gressez le mal sept ou huit jours durant, & il guerira.

De l'Unguent du bon pied.

REMEDE XXI.

DAutant que les Chevaux n'ont pas toujours les pieds bons, soit de leur nature, ou par accident, & qu'il est fort necessaire que le bon Cavalier puisse y donner remede, je vous veux enseigner la composition de l'unguent appellée du bon pied, qui se fait ainsi.

Deux livres d'huile d'olive.

Une livre de miel commun.

Quatre onces de therebentine.

Demie livre de poix de Bourgo-
gne.

Deux onces de populeum.
 Deux onces de poix navalle.
 Deux onces gomme allemmy.

Les Herbes.

De la seconde peau de sureau.

Du nombril de Venus.

Trois ou quatre blancs de porreaux.

Du Verniculaire.

De la ciguë & du plantin aquatique, de chacune une grosse poignée.

Vous ferez bouillir les herbes dans l'huile d'olive, jusques à ce qu'elles soient bien molles, puis vous coulerez le tout par une passette, & presserez fort le marc, puis vous mettrez les drogues dans l'ébullition, dont vous aurez tiré les herbes que vous ferez bouillir jusques à la consommation de l'humidité des herbes, puis mettrez le tout dans un pot neuf, pour vous en servir au besoin.

Pour engraisser un Cheval.

REMEDE XXII.

SI vous observez que vostre Cheval, quoy que bien nourry, & quelque peu travaillé qu'il soit, se tienne toujours maigre, languissant & sec, ou que par fortune vous ayez achetté quelque Cheval fatigué & décharné, si vous avez dessein de l'engraisser, vous le ferez traiter en cette maniere.

Premierement, vous le ferez saigner deux ou trois fois de la veine du col, puis le lendemain vous luy ferez prendre une chopine de bonne huile d'olive, avec une livre de beurre frais sans sel.

Deux jours après la purgation, vous prendrez deux boisseaux de bon son de froment, & le ferez bouillir deux ou trois bouillons dans deux seaux d'eau de fontaine, & y ajouterez quatre onces d'anis

verd, cela fait, vous tirerez le son, & en ferez pelotte, & ferez boire l'eau au Cheval soir & matin, autant qu'il en voudra, & lors qu'il n'y en aura plus, vous en ferez de nouvelle & de la même sorte; pour le son, vous luy en ferez manger tant qu'il en voudra, & outre cela vous le nourrirez avec de bon foin, & deux gros picottins d'avoine le soir & le matin, où vous ferez mettre deux onces de bon miel, & vous continuërez ainsi durant trente-cinq ou quarante jours, & vous verrez merveille, pourvû que pendant ce temps là vous ne le fassiez point travailler, & que vous le nourrissiez encore douze jours après de bon foin & de bonne avoine pure, afin de luy affermir la graisse pour le pouvoir faire travailler sans aucun danger.



Des Sefmes.

REMEDE XXIII.

C E mal vient rarement aux rouffins & aux gros chevaux humides, mais elles font ordinaires aux chevaux de legere taille : & principalement aux chevaux d'Espagne, aux Castillans & aux Barbes : Le mot de Sefme vient du mot Latin *Semi*, qui signifie moitié ou my partie, vous la connoistrez auffi à une fente qui paroist au milieu des pieds, ou à costé, au devant le plus souvent, il en vient auffi derriere, mais rarement, & lors qu'il marche ou fait effort, la vieille corne foule la nouvelle, si bien qu'il en sort du sang qui cause douleur & inflammation, qui se convertit en pus, & rend enfin le cheval fort boiteux.

Le remede est de prendre de la chaux vive en poudre, & de la

glair d'œufs frais, les mêler ensemble, puis l'appliquer avec telle diligence dans la Sefme, qu'il en entre dans la fente avant que le ciment soit congelé & pris ensemble, & si vous faites si promptement & si adroitement ce remede, que je viens de dire, la Sefme fera consolidée dans trois jours, sinon le remede fera de nul effet.

Pour connoistre le Cheval lunatique.

Lors que vous aurez observé que vôtre cheval aura les yeux blancs & fort tristes, soit en nouvelle Lune, ou en decours, & qu'ils deviennent beaux & clairs, dans le temps de la pleine Lune; si vous remarquez ce deffaut même pendant trois ou quatre Lunes de suite, dites qu'il est lunatique



REMEDE XXIV.

Vous luy purgerez le cerveau en cette sorte : Prenez deux livres de beurre frais sans sel , deux dragmes de thurbits , demie once aloës , demie once agaric , dequoy vous ferez pilulles que vous luy ferez prendre , suivant que j'ay enseigné pour les medecines , vous le ferez tenir bien couvert , & boira sur l'eau blanchie , & mangera le son mouillé au lieu d'avoine , puis vous le ferez saigner de la troisiéme barre du palais , tous les quatre ou cinq jours de la nouvelle Lune , ce que vous continuërez jusques à trois ou quatre Lunes, ou jusques à entiere guérison.



*Pour connoistre quand le Cheval a
la vûë affoiblie à cause
du grand travail.*

QUand le Cheval aura beau-
coup travaillé , si vous ob-
servez qu'il aye les yeux couverts
& fort tristes, c'est le mal cy-dessus.

REMEDE XXV.

Prenez eauë de lierre terres-
tre, eauë de plantin aquati-
que, sucre candy en poudre, tu-
tie non preparée, & un peu d'a-
loës, & faites infuser le tout en-
semble durant douze heures, puis
en faites entrer dans les yeux du
cheval, jusques à une entiere &
parfaite guerison.

Pour connoistre le Ners foulé.

QUand le Cheval a les jam-
bes roides, qu'il ne s'appuye

pas bien le devant, & lors que visiblement & par playe il est frappé ou choqué, vous passerez la main depuis le bras jusques au boulet le long du canon, & s'il y a une grosseur roide & enflée dont il se plaint, il a le nerf ferru, blessé ou foulé.

REMEDE XXVI.

SI tost que vous aurez découvert le mal, vous ferez fort frotter le lieu ferru à main seiche, puis le ferez soudain saigner des ars du costé du mal, cependant que vous ferez faire l'emmielleure.

Il faut prendre demie livre de poix noire, autant de poix resine, autant de poix de Bourgogne, autant de miel commun, quatre onces de altea, quatre onces d'huile de laurier, quatre onces de populeum, pour dix sols de farine de fève, des roses & de la camomille, de chacune une bonne poignée,

deux onces de bon alun de roche, autant de noix de cyprés, quatre onces de sang de dragon du meilleur, une livre de farine de seigle, & huit livres de vin rouge, & deux ou trois pierres de bol d'Armenie en poudre: il faut mettre toutes ces drogues en poudre, puis délayer les deux sortes de farine dans le vin, comme si on vouloit faire de la bouillie, puis lors qu'il commencera de s'épaissir, vous mettrez tout le reste, & l'acheverez de faire cuire, & lors que vous aurez dessein de vous en servir, il en faudra mettre de bien chaude sur les étoupes de chanvre, & les appliquer bien chaudement sur le nerf ferru.

Cette emmielleure est de telle vertu, que non-seulement elle guerit les nerfs foulez, mais aussi toutes sortes de tumeurs, duretez, étorces & foulures, en quelque endroit qu'elles soient.



*Pour connoistre quand le Cheval
est forbeu.*

C'Est un grand refroidissement qui survient au Cheval lors qu'il a fort travaillé, & surmené & par trop pressé & échauffé, ou lors qu'il a esté abreuvé trop chaud.

Ce mal pour l'ordinaire tombe sur les jambes, puis sur les sabots, & les rend presque sans mouvement, & lors qu'il veut marcher, il chancelle comme un homme qui seroit pris de vin.

Mais pour bien connoistre ce mal, il faut le faire reculer, & s'il ne le peut & que ce soit avec grande peine, il est forbeu, & son mal est grand.

REMEDE XXVII.

IL faut faire saigner le Cheval des quatre ars fort abondam-

ment , puis luy faire donner les ja-
retieres, crainte que le mal ne tom-
be sur les sabots ; cependant vous
ferez la charge qui s'enfuit , que
vous luy appliquerez sur les reins &
sur les jambes.

Prenez deux livres de farine de
seigle , des coques d'œufs , pilées
bien menu , & quatre ou cinq pier-
res de bol en poudre , puis une heu-
re après vous luy ferez prendre le
brevage suivant.

Douze oignons blancs , ou à fau-
te d'iceux des communs , & les pi-
ler tres-bien dans le mortier , fai-
tes les tremper & battre ensemble
l'espace de demie heure dans une
chopine de vin blanc & une cho-
pine d'eau commune , & passer le
tout dans un linge , & après l'a-
voir pressé , vous le luy ferez aval-
ler , & qu'il ne mange de trois heu-
res après.

Si le lendemain le flanc luy bat,
& qu'il s'agite , vous luy ferez tirer
du sang des flancs , & luy ferez

donner des layemens : ce remede est éprouvé.

Des Porreaux.

REMEDE XXVIII.

IL faut avoir un pot de terre de huit pintes, & y mettre six pintes de bonne bierre, & dix-huit gros oignons de lys en pieces, des mauves & guimauves, & de chacun trois bonnes poignées sans la racine, & ferez cuire le tout jusques à ce qu'il vienne en bouïllie, puis y ajoûter un livre de beurre & une livre de vieil oing. Une livre de therebentine commune, & une livre de miel commun, faire bouïllir jusques à ce que le tout soit fondu avec farine de froment comme de la bouïllie; & après avoir razé le poil bien prés, vous froterez les porreaux jusques au sang; enfin vous mettrez de vostre unguent assez chaud sur des étoupés de

chanvre, & le banderez sur le mal sans le trop presser, & après y en avoir mis trois ou quatre fois, s'il y reste des porreaux, vous les ferez couper & remettre du même emplastre, jusques à entière guérison; & ne faut pas que le Cheval travaille, ny qu'il aille à l'eau, qu'il ne soit guery: il est tres-excellent.

L'Unguent de Villemagne.

REMEDE XXIX.

CEt Unguent qui porte le nom de son Maistre, est si bon & si rare, que je ne crois pas qu'il aye encore esté donné au public, & je ne l'aurois aussi pas fait, si Monsieur de Villemagne de mes intimes amis, & de qui je le tiens, ne me l'avoit permis; il est propre pour tous les maux qui viennent aux pieds des Chevaux, & les leur conserve infiniment, comme il est

aussi certain qu'il est tres-bon pour les blessures & lieux entamez, & on assure qu'il est aussi tres-bon pour les hommes. En voicy la composition.

Quatre onces gommi ellemmi, trois onces de poix refine, une once aristologie longue, demie once sang de dragon du plus fin, faites incorporer le tout dans douze onces de therebentine de Venise de la meilleure, quatre onces de baume du Perou, ou du naturel; ce que dessus estant à demy refroidy, vous y ajouterez demie once de bon aloës en poudre, avec autant de myrrhe, puis vous ferez magdalons.

Pour un Cheval qui ne peut pisser.

REMEDE XXX.

SI le Cheval s'efforce & se met en devoir de pisser, & qu'il ne le puisse, faites le promptement conduire dans l'étable des brebis, & luy faites metre de leur fiente

ou fumier deffous luy , il pissera
incontinent , ou faites luy froter
le fourreau au dedans , & les te-
sticules avec l'huile d'ipericum, &
il pissera aussi bien-tost.

*Pour connoistre quand le Cheval
est poussif.*

QUand le Cheval bat du flanc,
& reste sans haleine , ne pou-
vant qu'à grande peine monter
quelque lieu élevé , & qu'il est lâ-
che & pantois , il est poussif.

REMEDE XXXI.

SI le Cheval n'est pas outré, vous
ferez arrouser son avoine d'u-
rine d'homme tous les repas , ou
bien y mettrez des fleurs de sou-
phre , ou bien de la colohonne.

Pour le poussif outré , il faut a-
voir deux livres de poudre d'acier ,
ou d'éguilles , & les faire brûler a-
vec autant de bon souphre , il s'en
fera

fera une poudre dont vous luy don-
nerez soir & matin dans son avoi-
ne, chaque fois une pleine cuillier
d'argent : ce remede est tres-excel-
lent & éprouvé.

Des Grappes & Peignes.

REMEDE XXXII.

LA connoissance est de voir les
jambes, soit devant ou derriere
enflées, puantes & infectes.

Vous raserez le poil fort près,
puis vous leur oindrez les jambes de
l'unguent suivant.

Demie livre mercure, une once
elebore noire, une once euforbe,
quatre onces stasifagria, un quart
d'once cantarides, deux onces de
vitriol vert, une once de sel nitre,
deux livres de graisse de pourceau,
il faut mettre toutes les drogues en
poudre, & les incorporer avec la
graisse de pourceau, & en faire un
unguent qui sera appliqué sur le

mal : & afin qu'il puisse mieux pénétrer, il faudra faire chauffer une pelle de feu, & l'approcher pourtant si à propos, que l'on ne brûle point le Cheval.

Il faut aussi avant l'application du remède, laver & frotter les jambes infectées jusqu'au sang, avec de l'urine de vache; il est excellent.

Contre toutes sortes d'eaux & vilenies qui rendent les jambes puantes & infectées par quelque intemperance ou fluxion que ce soit.

REMEDE XXXIII.

IL faut à tous ces maux raser le poil au plus près, puis prendre fort vinaigre & sel armoniac, & lors que vous aurez bien fait frotter & nettoyer les jambes, & qu'il commencera d'en sortir du sang, vous les ferez bien étuver avec le vinaigre & sel armoniac, puis ayant continué ce remède trois ou quatre

jours, vous luy ferez barrer ou arrêter les quatre veines des ars, puis vous vous servirez de l'eau suivante.

Deux pintes fort vinaigre, deux pinte d'excellente eau de vie, deux onces de noix de cyprés, deux onces de bon allun de roche, trois onces de couperose verte, deux onces vitriol romain, deux onces litarge d'or, deux onces litarge d'argent, une once argent vif, & demie once de cantarides.

Reduisez le tout en poudre, puis faites bouillir dans un poësson d'airain, avec l'eau de vie & le vinaigre, jusques à diminution du quart, puis enfermez vostre eau composée dans une phiole de verre fort, & lors que vous vous en voudrez servir, vous ferez tres-bien nettoyer les jambes, comme j'ay dit, jusques au sang: vous prendrez de vostre eau composée, la ferez un peu chauffer, & en étuverez les jambes jusques à ce qu'elles soient

seiches : il est tres-excellent.

Pour connoistre le Farcin.

LE Farcin est de si facile con-
noissance, que personne n'en
peut douter, lors qu'il voit le che-
val tout couvert de boutons &
grosse gale mêlée de duretez assez
longues, que l'on nomme corde,
mais sa nature n'est pas si facile à
deviner ; l'on dit qu'il y en a de
sept sortes, pour moy je n'en ay
bien connu que trois, à sçavoir,
le cordé, le cul de poule, & le
volant.

Pour tous les Farcins.

REMEDE XXXIV.

IL faut bien purger & faire sai-
gner le Cheval ; puis luy faire
prendre deux onces d'excellent
theriaque, & huit jours après il
luy faudra ouvrir la peau du front

en croix, au lieu où doit estre la belle étoille ou marque, & bien décharner cét endroit, comme si on le vouloit écorcher.

Puis vous aurez douze petites racines de mauves, & autant de guimauves, de l'épaisseur & longueur d'un petit curedent, vous mettrez lescdites racines en croix les unes sur les autres, aussi en croix jusques à la dernière, après avoir fait tout vostre possible à étancher le sang autant qu'il se pourra, & les racines estant toutes posées, vous aurez une emplastre de poix noire, de la grandeur de l'ouverture, vous l'appliquerez bien chaude, & couvrirez toute la croix, & la ferez chauffer avec une pelle de feu bien chaude, si elle ne s'attache; & la laisserez en cette sorte jusques à ce qu'elle tombe d'elle-même, tant la tête enflera, & plus il supurera, c'est le mieux, il ne faut pas qu'il aille à l'eau. Ce remede est l'unique de tous pour ce mal.

Remede pour les Molletes.

QUand un Cheval a des molletes, il faut avoir un Marchal qui aye la main bien subtile, puis il faut froter la mollette à main seiche, puis avec des pointes d'éguilles luy percer doucement jusques au vif en cinq ou six endroits, il en sortira de l'eau rousse & rougeastre: Puis il faut tout aussi-tost appliquer contre la dite mollette la moitié d'un pain chaud sortant du four, & le lier bien proprement sur la mollette, & continuer deux ou trois fois: si vous faites bien & delicatement vostre operation, il guerira, & la mollette disparoistra.

Remede pour les Courbes.

IL faut avoir un poinçon d'argent, le faire rougir, puis en piquer la Courbe un peu plus de

pour les Chevaux.

55

moitié cuir & presque au vif ; avoir un retoire en emplastre tout prest & assez chaud, & l'appliquer sur la courbe, & y mettre une emplastre de poix noire par dessus, avec de la bourre pour faire attacher l'emplastre, la courbe disparaistra.

Autre pour le même.

IL faut faire donner le feu bien légèrement avec un cousteau d'argent fait exprés en forme d'un brin de fougere, puis appliquer promptement de la bourre & de la poix noire bien fondue, & la bourre dedans, & couvrir bien l'endroit brûlé, empêcher que le Cheval n'y porte la dent : & au bout de neuf jours le mener continuellement deux heures le jour dans l'eau, jusques à ce que l'escare tombe. Il est excellent.



Remede contre l'Anceur.

L'Anceur se connoist au devant du poitrail, & donne la fièvre au cheval, luy ostel l'appetit, & le rend fort triste, & il porte toujours la teste basse: il faut luy faire ouvrir le poitrail en croix, & y faire mettre deux racines d'épinars sauvages en forme d'ortie, puis couvrir la croix d'un emplastre de poix noire assez chaude, pour qu'elle se puisse attacher sur la playe, la suppuration guerira le Cheval.

*Remede pour les Ecorchures
deffous la selle.*

Prenez une herbe appellée courage, ou herbeaux pous, faites la bien piller avec une grosse poignée de sel, & après avoir bien é-tuvé & nettoyé la playe avec bonne eau de vie, appliquez ce remede jusques à l'entiere guerison.

Remede

Remede pour le Cheval gras fondu.

QUoy que ce mal soit de tres-difficile cure, & que les Chevaux en meurent quasi tous, dautant que j'en ay guery quelques-uns, j'ay voulu en donner icy mon remede. Il faut faire saigner le Cheval des flancs, le promener souvent, & luy donner de demy heure en demy heure des lavemens de lait bon & frais, où vous ajoûterez des jaunes d'œufs. Et dautant que ce mal les dégoute extrêmement, leur manger ordinaire sera de farine de froment mêlé avec miel rosat, sucre, & un peu de vinaigre rosat, & mie de pain bien froissé que vous luy donnerez en guise d'arman, avec le nerf de bœuf. Si ce remede ne le guerît, il n'en faut point chercher d'autre.



*Remede contre le mal de teste ou
capstorne.*

C'Est encore un mal autant ou plus dangereux que le précédent, j'en ay pourtant vû guerir par ce remede. Il luy faut ouvrir ce qui se pourra des veines de la teste, puis luy faire mâcher tant qu'il se pourra, une grosse lime de fer ou d'acier, & luy faire prendre du lait sortant de la vache, & qu'il soit encore chaud: puis deux heures après luy donner une pinte de son urine mêlée avec une pinte de vin d'absynte, le faire fort promener, empêchant qu'il ne s'arreste en une place, luy donner du lait chaud, comme j'ay dit, & luy faire quasi toujours mâcher la lime.

Remede contre le mal de Reins.

IL faut faire saigner le Cheval des flancs, puis prendre de bonne

eau de vie un peu chaude, & frotter bien à poil & contre poil le long des Reins, puis avoir en même temps du seigle fricassé avec le vinaigre & le son de froment, qui sera appliqué chaudement sur les Reins du Cheval malade : il est tres-bon.

Remede pour le Cheval blessé sur le Garrot, ce que l'on nomme encréné.

LE premier soin qu'il faut avoir, est de tenir la playe tres-nette, l'écrivant tous les jours de bonne eau de vie : En second lieu, il faut empêcher que la chair ne surmonte : Et tiercement, il faut éviter les fillandres, la chair baveuse, & les serositez, crainte qu'il ne s'y forme un os de graisse. Puis le traiter du reste avec l'apostolorum, le basilicum, & les autres unguents, dont on se sert pour l'entiere guerison des playes.

*Remede contre la Mesmarcheure
ou estorce.*

IL faut saigner le Cheval du p^â-
turon, puis avoir une bonne re-
molade, & l'appliquer tout autour
le boulet, & dessus le sabot: puis
le lendemain luy faire tirer l'épine,
si c'est au derriere; mais si c'est au
devant, il le faudra faire nager sur
terre, & luy tenir toujours de bon-
nes remolades sur le lieu malade, &
luy donner du repos.

Remede au mal de Crouppe.

PRenez des meures vertes, &
de l'urine de Cheval, avec la
racine de meurier, faites boüillir le
tout ensemble, mêlez quatre ou
cinq pierres de bol en poudre, puis
vous l'appliquerez sur le mal, si le
mal s'ouvre, & jette matiere, pre-
nez sang de dragon, jus de por-
reaux, sel, poix de Bourgogne,

huile & vieil oing , & en faites emplâtre, qui sera appliquée sur le mal: il est approuvé.

Remede pour le mal de Reins.

Prenez une grande peau si longue, qu'elle couvre les Reins du Cheval, mais premierement rasez le poil de la partie dolente, puis pillez ensemble du bol, de la grande coufoude, galbanum, sel armoniac, sang de dragon, avec un peu de poix grecque, du mastic & oliban portion égale, & en le pillant il faut incorporer des blancs d'œufs, & de la farine de froment, vous mettez le tout sur vostre peau, puis l'appliquerez sur le mal.

Remede au mal de Poümon.

Prenez une couleuvre, & luy coupez la teste & la queuë, & du reste faites-le rôtir à la broche jusques à ce que la graisse commen-

ce à distiller, puis faites bien seicher la couleuvre, & la mettez en poudre, & la faites prendre au Cheval atteint de ce mal : il est tres-bon.

Remede au mal de Col.

Prenez un fer chaud pointu, comme une alêne, & percez la chair tout le long en cinq ou six endroits, & entre l'un & l'autre des pertuits, qu'il y aye trois bons doigts de distance pour y mettre des ceton, que vous y laisserez environ quinze jours.

Remede contre l'Etranguillon.

SI-toft que vous verrez croistre l'Etranguillon, piquez-le sous la gorge avec des éguilles, puis couvrez la teste du Cheval d'une couverture de lin, puis frottez souvent de beurre frais toute la gorge, & particulièrement l'endroit du mal.

Pour tirer l'Ongle de l'œil.

IL faut enlever l'Ongle avec une Éguille d'ivoire, si délicatement que l'on ne blesse pas l'œil, & le couper avec la même délicatesse, puis luy laver l'œil d'eau rose & de plantin mêlez ensemble.

Remede pour la Teye dans l'œil.

PRenez des os desseichez en poudre, du tartre, du sel, de la gomme arabique autant d'un que d'autre, pulverisez le tout, & avec un tuyau de plume luy soufflerez de cette poudre dans l'œil trois ou quatre fois le jour.

*Remede contre l'Etourdissement
de teste.*

ATtachez bien ferré au bout d'un bâton une piece de drapeau bien trempé & oint de savon.

de barbarie , & le faites entrer dans les nazeaux du Cheval le plus doucement que vous pourrez , & l'en retirez quelque temps après aussi bien habilement , & réiterez si le mal ne cesse.

Contre Froidure de teste.

Prenez une once de fenu grec , & le laissez bouïllir en eau de fontaine tant qu'il se tourne , puis mêlez en cette décoction deux livres de farine de froment , & en donnez à boire au Cheval deux fois le jour , & ne luy donnez autre chose à boire.

Contre le Ver volant.

Tirez au Cheval du sang des veines des temples , puis luy faites appliquer un caustere assez profond sous la gorge , vous y mettez des tantes , & par-dessus une estoupade trempée en du blanc

d'œuf , puis le laissez reposer par l'espace de trois jours , vous luy ferez manger du son , & le ferez boire sur l'eau blanchie avec la farine.

Contre blessure de Langue.

Prenez du miel rouge , & de la moëlle de porc sallé , avec un peu d'alun brûlé , & autant de poivre pillé , faites boüillir le tout ensemble , le remuant tant qu'il soit réduit en unguent , duquel vous oindrez la langue deux fois le jour.

Recepte pour genouil enflé , ou quand il y a apparence que les Courbes y viennent & commencent à naistre.

Prenez fuye de cheminée de la plus dure , & la mettez en poudre , & la faites tremper dans l'huile d'olive , & la pétrissez jusques à ce qu'elle vienne en pâte , de ce que ferez emplâtre que vous appliquerez sur l'enflure.

Remede contre la Galle aux Jambes.

IL faut tenir le Cheval assez long-temps dans l'eau froide soir & matin, & que ce soit de l'eau courante où le Cheval puisse entrer jusques aux genoux, puis le traiter comme pour guerir un Javard.

Remede contre les Javards.

Prenez du poivre, des os, des feüilles de choux rouge, du vieil oing, incorporez le tout ensemble, & le mettez sur le mal, & en peu de jours il fera tomber & secher le Javard.

*Remede contre la seconde espece
d'Encloüere.*

Faut parer le pied du Cheval jusques au vif, laver bien la playe avec fort vinaigre, & faire bouïllir du sel menu, & quatre fois

autant de therebentine de Venise, puis mettre tout chaudement dans la playe, & après que l'infusion sera refroidie, il y faudra mettre du souphre pulverisé dissout en vin rouge, qui sera derechef appliqué autour du pied en forme de défensif.

Souverain Onguent de Pied.

Prenez une livre de suif de bouc, demy livre de sain de porc mâle, demy livre de therebentine, quatre onces de miel, deux onces de suif de mouton, quatre onces de beurre, demy once de sang de dragon, quatre onces d'huile d'olive, incorporez toutes ces drogues ensemble, faites - les un peu boiillir, il se fera un unguent tres-excellent pour le pied des Chevaux.



*Remede pour Cheval qui a fait
Pied neuf.*

A Prés que l'ongle sera tombé, & que le Cheval le pourra souffrir, prenez une mesure de froment, & le faites cuire en vin blanc, & le froissez bien, puis faites-le fri-casser avec le miel, & en oignez tous les jours le Pied malade.

Remede pour Cheval Enchevestré.

Prenez une quantité de laine grasse de la noire, & la trempez en vinaigre & suif de mouton fondus ensemble, faites boüillir le tout jusques à ce qu'il soit un peu épaissi, puis l'appliquez bien doucement dans le lieu de l'Enchevestrure, & le changez deux fois le jour; il est tres-bon.



*Remede pour le Cheval blessé d'un
Heurt le long de la Jambe.*

N Ettoyez bien la playe, enlevez la peau, puis mettez dessus de la farine bien mêlée & cuitte avec vieil oing, & continuez ainsi trois ou quatre jours, changeant l'emplâtre deux fois le jour.

Remede pour Corne qui se dessole.

F Aut couper la Corne par les extrémitez tout autour, puis arracher la Solle, & laisser saigner l'ongle à plaisir, puis mettre une étoupe baignée dans des blancs d'œufs bien battus, & environner & lier le pied d'une bande, & au bout de deux jours il faudra laver le mal de fort vinaigre un peu chaud, puis remplir le pied de sel menu, & tarrre pillez ensemble, puis l'envelopper d'étoupes comme devant, & continuer jusques à l'entiere guerison.

Pour faire bon Pied.

Prenez une couleuvre, faites-la boüillir avec huile d'olive, jusques à ce que l'épine se separe de la chair, & laissez-la reposer deux jours, puis vous en frotterez le Pied du Cheval.

Pour fortifier l'Ongle.

Prenez de la therebentine, une once d'oliban, autant de mastic, autant de bolearmeny, deux onces de miel, autant de cire neuve, trois onces de sang de dragon, faites boüillir tout cela ensemble, & de cet unguent vous oindrez l'Ongle, & cela le renforcera merueilleusement.

Pour Morsure d'un Loup.

SI vostre Cheval a esté mordu d'un Loup ou autre beste sau-

vage, & que la playe soit grande, prenez de la gomme arabicque, poix raisine & graisse de pourceau, incorporez tout cela ensemble avec du vinaigre bien fort, & les faites bouïllir durant un quart d'heure, & en frotterez la playe.

De la Morsure d'un Serpent.

SI vostre Cheval a esté mordu d'un Serpent, tirez-luy du sang du col, de la poitrine & des flancs, puis faites-le tenir dans une riviere l'espace d'une heure, & qu'il aye seulement la teste hors de l'eau.

Pour faire un Balsan.

QUand vous voudrez faire un Balsan là où bon vous semblera, prenez quatre taupes, & les faites bouïllir jusques à ce que les os soient separez de la chair, puis il les faut piller & laisser refroidir, l'eau de laquelle il faut oster la graisse, incorporez-là avec le suc de feuilles de sambuc & sang de tortuës.

Premierement faites raser la partie , puis frottez-là avec ladite onction deux fois le jour , durant dix jours ; il est aussi bon de mêler ladite graisse avec le suc des oranges.

Pour faire renaistre le Poil.

Prenez de l'écorce de noisettes ; faite-les brûler , & mêlez d'icelle poudre avec du miel , & en userez deux fois le jour durant neuf jours.

Autrement , prenez de la fiente de gelline & de mouches à miel , brûlez-la , & incorporez-la avec du miel.

Autrement , faites brûler une taupe , & mêlez la poudre d'icelle avec la graisse de pourceau.

Pour le même.

Pour faire ledit ungent , prenez grande quantité de mouches à miel , il les faut faire brûler & les mettre en poudre , & mêlez-les avec du sang de mouton , graisse de renard ,

nard, agrimoine, mastic, huile de laurier, mêlez tout cela ensemble, incorporez-les avec du miel, & en faites un unguent, que vous garderez au besoin.

Pour faire couper le Poil.

Prenez de la cendre de farment, & en faites de la lessive tres-forte, puis prenez demy livre de chaux vive, deux onces d'orpiment broyé, faites bouillir tout cela ensemble avec ladite lessive, & étant refroidie, vous y ajouterez deux onces de lait d'une chèvre, & en frotterez la partie.

Comme il faut ferrer un Cheval.

ENcore que proprement ce soit le métier des Maréchaux, toutefois il est bon de sçavoir pour y prendre garde, quand on a affaire à quelque mauvais maistres; aux pieds de devant, il faut couper beaucoup du devant & peu du derriere vers le talon, sinon pour faire

l'assiette du fer, & garder de ne luy couper rien au deça, car on luy oste la force, & la nature a le moyen de pouvoir faire croistre ou mourir l'ongle, bien souvent pour trop couper du dedans, on voit arriver plusieurs infirmitéz, desquelles nous avons parlé cy-dessus: Les fers ne doivent estre trop longs ny épais, les faut battre estant froids: la grosseur doit estre égale & bien ronde: il faut prendre garde que les Maréchaux ne coupent rien de l'ongle avec un coôteau, mais seulement avec leur instrument ordinaire.

Quand aux pieds de derriere, il faut bien peu couper vers le devant, & beaucoup vers le talon: au contraire de ce que nous avons dit cy-devant, dautant qu'au devant l'on trouve incontinent le vif, & au talon il y a beaucoup à couper; les fers doivent estre assez longs, ny trop larges ny étroits, & doivent estre moins épais vers le talon, & doivent bien coucher sur l'ongle.

Des Cloux.

LEs Cloux doivent estre larges, subtils & moyennement larges, il faut les faire larges afin qu'ils ayent plus de force, & qu'ils prennent de l'ongle davantage, il faut bien se garder de toucher au vif.

Recepte pour vieille Toux, & même tres-bon pour Cheval poussif.

Prenez du boüillon blanc nommé en Latin, *verbasciam*, faites-le secher & le réduisez en poudre, & en mettez une bonne pincée ou deux dans l'eau que vous donnerez à boire aux Chevaux atteints de ce mal: le remede est excellent & approuvé; vous ferez aussi le même effet avec le gentiane.



*Remede pour Cheval qui a la Corne
froissée.*

IL faut avoir un fer fait exprés,
& caver si délicatement les ex-
trémitez de la Corne par le dehors,
que la veine nommée maistrade se
coupe ou se rompe, puis en laisser
couler tout le sang, puis vous rem-
plirez la playe de sel menu & d'é-
toupes, abreuveés de fort vinaigre,
& les liez en sorte qu'elles ne puis-
sent tomber.

Remede contre le Ners fern.

FAut prendre de la rosée de
May, & des vers que vous trou-
vez en froment, qui sont gros,
courts & noirs, vous les ferez cuire
avec vieil oing, miel & poix blan-
che, ce que vous appliquerez sur le
mal: il est tres-bien experimenté.

Remede contre la Loupe.

IL faut ouvrir le cuir, & la déchauler tout à l'entour, puis l'arracher par le moyen d'un petit cordon de soye, & bien laver & étuver la playe avec l'esprit de vin, afin qu'il ne s'y engendre putréfaction, puis prenez une couleuvre & luy coupez la teste & la queuë, & la faites secher au four pour en faire de la poudre, qui sera appliquée au lieu où estoit la Loupe, jusques à entiere réunion du cuir.

Remede contre Fistule.

Dilatez ou étendez la Fistule; & luy donnez un feu leger, avec un medicament qui se fait de chaux vive que vous y appliquerez, ce qui fera escare, l'escare tombée vous mondifierez la playe, en y mettant fiente de bœuf, & le médicamentez soigneusement.

Remede contre le Chancre.

IL faut prendre de l'urine d'homme, avec bon verjus, égale portion, puis bien laver & étuver le mal, puis mettre dessus du poivre blanc bien moulu, & puis vous le laverez d'eau bien fraîche, ce que vous continuërez trois ou quatre jours, & il guerira. il est bien approuvé.

Autre recepte pour le Chancre, avec sa définition.

CHancre est une maladie qui mange cuir & chair & détruit tout, sa couleur est noire, dautant qu'il provient d'une adustité de sang noir & épais, qui cause ce mal par échauffement & acrimonie, la vraye cure est de prendre semence de chanvre, ce que l'on nomme chenevie, faites-le secher & le mettez en poudre, & en mettez deux fois le

jour sur le Chancre, tant qu'il soit guery, mais gardez bien de le mouiller : puis faites saigner le Cheval du costé opposé au Chancre.

Remede contre le Fix.

IL faut prendre de l'herbe robert & de la lancelle, broyez ces deux herbes ensemble, & en faites sortir demy septier de jus, que vous ferez boire au Cheval, mêlé avec une chopine de bon vinaigre.

Remede contre les Crevasses.

Prenez cinq onces de fuye de cheminée, trois onces de vert gris, & une once d'orpin, broyez bien le tout ensemble, puis y ajoutez autant de miel que se monte tout le reste des drogues, faites cuire le tout, & y ajoutez un peu de chaux vive, le remuant souvent tant qu'il vienne épais, & de cette composition oignez deux ou trois

fois le jour les Crevasses jusques à
entiere guerison.

Remede contre les Mules traversieres.

Prenez un fer bien rond, &
chaud, & donnez le feu leger
vers l'extrémité du mal, & vous as-
surez qu'après cette brûlure le mal
ne croistra plus, & diminuëra tou-
jours jusques à la guerison.

Remede contre les Espervains.

Quand l'enflure paroistra à la
partie du dedans du jarret
remontant vers la cuisse, faut lier,
barrer, ou arrester la veine appellée
fontenelle, puis y donner un coup
de lancette, & laisser sortir le sang
tant qu'il y en aura, puis faire ap-
pliquer un feu leger sur l'Espervain
le long & de travers en feuille de
fougere, la brûlure guerie, l'Esper-
vain disparoistra.

Remede

Remede contre demangeaison & teignes à la queuë du Cheval.

Prenez lessive de cendre de fardement avec le savon noir, & y rempez des étoupes, & en frottez bien la queuë du cheval, continuez deux ou trois jours, puis luy faites donner des coups de flâme sur le tronçon de la queuë, vous guerirez vostre Cheval.

Recepte bien éprouvée pour les Rongnes.

Prenez demie livre de vieil oing, une once de salpestre, demie once couperose, demy quarteron de savon noir, deux onces de poix blanche, & deux onces d'alun de glace, deux onces vert de gris, deux onces d'huile d'olive, incorporez le tout ensemble, & de cet unguent vous frotterez & guerirez les Rongnes.

*Remede pour déraciner une Malandre
vieille & inveterée.*

Prenez une livre de miel, deux onces de vert gris, deux onces d'alun de glace, quatre onces de bol d'Armenie faites-en poudre, & le faites bouïllir avec le miel, tant que tout soit réduit à une chopine, puis de cet unguent vous guerirez les vieilles malandres.

*Remede pour Cheval qui est enflé
d'échauffement sous la selle.*

Prenez terre forte nommée argille, & la détrempez avec fort vinaigre & blancs d'œufs, & en oignez l'enfleure, elle sera bientôt dissipée : ce remede est aussi bon qu'il est commun & facile à faire.

*Remede pour guerir la Bosse dessous
la gorge.*

Prenez une herbe, ou simple nommée alvine, & une autre

herbe qu'on appelle de l'ache ,
broyez-les ensemble , puis in-
corporez avec vieil oing , gardez
vostre composition , & en oignez la
bosse , & il guerira.

*Remede pour Cheval qui a les couilles
& les cuisses enflées.*

Prenez feüilles de porreaux ,
& les pillez , & les détrempez
dans du bon vinaigre & de la
fleur de froment , faites botüillir le
tout sur le feu , & en lavez les en-
fleures.

*Autre pour Cheval qui a les couilles
fort enflées.*

Prenez lie de vin blanc , de-
mie livre de commun , féves
bien par-boulluës , & en ostez les
écorces , puis mêlez tout ensem-
ble , & les mettez sur les couil-
les malades , ils des-enfleront tout
aussi-tost.

Remede pour oster le feu d'une playe.

Prenez de la terre d'argille, détrempéz-la en vinaigre, & de cela lavez bien la playe.

Remede pour Cheval blessé d'un coup à l'œil.

Prenez aubins d'œufs & de l'aigremoine, & de la betoine, prenez le jus de ces deux herbes, & les battez bien avec les aubins d'œufs, puis y ajoûtez le marc, & puis liez bien le tout sur l'œil malade, il guerira.

Pour faire Eau pour guerir tout mal d'œil offensé.

Prenez une once & demie d'eau rose, & autant d'eau de marjolene, autant de sucre candy en poudre, quatre onces de canfre, autant d'abbe; autant d'antimoine préparé, autant d'alun de glace, poivre & gingembre pillé, de chacun un quart d'once, faites eau, & en fai-

pour les Chevaux. 85
tes entrer en l'œil du Cheval ; il est
tres-bon.

*Pour Cheval qui a trop travaillé
en voyage.*

Prenez huile d'olive , miel &
farine de froment à discretion,
avec six jaunes d'œufs , faites bouil-
lir le tout ensemble jusques à ce
qu'il soit cuit en consistance , il s'en
fera un unguent duquel vous oin-
drez les nerfs qui sont dedans les
cuisses : il n'est rien tel.

Pour oster les Surots.

Prenez des oignons cuits dans
la braise qui soit bien ardente,
puis mettez lesdits oignons contre
les surots , & les flambez d'une
chandelle de cire ardente , puis oi-
gnez le surot de sang de pourceau ,
& les tenez nettement , & gardez
qu'il n'aille à l'eau , il guerira.



*Remede quand on apperçoit que les
Surots viennent à un cheval.*

Prenez un oignon blanc, faites le cuire en la braise, puis l'appliquez sur le surot, & le liez & le bandez bien ferré, & faites en sorte que le Cheval n'y porte la dent.

*Remede pour Cheval qui a esté des-
solé, afin de luy faire bien-tost re-
venir la folle, & même l'ongle,
& le sabot, s'il l'avoit attenué &
perdu.*

Prenez suif de bouc & de chèvre mêlez ensemble & bien battus, puis l'appliquez sur la folle, & en mettez de même bien lié autour la couronne, & en oignez tous les jours le pied; vous en verrez bien-tost l'effet.



*Remede pour les Chevaux qui ont les
pieds secs & éclatans , afin de leur
remettre les pieds, & les faire venir
bons.*

Prenez deux livres blancs de
porreaux , & que ledit blanc
soit si bien épraint , qu'il n'y reste
point d'eau , puis les broyez bien
dans un mortier , puis prenez une
livre vieil oing , & deux onces the-
rebentine , battez bien le tout en-
semble , il s'en fera un unguent qui
rendra la corne unie & liante.

*Pour cheval qui a esté dessolé
de nouveau.*

Prenez cervelle de porc masse,
urine d'enfant nouveau né,
& fiente de poule , avec blancs
d'œufs , & après que tout sera
bien incorporé ensemble , mettez
sur les étoupes , & l'appliquez sur
la folle , vous verrez merveilles,
pourvû que le cheval ne se mouille
point le pied : il a souvent été é-
prouvé.

*Remede pour Cheval qui a la vieille
toux, & qui est fort pressé
& agité de ce mal.*

Prenez genestre, & le faites bien bouïllir dans eau de fontaine, & toutes les fois que le Cheval boira, faites y mettre une pinte de vostre eau composée: il est excellent.

*Pour Cheval qui a le corps plein
d'humours.*

Prenez lait caillé de quoy l'on fait les fromages, avec de la cendre de sarment à proportion, & broüillez bien tout ensemble, & le faites prendre au Cheval par trois ou quatre jours, il fera corps neuf & sera guery.

Pour Cheval poussif.

Prenez de l'ache & du gener vert, coupez le tout bien menu, & en jetez dans son avoine, qui doit estre arroufée d'eau, & ne

donnez que de la paille de froment à vostre Cheval, ce que vous continuërez par l'espace de quinze jours: Et lors que vous le voudrez vendre ou vous en défaire, faites qu'il soit abreuvé dès le matin, puis le mettez en l'eau le plus avant que vous pourrez, & qu'il y reste une bonne demie heure, puis le trottez assez long-temps, il ne battra point du flanc de plus de neuf ou dix heures: il est éprouvé:

Pour étancher le sang à un Cheval.

Prenez de la fiente d'asne, & la chauffez sur les charbons ardens, puis la liez bien ferme sur le lieu qui saignera, ou bien avec des orties pillées, & en mouillez la dite fiente, & en mettez sur la playe.

Autre tres-excellent pour étancher la grande abondance de sang.

Prenez ce que l'on appelle vessie de loup, faites la bien seicher,

& en faites poudre, puis prenez de la fiente de pourceau qui mangé le gland, & la détrempez avec jus d'ortie, faites emplastre de tout ce que dessus, & la liez tout chaudement sur la playe, & luy laissez vingt-quatre heures.

*Pour arrester le sang des veines
des ars.*

IL ne faut que prendre de la toille d'araignée, & l'appliquer sur la veine coupée, & luy tenir un peu de temps, & presser fort contre la veine.

Pour Cheval qui ne peut fianter.

Prenez un oignon ou deux, & fiente de poule, pillez le tout ensemble, & le détrempez en lait de vache, & le faites avaller au Cheval, & le faites bien promener, il fiantera aussi-tost.

Pour Cheval qui a la goutte crampe.

Prenez ce qu'on appelle merde de fer qui tombe de dessus l'ancume, & la broyez bien dans le mortier, & détrempez bien de vinaigre avec moutarde, & après avoir fait bouillir le tout, oignez le lieu où est la goutte crampe.

*Pour Cheval qui a avallé une plume,
& qui en touffe.*

Prenez écorce de pécher, & la faites bouillir en eau, puis en faites boire de l'eau tiède au Cheval.

Pour cheval qui ne peut pisser.

Prenez trois gouffes d'aux, broyez-les & les détrempez avec fort vinaigre, & luy en donnez à boire, puis en lavez les genitoires & la verge, il pissera.



Pour Cheval mal-marché.

Prenez huile de noix & de la limaille de fer , avec le blanc d'œuf , battez bien le tout ensemble , puis les mettez sur des étoupes de chanvre , & l'appliquez sur le mal. Il est excellent.

Pour Cheval qui est écorché par la croupiere.

Prenez du petit lait & de la cendre de sarment meslez ensemble , faites lessive , & en baignez la playe cinq ou six fois le jour.

Pour guerir un espee de rallement qui vient au gosier.

Prenez guimauve , semence de lin , ruë , alvine , & feuilles de lierre terrestre , autant d'un que d'autre , & faites bouillir toutes ces choses ensemble en eau de fontaine , de chacun une poignée , puis lors que le tout sera bien boullu , vous en étuverez la gorge cinq ou

six fois le jour : il est excellent.

Remede pour playe sur le dos.

PRenez de l'herbe nommée
vervaine qui soit verte , pillez
& en tirez le jus , & en étuvez la
playe quatre ou cinq fois le jour , &
y laissez le marc : & si vous n'en
trouvez de la verte, prenez en de la
seche & la mettez en poudre , que
vous mettrez sur le mal : il est bon.

Pour les costes foulées & blessées.

PRenez les trois parts de fiente
de mouton, & de la fleur de fa-
rine de seigle , meslez bien le tout
& le faites cuir moyennement ,
puis en pansez la playe : nottez en
ce lieu que le jus d'éclair est tres-
souverain pour toutes sortes de
playes sous la selle ; la fiente de
pouille ardée , bruslée & mise en
poudre & appliquée sur le mal , a
le même effet.

Pour Froidure de teste.

Prenez une once de fenu grec , & le faites boüillir en eau de fontaine avec une livre de farine de froment , & ne faites boire à vostre Cheval que de cette eau jusques à ce qu'il soit guery.

Pour Esquinancie au Cheval.

IL le faudra saigner à la langue, puis la laver de jus de figues de Barbarie & d'eau d'isoppe.

Remede contre la Serpentine.

IL faut tirer du sang de la pince, & piquer la veine de la jambe dehors & dedans , puis laver la partie avec vin blanc.

Pour Crevasses en long.

INcorporez une once de cendre de sarment chaude, & autant de chaux vive, avec du vin & du miel, & premier que le tout s'endurcisse mettez-en sur le mal , & continuez vostre remede.

Autres pour Estranguillon.

TOut en même temps que vous appercevrez que l'éstranguillon croistra, ayez une éguille tres-fine, & piquez l'endroit en divers endroits, & sous la gorge tous les matins, puis couvrez toute la teste du Cheval d'une toile neuve de lin: & frottez-luy souvent l'endroit des piqueures, & toute la gorge avec du beurre frais fondu avec le populeum: il est approuvé.

Pour étourdissement de teste.

Ayez du savon de Barbarie, faites-le dissoudre avec le dealtea semblable quantité, puis prenez de la filace & l'ajoutez à un baston, en sorte qu'elle y tienne, puis sans blesser le Cheval mettez-luy ledit baston bien trempé dans vostre remede, & le faites entrer le plus delicatement que vous pourrez dans les narrines du Che-

val en forme de plumaceaux , & l'en retirez & luy remettez subtilement par deux ou trois fois le jour.

Remede contre les eaux qui distillent du cerveau.

IL faut prendre une once de fenegrin , & le laisser boüillir dans une pinte d'eau de fontaine , tant que ledit fenegrin se tourne : puis en ayant fait la décoction , vous y meslerez une livre farine de froment , & vous ne luy donnerez point autre chose à boire.

FIN.



Table

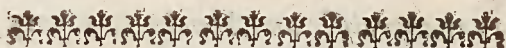


Table des Remedes contenus
en cette seconde Partie.

D U poids de la Medecine.	3
Des Emplastres excellentes.	4
Des Unguents.	5
Des Huilles.	6
Des Eaux.	7
Des Clysteres.	7
Des Medecines.	8
Des Maladies.	9
Pour connoistre la Toux.	11
Pour connoistre la Gourme.	14
Pour connoistre les Avives.	16
Pour connoistre les Tranchées.	16
Pour connoistre la Galle.	18
Pour connoistre les maux de la bouche.	19
Pour connoistre le Sureau.	23
Pour connoistre l'Enclouëure.	25
Pour connoistre les Atteintes.	28
Pour connoistre les pointures d'épines.	29
Pour connoistre les jambes gorgées & foulées.	31

<i>Pour engraisser un Cheval.</i>	35
<i>Des Sefmes.</i>	37
<i>Pour connoistre le Cheval lunatique</i>	38
<i>Pour connoistre la vûë affoiblie.</i>	40
<i>Pour connoistre le Nef foulé.</i>	40
<i>Pour connoistre le Cheval forbeu.</i>	43
<i>Des Porreaux.</i>	45
<i>Remede pour Cheval qui ne peut piffer.</i>	47
<i>Des Grappes & Peignes.</i>	49
<i>Pour connoistre le Farcin.</i>	52
<i>Remede pour les Molettes.</i>	55
<i>Remede pour les Ecorcheures.</i>	56
<i>Remede pour le Cheval gras fondu.</i>	57
<i>Remede contre le mal de teste.</i>	58
<i>Remede pour fortifier l'ongle.</i>	70
<i>Remede pour étancher le sang.</i>	89
<i>Remede pour la Goutte crampe.</i>	91
<i>Remede pour Cheval qui a avallé une plume.</i>	91
<i>Pour Cheval qui ne peut piffer.</i>	91
<i>Pour Cheval mal-marché.</i>	92
<i>Pour Cheval écorché par la croupiere.</i>	92
<i>Pour guerir un espece de rallement qui vient au gosier.</i>	92

<i>Remede pour playes sur le dos.</i>	93
<i>Pour les costes foulées & blessées.</i>	93
<i>Pour froidure de teste.</i>	94
<i>Pour Esquinancie au Cheval.</i>	94
<i>Remede contre la Serpentine.</i>	94
<i>Pour Crevasses en long.</i>	94
<i>Autre pour Etrangillon.</i>	95
<i>Pour Etourdissement de teste.</i>	95
<i>Remede contre les Eaux qui distillent du Cerveau.</i>	96

FIN.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 19. Septembre 1675. Signé, DENIS; Il est permis à Jean-Baptiste Loyson, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, *L'Art de monter à Cheval*, par M. DELCAMPE, & *Les Remedes necessaires pour guerir les Maladies des Chevaux*, par M. DE BEAUREPER, pendant le temps & espace de vingt années; & ce en consideration des pertes qu'il a faites dans le temps de l'incendie arrivée au College de Montaigu où estoit son Magasin.

Registré sur le Livre de la Communauté le 27. Février 1675.

Signé, THIERRY, Syndic.

Et ledit Loyson a cédé son droit du present Privilege à Nicolas le Gras, aussi Marchand Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois,
en vertu du present Privilege, le
14. Aoust 1690.*